

## Les structures en AVOIR du chinois

Après avoir discuté des structures en AVOIR du français dans le chapitre III, nous consacrons ce chapitre à la description des structures en AVOIR du chinois. Le chapitre s'ouvre par la section 4.1 qui apporte des précisions terminologiques. Après avoir fait le point sur ce qu'on entend pour « phrase existentielle » dans la littérature portant sur le chinois, nous précisons la catégorisation des phrases existentielles et présentatives adoptée dans notre thèse (en 4.1.1) et discutons les problématiques liées à l'emploi du terme de « construction clivée » pour décrire la structure présentative en *yǒu* (en 4.1.2).

Ensuite, nous introduisons le verbe *yǒu* 有 du chinois, dans ses usages existentiel et possessif (4.2). Dans la section 4.3 nous discutons de la valeur partitive que l'opérateur existentiel *yǒu* peut porter, et notamment dans les séquences *yǒu-de* [AVOIR-SUB] et *yǒu-xie* [AVOIR-CL] 'il y en a, certains'. La section 4.4 porte sur les structures en *yǒu* biclausales qui nous intéressent tout particulièrement. Après avoir discuté de la forme qui ne comportent pas un nom locatif (entendu au sens large) en position pré-*yǒu*, laquelle a engendré un grand nombre de travaux dans la littérature linguistique chinoise (4.4.1), nous spécifierons qu'elle n'est pas considérée comme une catégorie à part dans notre travail, lorsque nous définissons les caractéristiques des structures retenues dans notre étude, en 4.4.3. D'abord, la section 4.4.2 présente la forme de structure en *yǒu* biclausale où le nom préverbal est constitué par un pronom personnel.

La section 4.5 discute de la fonction pragmatique (présentative) associée à la structure en *yǒu* dans la littérature concernée en se concentrant sur une problématique essentielle à l'égard de notre étude, à savoir la restriction de la définitude qui pèse sur les structures présentatives (en *yǒu* comme l'ordre V-S) du chinois. Les travaux antérieurs ont montré que cette contrainte est neutralisée dans certains cas.

Dans la section 4.6 nous présentons l'analyse de nos données, tirées d'un corpus de chinois oral, présenté en 4.6.1 – ainsi que la méthodologie employée pour recueillir nos données (en 4.6.2). La section 4.6.3 montre les résultats quantitatifs de cette enquête. Après avoir présentée les résultats de notre recherche ciblée sur la séquence *yǒu nà-ge* [AVOIR DEM<sub>dist</sub>-CL] dans la tentative d'adresser la question de la restriction de la définitude (en 4.6.3.1), nous nous focalisons sur l'opposition entre noms nus et noms quantifiés pouvant apparaître au sein des structures en *yǒu* biclausales (4.6.3.2) et montrons que *rén* 'quelqu'un, gens' est de loin le nom nu le plus fréquemment

observé, et qu'il implique le plus souvent une lecture partitive (non existentielle) du nom (4.6.3.3). En 4.6.3.4 nous montrons que dans certains cas, le constituant post-*yǒu* n'est représenté que par la séquence [numéral + classificateur], sans la tête nominale. Or, *de facto* ces énoncés remettent en question la « nouveauté » typiquement associée au référent introduit par *yǒu* puisque la séquence [numéral + classificateur] a une valeur pronominale.

Dans la section 4.6.4 nous proposons une analyse fonctionnelle de ces données et identifions trois fonctions principales que la structure biclausale en *yǒu* du chinois peut exprimer, à savoir la fonction présentative prototypique (4.6.4.1), la fonction événementielle (4.6.4.2) et la fonction quantificative (4.6.4.3). Enfin, rares mais représentées dans le corpus, d'autres articulations informationnelles sont recensées en 4.6.4.4.

La section 4.6.5 termine la discussion des énoncés tirés de notre corpus en discutant des phrases comportant un sujet préverbal indéfini en chinois. Nous montrerons que la plupart de ces sujets sont génériques et non spécifiques, ce qui rejoint la discussion faite d'un point de vue translinguistique dans le chapitre I, section 1.3.

Enfin, dans la section 4.7 nous dressons un bilan des points de convergence entre les structures en *il y a* du français et les structures en *yǒu* du chinois, en mettant en lumière quatre aspects principaux : la correspondance avec l'énoncé monoclausale S-V ; l'opération de partition ; la restriction de la définitude ; la multifonctionnalité. C'est là que nous répondons à notre première question de recherche (formulée à la fin du chapitre I, en 1.4).

## **4.1. Typologie des constructions existentielles et présentatives – précisions terminologiques**

### **4.1.1. Verbe existentiel et phrase existentielle**

*Yǒu* 有 est considéré le verbe existentiel du chinois par excellence. Cependant, lorsqu'on parle de « phrase existentielle » dans la littérature concernée on se réfère plus généralement à une construction syntaxique particulière comportant un élément locatif en position préverbale, et où le SN dénotant l'entité dont l'existence est assertée est placé en position postverbale (Teng 1978 ; Huang 1987), correspondant à la configuration qu'on désigne par « phrase existentielle » d'un point de vue typologique (voir le chapitre I, section 1.2.2.2 pour une discussion en linguistique générale et le chapitre V, section 5.1 pour les détails quant au chinois). En mettant l'accent sur la fonction qu'elles

portent, d'autres auteurs parlent de « phrases présentatives » (Huang 2013 : 244). Voici la définition donnée par Li et Thompson (1981 : 510) de la phrase existentielle :

« An *existential sentence* is one that contains the existential verb *you* or a verb of posture [...] such as *zuo* 'sit', *tang* 'lie', or *piao* 'float', describing where something has been put or placed, as its main verb. Existential sentences always signal the existence of the referent of a noun phrase, usually at some place, which we can call the *locus*. As with all presentative sentences, the noun phrase naming what exists comes immediately after the existential verb » (Li et Thompson 1981 : 510).

Chez ces auteurs, les phrases existentielles (monoclausales) en *yǒu* 有 (IV.1a), comme les phrases existentielles incluant un verbe de posture (IV.1b), sont donc catégorisées en tant qu'un sous-type de phrases présentatives. À part les phrases existentielles, sont incluses dans le groupe des « phrases présentatives » les structures qui comportent un verbe de déplacement (« verbe de trajectoire » dans notre terminologie) (IV.1c) :

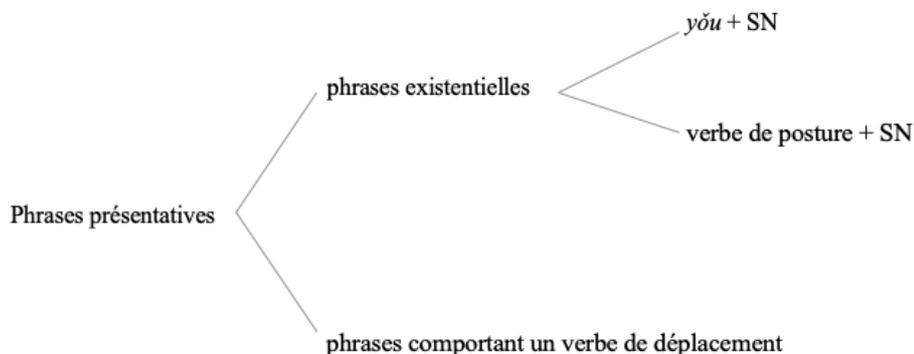
- (IV.1) a. 城里有公园  
*Chéng=li yǒu gōngyuán*  
 ville=dedans AVOIR parc  
 'Dans la ville il y a un parc' (Li et Thompson 1981 : 512)
- b. 水里漂着一块木头  
*Shuǐ=li piào-zhe yí-kuài mùtóu*  
 eau=dans flotter-DUR un-morceau bois  
 'Dans l'eau flotte un morceau de bois' (Li et Thompson 1981 : 512)
- c. 来了一个客人  
*Lái-le yí-ge kèrén*  
 venir-PFV un-CL invité  
 'Il y a un invité qui est arrivé' (Li et Thompson 1981 : 509)

Comme nous le verrons plus loin, puisqu'elles comportent une série verbale, les structures en *yǒu* biclausales, en revanche, sont traitées à part par Li et Thompson (1981 : 611) et rangées sous l'étiquette de « phrases descriptives *realis* » (*realis descriptive sentences*). L'énoncé en (IV.2) est un (célèbre) exemple de structure en *yǒu* biclausale, dont nous discuterons plus tard :

- (IV.2) 他有一个妹妹很喜欢看电影  
*Tā yǒu yí-ge mèimei hěn xǐhuān kàn diànyǐng*  
 3SG AVOIR un CL jeune.sœur beaucoup aimer regarder film  
 'Il a une jeune sœur qui aime beaucoup regarder des films.' (Li et Thompson 1981 : 611)

Pour clarté, la classification de Li et Thompson (1981) est résumée dans ce qui suit :

**Figure IV-1.** La catégorisation des phrases présentatives d'après Li et Thompson (1981)



Dans notre thèse, nous adoptons plutôt la distinction faite par Li (2014a) entre structures existentielles – incluant les verbes d’existence (dont notamment *yǒu*), les verbes de posture et d’emplacement suffixés par *-zhe* – d’une part, et structures présentatives – incluant les verbes de mouvement et d’émergence – d’autre part. De plus, nous rangeons les structures en *yǒu* biclausales dans la catégorie des structures présentatives<sup>137</sup>. Enfin, rappelons que c’est à la deuxième de ces catégories (les structures présentatives) que nous nous intéressons tout particulièrement dans ce travail<sup>138</sup>. Notre catégorisation est schématisée dans la figure IV-2<sup>139</sup>.

Les différences entre les deux types de configurations prenant l’ordre V-S en chinois, la structure existentielle et la structure présentative, seront traitées dans le chapitre V § 5.1. Nous verrons que, outre l’optionnalité de l’élément locatif préverbal (SN<sub>G</sub>) qui caractérise l’inversion absolue, les deux constructions diffèrent aussi quant aux verbes impliqués.

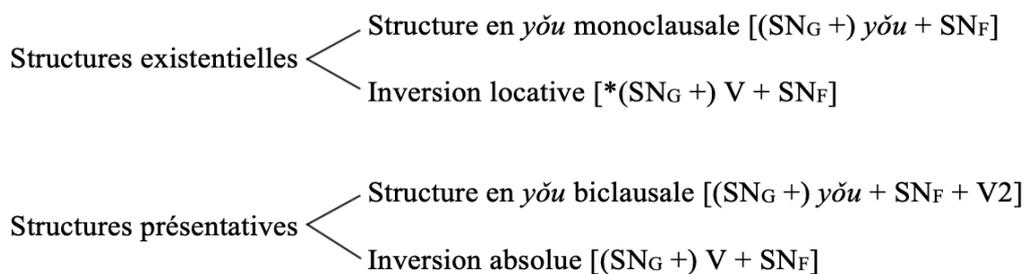
<sup>137</sup> Dans son étude de (2014a), Li considère la structure en [*yǒu* + SN + V + Loc] (exemple [iv]) comme un sous-type de construction existentielle, avec les phrases monoclausales (notre type [SN<sub>G</sub> + V + SN<sub>F</sub>]), incluant *yǒu* ou un autre verbe. Les autres structures en *yǒu* biclausales ne sont pas considérées.

(iv) 有一个人站在门口。  
*Yǒu yí-ge rén zhàn=zài ménkǒu.*  
 AVOIR un-CL personne être.débout=à porte  
 ‘Il y a quelqu’un qui se tient debout à la porte’ (Li 2014a)

<sup>138</sup> Ce choix est motivé par le fait que nous ciblons ces énoncés disposant d’un équivalent monoclausale S-V et en raison de notre intérêt pour le registre oral de la langue (ce qui « exclut » l’inversion locative en chinois).

<sup>139</sup> Dans le schéma, « G » signifie Ground tandis que « F » signifie Figure. La distinction Figure/Ground est employée dans la littérature sur la typologie des événements de mouvement initiée par Leonard Talmy pour renvoyer, respectivement, à l’entité dont la localisation est assertée (le Figure) à et l’entité qui fonctionne en tant que point de repère (le Ground). (« The Figure is a moving or conceptually moveable object whose site, path, or orientation is conceived as variable, the particular value of which is the salient issue. The Ground is a reference entity, one that has a stationary setting relative to a reference frame, with respect to which the Figure’s site, path, or orientation is characterized », Talmy 2000 : 184).

**Figure IV-2.** La catégorisation des structures existentielles et présentatives du chinois adoptée dans notre thèse



L'inversion locative comporte des prédicats statifs ou interprétés comme tels, tandis que l'inversion absolue comporte des prédicats dynamiques, ou interprétés comme tels. De plus, et en conséquence de cela, dans l'inversion locative le verbe est généralement suffixé par le morphème marquant l'aspect duratif *-zhe* tandis que dans l'inversion absolue le verbe ne peut être borné que par le suffixe perfectivisant *le*. Enfin, nous verrons que les deux configurations se distinguent aussi en ce qui concerne leurs emplois pragmatiques<sup>140</sup>. D'autre part, les caractéristiques de la structure en *yǒu* biclausale en rapport avec la structure en *yǒu* monoclausale (existentielle) seront discutés plus bas (sections 4.2–3).

Certes, l'emploi des étiquettes « existentiel » et « présentatif » présente des inconvénients. Premièrement, la dénomination « locatif-existentiel » est préférable pour désigner le premier type, puisque, *stricto sensu*, ces phrases n'assertent pas l'existence d'une entité dans l'univers de façon générale, mais la situent dans l'espace (en précisant sa configuration dans le cas des verbes suffixés par *-zhe*). En deuxième lieu, la dichotomie que nous opérons entre les structures « présentatives » et « existentielles » ne veut pas suggérer que seules les structures du premier type ont la fonction d'introduire les nouvelles entités référentielles dans le discours (se référer au chapitre I § 1.2.2.2 pour plus de détails à ce sujet). Nous avons néanmoins décidé d'employer ces étiquettes par commodité étant donné qu'elles sont largement répandues dans la littérature de linguistique générale.

---

<sup>140</sup> Si l'inversion locative est typique du registre écrit et joue notamment un rôle descriptif (Li 2014a), l'inversion absolue se retrouve fréquemment à l'oral pour introduire les nouveaux référents en discours, surtout avec les verbes de déplacement (Li et Thompson 1981 : 517, Huang 2013 : 244). Dans le chapitre V, après avoir départagé leurs caractéristiques (en 5.1), nous nous focaliserons sur les structures du deuxième type, étant donné que notre étude s'intéresse au registre oral de la langue (5.2–4).

#### 4.1.2. « Structure présentative biclausale » et « construction clivée »

Nous avons vu (dans le chapitre 3) que d'après certains auteurs dont notamment Lambrecht (1988a, 2001, 2004), Léard (1992), Verwimp et Lahousse (2016), Karssenber (2016, 2017, 2018a, 2018b), Karssenber et Lahousse (2017, 2018), les structures en *il y a ... qui* du français sont incluses dans la catégorie des « clivées », à côté de ses instances considérées prototypiques, comme les tournures introduites par *it* en anglais et *c'est* en français. Le terme *clivée* est une traduction de l'anglais *cleft* (pp. de *cleave* 'to split something in two') dont l'introduction en linguistique est due à Jespersen (1927). Rappelons que : « [a] cleft sentence is a complex sentence in which a simple sentence is expressed using a main clause and a subordinate clause »<sup>141</sup>.

En l'absence de pronom relatif, les structures présentatives biclausales du chinois ne peuvent pas être qualifiées de « clivées » au sens propre du terme. Remarquons toutefois que la forme en [yǒu + SN<sub>F</sub> + V] dispose bien d'un équivalent monoclausal [SN<sub>F</sub> + V] exprimant le même contenu sémantique, ce qui est souvent mentionné comme le critère définitoire des clivées. Or, la forme du chinois ne comporte pas de subordonnée relative, contrairement à l'anglais et au français (*il y a Jean qui arrive*), étant donné l'absence de pronoms relatifs en chinois.

L'équivalent fonctionnel des propositions relatives en chinois se construit au moyen du marqueur de subordination DE (analysé comme un « nominalisateur » chez Li et Thompson 1981 : 116-117, d'où sont tirés les exemples qui suivent) :

- (III.78) a. 张三买的汽车很贵  
[Zhāngsān mǎi de] qìchē hěn guì  
Zhangsan acheter DE voiture très cher  
'La voiture que Zhangsan a acheté était très chère'
- b. 骑自行车的人得小心  
[Qí zìxíngchē de] rén děi xiǎoxīn  
aller vélo DE personne devoir prêter.attention  
'Les gens qui vont en vélo doivent être attentifs'
- c. 那是我给你的书  
Nà shì [wǒ gěi nǐ de] shū  
DEM<sub>dist</sub> être 1SG donner 2SG DE livre  
'Celui-là est le livre que je t'ai donné' (d'après Li et Thompson 1981 : 116-117)

<sup>141</sup> SIL Glossary of linguistic terms [<https://glossary.sil.org/term/cleft-sentence>].

Il existe en chinois une structure à focus étroit en [*shì* ... DE], qui se construit donc avec la copule *shì* et l'élément fonctionnel DE, qui est analysé comme un nominalisateur chez Paris (1976 : 148), une particule finale (Tang 1983 : 165) ou équivalent au DE dans les subordonnées relatives (Cheng 2008).

(III.79) 他不是昨天去北京的, 是前天去的。

*Tā bú shì zuótiān qù Běijīng de, shì qiántiān qù de.*

3SG NEG être hier aller Pékin DE être avant.hier aller DE

'Ce n'est pas hier qu'il est allé à Pékin, c'est avant-hier qu'il y est allé'

(Paul et Whitman 2008 : 418)

Nous reproduisons la schématisation de Hole (2011 : 1710) qui illustre de la manière suivante l'articulation informationnelle de la structure en [*shì* ... DE] :

(III.80) *Zhāngsān* TOPIQUE *shì* *zuótiān* EXPRESSION CLIVEE EN FOCUS *lái* PRESUPPOSITION CLIVEE *-de*

Zhangsan être hier venir-DE

'Concernant [Zhangsan]<sub>TOPIQUE</sub>, c'était [hier]<sub>EXPR. CLIVEE EN FOCUS</sub> qu' [il est venu]<sub>PRES. CLIVEE</sub>.'

Or ces structures sont souvent comparées à leurs contreparties en anglais et l'emploi du terme de « clivée » (*cleft*) n'est pas ressenti comme gênant, malgré les spécificités de la forme chinoise (voir Teng 1979, Tang 1983, et plus récemment Paul et Whitman 2008 et Hole 2011).

Les structures biclausales en *yǒu*, lesquelles portent une articulation informationnelle tout à fait similaire aux structures clivées en AVOIR du français<sup>142</sup>, ont la « malchance » de ne pas comporter une subordonnée relative en DE<sup>143</sup>. Or, la relative en DE est restrictive. Certains maintiennent en chinois une distinction entre relative restrictive et appositive (descriptive), tandis que d'après d'autres chercheurs les propositions relatives du chinois sont uniquement restrictives (voir Lin et Tsai 2015 pour un récapitulatif de la littérature à ce propos). Quoi qu'il en soit, la relative enchâssée régie par DE ne peut pas être *prédicative*. Comparons les énoncés suivants. En (IV.3a) le syntagme verbal *sòng miànbāo* 'livrer du pain' relève d'une propriété temporaire (comportant un prédicat épisodique) tandis qu'en (IV.3b) il s'agit d'une propriété permanente (comportant un prédicat d'individu).

<sup>142</sup> Nous parlons ici de leur structuration « prototypique » incluant un élément nominal et une proposition (la « pseudo-relative ») tous les deux assertés. Celle-ci n'est pas la seule articulation informationnelle possible, ni en ce qui concerne les structures du français (chapitre III § 3.6) que celles du chinois, comme nous le verrons en 4.6.4.

<sup>143</sup> Dans la grande majorité des cas, d'ailleurs. Voir la section 4.6.4.6 du présent chapitre pour une analyse d'exemples tirés de notre corpus qui comportent la forme « hybride » [*you* + SN + V2 + DE].

- (IV.3) a. 有一个人送面包  
*Yǒu [yí-ge rén]<sub>SN</sub> [sòng miànbāo]<sub>P2</sub>*  
 AVOIR un-CL personne livrer pain  
 ‘Il y a [une personne] qui livre du pain’
- b. 有一个送面包的人  
*Yǒu [yí-ge [sòng miànbāo de]<sub>RELATIVE</sub> rén]<sub>SN COMPLEXE</sub>*  
 AVOIR un-CL livrer pain DE personne  
 ‘Il y a [une personne qui livre du pain]’ (= ‘il y a un livreur de pain’)

En l’absence d’une « relative » qui puisse porter du contenu asserté, le chinois ne peut que s’appuyer sur une construction où le V2 n’est pas régi par un marqueur de subordination (IV.3a). Une fois qu’on a élargi le concept de clivée aux clivées présentatives, lesquelles comportent par définition une pseudo-relative (prédicative), l’emploi de ce terme pour dénoter les formes en *yǒu* du chinois ne devrait pas être « gênant » car, il s’agit bien d’une construction où un contenu sémantique potentiellement monoclausal est *divisé* en deux propositions, avec les moyens disponibles dans la langue à cet effet (voir à ce sujet Zhōu et Shēn 2016, qui considèrent que la P2 dans les structures en *yǒu* biclausales est une « proposition relative post-nominale »). Cependant, dans notre travail nous utilisons le terme plus neutre de *construction présentative biclausale* pour éviter toute controverse.

## 4.2. Le verbe existentiel et possessif *yǒu* 有

Depuis le premier ouvrage grammatical chinois, le *Mashi Wentong* publié en 1898, le verbe *yǒu* 有 n’a pas cessé d’intriguer les linguistes (Céng et Wáng 2004). Dans son sens de base, il s’agit d’un verbe exprimant la POSSESSION et l’EXISTENCE. Sa structure prototypique est [SN1 + *yǒu* + SN2] :

- (IV.4) 咱们 有 枪。  
*Zánmen yǒu qiāng.*  
 1PL AVOIR pistolet  
 ‘Nous avons un pistolet.’ (Cài 2004)

Sur la base de la relation sémantique entre les deux syntagmes nominaux qui interviennent dans la structure tripartite [SN1 + *yǒu* + SN2], on distingue souvent comme le font Zhāng et Fàn (1996) trois types de phrases en *yǒu*, à savoir celles dénotant l’appartenance (*lǐngshǔ jù* 领属句), la possession (*lǐngyǒu jù* 领有句) et l’existence (*cúnzài jù* 存在句).

Puisque dans la littérature en langue chinoise on considère généralement que le SN préverbal est le « sujet » de la phrase, autant quand il exprime un référent animé (notamment encodé par un

pronom personnel) que quand il s’agit d’un SN dénotant la référence spatio-temporelle, cette classification se base sur des critères sémantiques.

L’appartenance et la possession renvoient à ce qu’on appelle généralement la possession aliénable et inaliénable, respectivement. Le troisième type « existentiel » de structure en *yǒu* s’insère dans la catégorie plus large des phrases existentielles, où d’autres verbes peuvent également apparaître dans la position ici occupée par *yǒu*, indiquant la présence en un lieu donné (SN1) d’une certaine entité (SN2) et en précisant la configuration spatiale (horizontale, verticale, collée sur un support, etc.) – voir la section précédente.

En suivant Huang (1987), Càì (2004) énumère les interprétations possibles du verbe *yǒu* (les termes en anglais correspondant aux termes chinois sont donnés dans l’article d’origine) :

- 拥有 *yǒngyǒu* (possessive)
- 存在 *cúnzài* (locative-existential)
- 呈现 *chéngxiàn* (presentational)
- 完成 *wánchéng* (perfective)
- 断定 *duàndìng* (assertive)

Dans son usage possessif (IV.5a) et existentiel (IV.5b), *yǒu* est considéré comme un verbe à double valence, tandis que dans les autres cas il serait un prédicat mono-argumental se combinant avec une phrase (IV.5c) ou avec un composé verbal (IV.5d et IV.5e), et donc déjà grammaticalisé en « verbe auxiliaire » (les exemples illustrant chacune de ces catégories sont tirés de Càì 2004).

- |           |  |                        |
|-----------|--|------------------------|
| (IV.5) a. | 我有一栋房子<br><i>Wǒ yǒu yí-dòng fángzi</i><br>1SG AVOIR un-CL appartement<br>‘J’ai un appartement’                         | [possessive]           |
| b.        | 房子里有人<br><i>Fángzi=li yǒu rén</i><br>appartement=dans AVOIR personne<br>‘Dans l’appartement il y a quelqu’un’          | [locative-existential] |
| c.        | 有人走了<br><i>Yǒu rén zǒu-le</i><br>AVOIR personne partir-PFV<br>‘Il y a quelqu’un qui est parti’                         | [presentational]       |
| d.        | 人没有来<br><i>Rén méi yǒu lái</i><br>personne NEG AVOIR venir<br>‘La/les personne.s (attendue.s) ne sont/est pas venue.s’ | [perfective]           |

- e. 我没有很调皮喔！ [assertive]  
*Wǒ méi yǒu hěn tiáopí ǒ !*  
 1SG NEG AVOIR très coquin INT  
 ‘Je ne suis pas si méchant, hé !’

Nous laissons de côté les deux derniers emplois de *yǒu* (en fait ici de la forme négative *méi yǒu*<sup>144</sup>) qui ne concernent pas notre étude. On voit que Cǎi maintient une distinction entre le *yǒu* « locatif-existentiel » (b) et le *yǒu* « présentatif » (c). Or la différence entre les deux ne se limite pas à la présence d’un V2 dans le deuxième cas (*zǒu* ‘partir’ en [VI.5c]) mais tient également à l’absence d’un SN préverbal : nous sommes face à la « structure en *yǒu* sans sujet » (*wú zhǔ ‘yǒu’ zì jù* 无主“有”字句) qui a fait couler beaucoup d’encre (section 4.4.1). Comme nous le verrons, dans notre thèse nous n’opérons pas de distinction entre les constructions existentielles sur la base de la présence ou de l’absence du locatif préverbal, mais nous les analysons plutôt en termes de structure en *yǒu* mono- et biclausale (se référer à la section 4.4.3).

Pour revenir aux énoncés incluant le verbe AVOIR en chinois et à leur typologie, dans les énoncés dénotant une relation attributive de type possessif (du type [IV.5a] selon la catégorisation de Cǎi ci-dessus), on peut distinguer selon lui ceux qui expriment une possession inaliénable et ceux qui expriment une possession aliénable. Dans le premier cas, le SN2 est subordonné au SN1 selon une relation partie-tout.

- (IV.6) a. 我只有两只手。  
*Wǒ zhǐ yǒu liǎng-zhī shǒu.*  
 1SG seulement AVOIR deux-CL main  
 ‘Je n’ai que deux mains.’ (Zhāng et Fàn 1996)
- b. 蜘蛛有八个腿  
*Zhīzhū yǒu bā-ge tuǐ*  
 araignée AVOIR huit-CL patte  
 ‘L’araignée a huit pattes’ (Li et Thompson 1981 : 513)

Lorsque la phrase dénote une possession aliénable, le SN pré-*yǒu* possède l’entité dénotée par le SN2 (un objet concret qui a été acquis, comme dans [IV.4] plus haut) ou entretient une relation avec elle, notamment un lien de parenté (IV.7a-b).

<sup>144</sup> En chinois la négation de *yǒu* 有 est toujours réalisée par *méi* 没 tandis que pour les autres verbes *méi* 没 est réservé à l’aspect perfectif, et *bù* 不 est la particule de négation par default. De plus, *méi* 没 peut fonctionner comme la contraction de *méi yǒu* 没有, que nous glosions donc par « NEG.AVOIR ».

(IV.7) a. 我有一表侄。  
*Wǒ yǒu yí biǎozhí.*  
 1SG AVOIR un.CL neveu  
 ‘J’ai un neveu.’

(Zhāng et Fàn 1996)

b. 她有三个孩子  
*Tā yǒu sān-ge hái-zi*  
 elle AVOIR trois-CL enfant  
 ‘Elle a trois enfants’

(Li et Thompson 1981 : 513)

D’autre part, la structure existentielle se caractérise par le fait que le premier constituant nominal est un terme locatif ou temporel tandis que le deuxième constituant nominal dénote une entité spécifique. Typiquement, ce type de phrase permet de préciser la position d’une personne ou une chose par rapport à un cadre spatio-temporel de référence, en même temps qu’il en signale la présence.

(IV.8) a. 今日有房。  
*Jīnrì yǒu fáng.*  
 ce.jour AVOIR chambre  
 ‘Aujourd’hui il y a des chambres.’

(corpus de l’auteur)

b. 地上有一张报纸。  
*Dìshàng yǒu yì-zhāng bàozhǐ*  
 par.terre AVOIR un-CL journal  
 ‘Par terre il y a un journal.’

(Zhāng 2006 : 74)

c. 每一个时代都有很多特殊人才。  
*Měi yí-ge shídài dōu yǒu hěnduō tèshū réncái*  
 chaque un-CL époque tout AVOIR nombreux special personne.de.talent  
 ‘A chaque époque il y a des nombreux individus de talent extraordinaire’

(Zhāng et Fàn 1996)

Certains auteurs ont remarqué que le sémantisme porté par le verbe *yǒu* est dépendant du contexte (les exemples suivants sont tirés de Mèng 2009). En (IV.9a), le groupe nominal qui précède le verbe *yǒu* est le pronom personnel *wǒ* 我 ‘je’ tandis qu’en (IV.9b) il s’agit d’un nom locatif (ici un nom ordinaire auquel on a ajouté un locatif *yuànzi=li* 院子里 ‘dans la cour’). Le premier exemple est interprété comme exprimant une relation de possession ‘j’ai une voiture’ alors que le deuxième indique l’existence d’une voiture par rapport au lieu de référence ‘dans la cour il y a une voiture’.

(IV.9) a. 我有一辆车。  
*Wǒ yǒu yí-liàng chē.*  
 1SG AVOIR un-CL voiture  
 ‘J’ai une voiture.’

b. 院子里有一辆车。

*Yuànzǐ=li yǒu yí-liàng chē.*  
cour=dans AVOIR un-CL voiture  
'Dans la cour il y a une voiture.'

(Mèng 2009)

Une telle versatilité sémantique peut engendrer des ambiguïtés d'interprétation comme dans l'exemple qui suit. Ici *wǒ jiā* 我家 'ma maison' peut être compris comme un possesseur ou comme un lieu de référence :

(IV.10) 我家有一辆车。

*Wǒ jiā yǒu yí-liàng chē.*  
1SG maison AVOIR un-CL voiture

'Ma famille possède une voiture. / Chez nous il y a une voiture.' (Mèng 2009)

Ces exemples montrent selon Mèng que le contexte syntaxique et sémantique peut influencer le sens porté par le verbe *yǒu*. Remarquons toutefois que l'ambiguïté de (IV.10) est due principalement au double sens de *jiā* 家 'famille, maison', et n'existe que dans le cas de SN ayant une double interprétation de ce genre, assez peu fréquents en chinois.

Li et Thompson (1981 : 513) remarquent qu'avec *yǒu* le locus peut être un référent autre qu'un lieu : on prédiquerait dans tous les cas l'existence d'une entité par rapport à une autre ; si cette dernière est animée, la phrase est entendue comme possessive :

« With the existential verb *you*, it is also possible for the locus to be another referent rather than a location. That is, we can predicate the existence of one entity with respect to another, if that entity upon which the existence of another entity is predicated is animate, the sentence is understood as possessive, and the English translation typically shows the verb 'have' » (Li et Thompson 1981 : 513).

Ainsi, les auteurs voient une similarité de fond dans le *yǒu* possessif et existentiel, qui serait tout simplement offusquée par la traduction anglaise<sup>145</sup> (ou française, italienne en l'occurrence). C'est ainsi que dans certains énoncés, l'interprétation « existentielle » ou « possessive » sont toutes deux possibles ; tel est le cas de (IV.11a-b) dont nous avons gardé la traduction d'origine :

<sup>145</sup> « The difference between the English translation [...] should not keep us from seeing their essential similarity. In both types of examples, something is being claimed to exist; the difference is whether it is said to exist with respect to a place or to another entity » (Li et Thompson 1981 : 513).

(IV.11) a. 一年有五十二个礼拜  
*Yì nián yǒu wǔshíèr-ge libài*  
 un année AVOIR cinquante.deux-CL semaine  
 ‘There are fifty-two weeks in a year.’  
 ‘A year has fifty-two weeks (in it).’

b. 书架上有一个大蟑螂  
*Shūjià=shang yǒu yí-ge dà zhāngláng*  
 bibliothèque=sur AVOIR un-CL grand cafard  
 ‘There’s a big cockroach on the bookcase.’  
 ‘The bookcase has a big cockroach (on it).’

(Li et Thompson 1981 : 513)

Différent est le point de vue de Chappell et Creissels (2019), qui opèrent une distinction entre les deux emplois, existentiel et possessif, de *yǒu* (« the possessive use of *yǒu* ‘have’ is not fundamentally an existential construction at all »). *Yǒu* est donc analysé dans leur étude comme un verbe qui a un double statut de verbe transitif de possession et de verbe impersonnel d’existence.

Comme nous l’avons dit plus tôt (chapitre I, section 1.2.2.1), cela n’empêche pas que dans ses deux emplois, existentiel et possessif, *yǒu* est susceptible de s’insérer dans une forme biclausale à fonction présentative. En d’autres termes, en tant que construction exploitée à des fins pragmatiques, on constate l’extension de l’usage possessif de *yǒu* aussi bien que l’extension de son usage existentiel. La même chose, d’ailleurs, est observée en français, où les structures présentatives en AVOIR comportent aussi bien le verbe impersonnel *il y a* que l’emploi d’*avoir* en forme personnelle (voir la section 4.3.3).

### 4.3. La structure en *yǒu* biclausale

Dans la typologie de phrase discutée jusqu’ici ([SN1 + *yǒu* + SN2]), quelle que soit l’interprétation sémantique de *yǒu*, possessive ou existentielle, nous avons une structure où interviennent deux syntagmes nominaux et le verbe *yǒu* entre les deux. Nous nous intéressons maintenant aux structures en *yǒu* biclausales. On peut schématiser la structure de la phrase ainsi : [SN1 + *yǒu* + SN2 + V2].

L’objet de *yǒu* – dénotant l’entité introduite dans le discours – est suivi par un syntagme verbal, comme dans l’exemple (IV.12), où *rén* ‘personne, quelqu’un’ est en même temps l’objet du verbe existentiel *yǒu* et le sujet du prédicat qui le suit.

(IV.12) 有人来看你。

*Yǒu rén lái kàn nǐ.*

AVOIR personne venir voir 2SG

‘There is someone to see you.’<sup>146</sup>

(Chao 1968 : 729)

(IV.13) 我有朋友帮忙。

*Wǒ yǒu péngyǒu bāngmáng.*

1SG AVOIR ami aider

‘I have friends to help.’

(Chao 1968 : 729)

D’après Chao (1968 : 729), lorsque *yǒu* s’inscrit dans une structure complexe où il est suivi par un deuxième prédicat, il s’agit d’une « construction à pivot » (*pivotal construction*), aussi bien avec *yǒu* au sens d’ « avoir » (IV.13) qu’au sens d’ « exister » (IV.12). Ainsi Chao regroupe les structures biclausales en *yǒu* dans une même catégorie ne faisant pas de distinction relativement à la présence ou à l’absence du SN pré-*yǒu*, contrairement à la multitude d’études qui se sont consacrés au *yǒu* à emplacement préverbal vide (4.3.1).

Or, il convient tout d’abord de faire une distinction entre les structures biclausales où l’objet de *yǒu* est en même temps sujet du deuxième prédicat (IV.14) et celles où ce dernier est régi par le SN pré-*yǒu* (IV.15) (Lín 2013) :

(IV.14) a. 他有个儿子在朝鲜。

*Tā yǒu ge érzi zài Cháoxiǎn.*

3SG AVOIR CL fils se.trouver.à Corée.du.nord

‘Il a un fils qui se trouve en Corée du nord.’

b. 他有个儿子。儿子在朝鲜。

*Tā yǒu ge érzi. Érzi zài Cháoxiǎn.*

3SG AVOIR CL fils fils se.trouver.à Corée.du.nord

‘Il a un fils. Le fils se trouve en Corée du nord.’ (d’après Zhāng et Fàn 1996)

(IV.15) a. 我有办法叫他来。

*Wǒ yǒu bànfǎ jiào tā lái.*

1SG AVOIR moyen faire 3SG venir

‘J’ai un moyen pour le faire venir.’

b. 我有办法。我叫他来。

*Wǒ yǒu bànfǎ. Wǒ jiào tā lái.*

1SG AVOIR moyen 1SG faire 3SG venir

‘J’ai un moyen. Je le fais venir.’

(d’après Zhāng et Fàn 1996)

<sup>146</sup> Nous gardons la traduction anglaise d’origine des exemples (IV.12-13) pour permettre une comparaison.

En (IV.15), le premier SN, un pronom personnel, dénote l'agent à la fois de *yǒu* et du V2 (le verbe causatif *jiào* 叫). Ce type de phrase exprime typiquement une relation de cause-à-effet et se traduit souvent en français par une proposition en « à + infinitif » :

- (IV.16) 我有一件事拜托你。  
*Wǒ yǒu yí-jian shì bàituō nǐ.*  
 1SG AVOIR un-CL chose solliciter 2SG  
 'J'ai un service à vous demander.' (Zhāng et Fàn 1996)

Li et Thompson (1981) considèrent *yǒu* comme le verbe existentiel typique du chinois, qui forme avec les verbes de position (*positional verbs*) la classe des phrases d'existence, à son tour inscrite, avec les verbes de déplacement, dans la typologie des phrases « présentatives » : à savoir ces énoncés ayant la fonction d'introduire dans le discours un syntagme nominal qui définit une entité (voir le schéma IV-1 plus haut). En revanche, ils considèrent les phrases en *yǒu* suivies par un segment additionnel (IV.17) comme des constructions verbales en série<sup>147</sup>.

- (IV.17) (在)外面有一个人叫门  
*(Zài) wàimiàn yǒu yí-ge rén jiào mén*  
 à extérieur AVOIR un-CL personne appeler porte  
 'Dehors il y a quelqu'un qui appelle à la porte' (adapté de Li et Thompson 1981 : 511)

A la différence des verbes de position qui exigent toujours un SN locatif en tête de phrase, avec *yǒu* on peut omettre ce dernier ou le positionner ailleurs dans la phrase (*Yǒu yí-ge rén zài wàimiàn jiào-mén* 有一个人 在外面 叫门 'il y a quelqu'un qui appelle devant la porte dehors'). Selon eux, les structures biclausales en [*yǒu* + SN + V2] représentent un sous-type spécial de phrases présentatives puisqu'elles comprennent deux verbes (dans l'exemple ci-dessus [IV.17] *yǒu* 'exister' et le syntagme verbal *jiào mén* 'frapper à la porte'). Ils les inscrivent dans la classe plus large des « phrases descriptives *realis* », à savoir ces constructions verbales en série où l'objet direct est décrit par la proposition qui suit. L'accent est donc mis sur leurs similarités avec des phrases du type (IV.19-20).

- (IV.18) 他有一个妹妹很喜欢看电影  
*Tā yǒu yí-ge mèimei hěn xǐhuān kàn diànyǐng*  
 3SG AVOIR un CL jeune.sœur beaucoup aimer regarder film  
 'Il a une jeune sœur qui aime beaucoup regarder des films.' (= IV.2)

<sup>147</sup> Notons cependant que leur catégorie de « construction verbale en série » (*serial verb construction*) a été critiquée (voir p.e. Paul 2008) pour son manque de critères définitoires, si ce n'est l'absence de marque de coordination.

(IV.19) 我买了一件衣服太大  
*Wǒ mǎi-le yí-jian yīfu tài dà*  
 1SG acheter-PFV un-CL vêtement trop grand  
 ‘J’ai acheté un vêtement qui s’est révélé trop grand’

(IV.20) 那边有一棵树我要看一看  
*Nàbiān yǒu yí-ke shù wǒ yào kàn-yí-kàn*  
 là.bas AVOIR un-CL arbre 1SG vouloir regarder-un-regarder  
 ‘Là-bas il y a un arbre que j’ai envie de regarder’ (lit. jeter un coup d’œil’)

Qu’il s’agisse de *yǒu* (IV.18) ou d’un autre verbe, comme *mǎi* 买 ‘acheter’ (IV.19) ou *kàn* 看 ‘regarder’ (IV.20), ces constructions de verbes en série partagent les caractéristiques suivantes : (a) l’objet direct du premier verbe est toujours indéfini ; (b) la deuxième phrase fournit une description ponctuelle de cet objet direct indéfini. Enfin, elles ont la même fonction discursive :

« The function of the serial verb construction with a realis descriptive clause is to introduce a new referent into the conversation and add some information about it » (Li et Thompson 1981 : 612).

Un point intéressant que cet ouvrage remarque est la divergence d’ordre pragmatique qui différencie ce type de phrases des relatives correspondantes (montrées en IV.21-23 plus bas), dans la manière de fournir l’information à propos du SN :

« the message conveyed by the realis descriptive clause is that the property it names is entirely incidental, while the message conveyed by the relative clause is that there is a preestablished class of such items » (Li et Thompson 1981 : 614).

D’ailleurs, cela est confirmé par l’étrangeté de l’exemple en (IV.23) en contraste avec l’acceptabilité de (IV.21-22), car la proposition *wǒ yào kàn-yí-kàn* ‘je veux jeter un coup d’œil’ décrit un événement spécifique et ponctuel qu’on peut difficilement imaginer comme une propriété assignée à une certaine classe d’« arbres ».

(IV.21) 他有一个很喜欢看电影的妹妹  
*Tā yǒu yí-ge hěn xǐhuan kàn diànyǐng de mèimei*  
 3SG AVOIR un-CL beaucoup aimer regarder film DE jeune.sœur  
 ‘Il a une jeune sœur qui aime beaucoup regarder des films’ (cf. IV.2)

(IV.22) 我买了一件太大的衣服  
*Wǒ mǎi-le yí-jian tài dà de yīfu*  
 1SG acheter-PFV un-CL trop grand DE vêtement  
 ‘J’ai acheté un vêtement qui était trop grand’ (cf. IV.19)

- (IV.23) ?那边有一颗我要看一看的树  
 ?Nàbiān yǒu yì-ke wǒ yào kàn-yí-kàn de shù  
 là.bas AVOIR un-CL 1SG vouloir regarder-un-regarder DE arbre  
 ?‘Là-bas il y a l’un des arbres qui j’ai envie de regarder’ (cf. IV.20)

Enfin, selon eux, l’une des propriétés structurelles des « phrases descriptives *realis* » qui rend compte de leur sens de description ponctuelle est justement le fait qu’elles ne sont pas différentes du point de vue sémantique et pragmatique des phrases formées par la juxtaposition des deux propositions contenant ces informations (comme en IV.24), en dehors du fait qu’elles sont prononcées avec un contour intonatif unitaire. De ce fait, elles contrastent avec le sémantisme de classe impliqué par la proposition relative (IV.21-23). D’après Li et Thompson, le principe sémantique régissant leur interprétation est le même : dans une phrase descriptive, la deuxième proposition ajoute tout simplement une assertion à la première.

- (IV.24) 他有一个妹妹，—— 很喜欢看电影  
 Tā yǒu yì-ge mèimei, —— hěn xǐhuan kàn diànyǐng  
 3SG AVOIR un-CL jeune.sœur beaucoup aimer regarder film  
 ‘Il a une jeune sœur. (Elle) aime bien regarder des films.’

Ainsi, les auteurs n’incluent pas les phrases en *yǒu* biclausales (IV.18) dans la classe des phrases à pivot, et les distinguent aussi des phrases en *yǒu* monoclausales (4.1.1), en les regroupant en revanche avec tout type de phrase où le deuxième segment porte une fonction de description ponctuelle sur le SN.

Cette analyse est remise en cause par Zhōu et Shēn (2016) :

« Nous estimons que l’analyse en termes de « description ponctuelle » n’est pas précise. Certainement, du point de vue de la structure syntaxique, la proposition descriptive postposée est subordonnée à la principale, mais d’un point de vue de la structure focale elle ne l’est pas. A l’inverse on peut dire que du point de vue du contenu propositionnel et de la fonction pragmatique, elle est encore plus centrale. Par conséquent, dans les « phrases présentatives en *yǒu* », il y a un écart entre la « subordination » en termes de la structure syntaxique et la « hiérarchie » en termes de la fonction expressive. » (Zhōu et Shēn 2016 : 112)<sup>148</sup>

<sup>148</sup> « 我们认为“附带性描述”的说法并不确切。的确，从句法结构上，后面的描述小句是附属于前面的主句的，但在表述侧重点上看却不是附属的，甚至可以说，相对于主句而言，从句的语义内容与语用功能是更为核心的。因此，在“有字呈现句中”，句法地位上的“主从”，与表达功能上的“主次”是一种“错配” (mismatch) 关系。 » (周士宏、申莉 2016 : 112).

En se basant sur la théorie développée par Lambrecht, et notamment sur son concept (1988b : 333) de *presentational amalgam construction* (en chinois *chéngxiànxìng róngjiē gòushì* 呈现性融接构式), Zhōu et Shēn (2016) considèrent la proposition qui suit [*yǒu* + SN] comme une subordonnée relative post-nominale (*hòuzhìxìng guānxì cóngjù* 后置性关系从句).

Avant de donner des précisions sur les critères syntaxiques et sémantiques retenus pour identifier le type de structure en *yǒu* considéré dans notre étude, nous nous attardons sur la configuration ne comportant pas de syntagme nominal préverbal.

#### 4.3.1 La structure en *yǒu* à emplacement préverbal vide

有朋自远方来、不亦乐乎？

*Yǒu péng zì yuǎn fāng lái, bù yì lè hū?*

‘Avoir des amis qui viennent de loin, n’est-ce pas un bonheur ?’

(《论语·学而》 *Les entretiens de Confucius – Xue ‘er*)

La structure en *yǒu* dépourvue de constituant nominal dénotant l’ancrage spatio-temporel en tête de phrase, connue dans la littérature linguistique concernée sous le nom de « phrase en *yǒu* sans sujet » (*wú zhǔ ‘yǒu’ zìjù* 无主“有”字句), est une forme syntaxique qui a profondément intrigué les grammairiens chinois. En effet, le SN<sub>G</sub> étant ici absent, une analyse basée sur la relation sémantique entre les deux entités nominales (§ 4.2) ne tient plus. Déjà Mǎ Jiànzhōng (1898 : 179) insérait cette configuration dans le modèle de phrase sans « point de départ » ayant seulement un objet (« point d’arrivé »)<sup>149</sup>.

Des expressions comme (IV.25) ou (IV.26) apparaissent sur le pare-brise des taxis lorsqu’ils sont déjà pris ou à l’entrée des hôtels pour indiquer la disponibilité de chambres, respectivement. Etant donné le contexte, le point de repère spatio-temporel peut facilement être reconstitué, et rattaché à *lǐmiàn* 里面 ‘à l’intérieur’ ou *zhèlǐ* 这里 ‘ici’ (IV.28-29) ou encore à *jīnrì* 今日 ‘aujourd’hui’ (IV.29) ; cf. avec l’exemple (IV.8) plus haut. En d’autres termes, même en l’absence de SN locatif explicite, le sens locatif-existential de *yǒu* est encore transparent.

- (IV.25) 有客  
*yǒu kè*  
 AVOIR client  
 ‘Occupé’ (litt. ‘Il y a des clients’, sur le pare-brise du taxi)

<sup>149</sup> “惟有止词而无起词” (马建忠 1898 : 179).

- (IV.26) 有房  
*yǒu fáng*  
 AVOIR chambre  
 ‘Chambres disponibles’ (litt. ‘Il y a des chambres’, devant les hôtels)

Effectivement, comme l’ont remarqué certains auteurs, une phrase comme (IV.27) n’est pas perçue comme complète à moins de l’interpréter comme si une expression de temps ou de lieu est sous-entendue en position préverbale (voir Teng 1978, Y.-H. Audrey Li 1996) :

- (IV.27) a. 有鬼  
*yǒu guǐ*  
 AVOIR fantôme  
 ‘Il y a un fantôme (ici), (cette maison) est hantée’<sup>150</sup> (= I.1)
- b. 这儿 / 现在有鬼  
*zhèr / xiànzài yǒu guǐ*  
 ici maintenant AVOIR fantôme  
 ‘Il y a un fantôme ici/maintenant’ (Yen-hui Audrey Li 1996)

Si Li (1996) analyse l’élément préverbal (explicite ou implicite) comme un sujet, il nous semble plus approprié de parler ici en termes de « topique scénique » (dénotant les paramètres spatio-temporels, v. le chapitre I § 1.2.1.3). Or, si on voulait interpréter (IV.27a) sans impliquer un élément de ce type, la phrase serait sentie comme incomplète car elle ne comporte pas non plus de V2 qui puisse actualiser le référent nouvellement introduit :

That this sentence must have an implicit *here* or *now* is clear from the fact that it cannot be understood as ‘there is/was a ghost at that place’ or ‘there was a ghost yesterday’. When there is a time or place expression, it is a statement expressing a subject-predicate relation: the subject being *here* or *now* and the predicate being *have ghost*. On the other hand, if it is interpreted as without a time or place expression in the subject position (hence *you* is represented as an existential operator), it is establishing a topic/Subject without a following comment/predicate. The expression therefore sounds incomplete (Yen-hui Audrey Li 1996 : 197).

Or, le *yǒu* « à emplacement préverbal vide » apparaît souvent dans une structure biclausale, et c’est cette forme syntaxique qui a engendré le plus de débats. La structure peut être illustrée ainsi :  
 [∅ + *yǒu* + SN<sub>F</sub> + V<sub>F</sub>].

<sup>150</sup> L’exemple en (IV.27a) est de Huang 1987 à l’origine.

Dans le ‘Huit-cent mots du chinois contemporain’<sup>151</sup>, *yǒu* est défini comme un verbe « exprimant l’existence » mais on spécifie que « lorsqu’il n’est pas précédé par un locatif, son sens se rapproche de celui de *mǒu* 某, *mǒuxiē* 某些 ‘certain, certains’ »<sup>152</sup> (Lǚ Shūxiāng 1980 : 558).

Chao Yuan Ren (1968 : 727-729) rend compte du verbe existentiel *yǒu* en voyant dans la forme [ $\emptyset$  + *yǒu* + SN] une structure impersonnelle verbe-objet ; quand le SN préverbal est présent, en revanche, Chao considère qu’il s’agit d’une structure régulière où le « sujet » (le SN pré-*yǒu*) est représenté par une expression de temps ou de lieu :

« The existence *you* or ‘there is’ *you* occurs either in impersonal predicative V-O sentences, as in *yǒu wù* 有雾 ‘There is a fog’, *yǒu rén* 有人 ‘There is somebody, –(rest-room) “occupied”’, or in sentences with place or time expressions as subjects, usually translatable into adverbial phrases, as *Tiānxià méi yǒu nà zhǒng shì* 天下没有那种事 ‘There is no such thing in the world’, *Jīnr wǎnshàng yǒu kè* 今儿晚上有客 ‘There will be company tonight’. Since the unsophisticated speaker of the language does not analyze the word *yǒu* in possessive or existential terms, if he says *yǒu fēng* 有风 ‘There is wind’, and is pressed to supply a subject by being asked *Shénme yǒu fēng* 什么有风? ‘What has wind?’ *Shéi yǒu fēng* 谁有风? ‘Who has wind?’ he may make up an answer such as *Tiān yǒu fēng* 天有风 ‘The sky has wind’ or *Zhèr yǒu fēng* 这儿有风 ‘This place has wind, – there is wind here.’ » (Chao 1968 : 727, nous avons ajouté la transcription en *pīnyīn*).

Dans tous les cas, le SN postverbal est analysé en tant qu’objet existentiel du verbe (« the object is the expression for that which exists »). Chao remarque également que ce n’est pas rare pour l’entité existante d’occuper la position sujet (préverbale), comme dans *zhè zhǒng shì cháng yǒu* 这种事常有 ‘ce genre de chose existe souvent’. De plus, ce « *you* prédicatif » peut être régulièrement nominalisé au moyen de la formule *shì...de*, comme dans *zhè zhǒng shì shì cháng yǒu de* 这种事是常有的 ‘ce genre de chose c’est quelque chose qui existe souvent’ (Chao 1968 : 728).

### 4.3.2. *Yǒu* et sa fonction partitive

Nombre d’auteurs ont remarqué que, quand le verbe *yǒu* est suivi par la particule *de*, la séquence affecte l’interprétation nominale. Le paragraphe suivant est tiré de Chao (1968 : 728) :

<sup>151</sup> Le *Xiàndài hànǔ bābǎi cí* 现代汉语八百词 ‘Huit-cent mots du chinois contemporain’ est un ouvrage de référence qui présente les grandes lignes du système grammatical du chinois, rédigé par Lǚ Shūxiāng 吕叔湘 en 1980.

<sup>152</sup> “前面没有处所词, ‘有’ 近似 ‘某’ 或 ‘某些’ ” (吕叔湘 1980 : 558).

« By placing such *yǒu de* in an attributive position before a nominal expression, as in *yǒu de rén* 有的人 ‘men who exist, – men who there are’, it turns out to have the force of ‘some’, so that *yǒu de dōngxi* 有的东西 is equivalent to ‘some things’, *yǒu de shíhou* 有的时候 ‘there are times, – some of the times’, the latter usually reduced to a free adverb *yǒu shíhou* 有时候 or even to *yǒu shí* 有时 ‘sometimes’. This equating of ‘some’ to existence agrees quite well with the modern post-Aristotelian treatment of particular propositions as implying existence, which universal propositions do not. » (Chao 1968 : 728, *pinyin* ajouté).

A part *yǒu-de* 有的 (IV.28), l’emploi de *yǒu* au sein de la séquence *yǒu-xiē* 有些 [AVOIR-quelques<sub>(CL)</sub>] placé en position attributive devant un nom a un effet similaire<sup>153</sup> (IV.29) :

(IV.28) 有的孩子听，有的孩子不听，是哈。 (BJKY)  
*Yǒu-de háiizi tīng, yǒu-de háiizi bù tīng, shì hā.*  
 AVOIR-DE enfant écouter AVOIR-DE enfant NEG écouter, être SFP  
 ‘Il y a des enfants qui obéissent, il y a des enfants qui n’obéissent pas, c’est ça.’

(IV.29) 有些人总觉得 (BJKY)  
*Yǒu-xiē rén zǒng juéde*  
 AVOIR-quelques personne toujours penser  
 好像说课本儿都差不太多  
*hǎoxiàng shuō kèběnr dōu chà bú tài duō*  
 apparemment dire manuel tous manquer NEG trop beaucoup  
 ‘Il y a des gens qui pensent toujours... qui semblent dire que les manuels d’école se ressemblent tous’

Dans son article de 2004, Cài Wéitiān s’intéresse au *yǒu* porteur d’une fonction présentative (lit. « d’apparition » – *chéngxiàn* 呈现) et se livre à une analyse approfondie des trois séquences *yǒu-de rén* 有的人 [AVOIR-DE personne], *yǒu-xiē rén* 有些人 ‘[AVOIR-quelques personne] et *yǒu rén* 有人 [AVOIR personne].

(IV.30) a. 有的人走了  
*Yǒu-de rén zǒu-le*  
 AVOIR-DE personne partir-PFV  
 ‘Il y a des personnes qui sont parties / il y en a qui sont partis’

<sup>153</sup> Voir notamment Zhān Kāidì (1981). Nous ne considérons pas ici l’emploi de *yǒu-xiē* dans des exemples du type *jīntiān yǒu-xiē lěng* 今天有些冷 ‘aujourd’hui il fait un peu froid’ où *yǒu-xiē* exprime le degré d’adjectif (v. Dīng Shēngshù 1961 : 82).

- b. 有些人走了  
*Yǒu-xie rén zǒu-le*  
 AVOIR-quelques personne partir-PFV  
 ‘Certains sont partis / il y en a qui sont partis (lit : ‘il y a certaines personnes qui sont parties’)
- c. 有人走了  
*Yǒu rén zǒu-le*  
 AVOIR personne partir-PFV  
 ‘Il y a quelqu’un qui est parti’ (Cài 2004, notre traduction)

D’après CÀI (2004), en (IV.30a) et (IV.30b), *yǒu* n’est plus un prédicat mais fonctionne comme un déterminant (*zhǐshìcí* 指示词). De plus, tandis que *yǒu-de* exprime une valeur partitive (*fēnzhǐ* 分指), la séquence *yǒu-xie* reçoit une interprétation spécifique (*shūzhǐ* 殊指)<sup>154</sup>.

Grammaticalement, *yǒu-xie rén* est, dit-il, la contraction de *yǒu yì-xie rén* [AVOIR un-quelques personne] où le numéral *yī* ‘un’ n’exprime pas de quantité mais renvoie à un ensemble référentiel collectif (*yī* est fréquemment omis quand *yì-xie* modifie un nom en position objet derrière le verbe) ; de son côté, *yǒu-de* est la contraction de *yǒu bùfen de rén* [AVOIR partie DE personne] ‘il y a une partie des gens (qui...)', la particule subordinative *de* apparaissant souvent après les partitifs qui expriment une quantité.

Au sein de la séquence *yǒu rén* (IV.30c), en revanche, *yǒu* est de son point de vue un « verbe auxiliaire » (*zhùdòngcí* 助动词). Ces propriétés sont résumées dans le tableau suivant.

**Tableau IV-1.** L’analyse des séquences *yǒu-de rén*, *yǒu-xie rén* et *yǒu rén* d’après CÀI (2004)

Séquence	Equivalent en anglais	Fonction	Rôle grammatical de you
有的人 <i>yǒu-de rén</i>	‘Some of the people’	Partitif	Modificateur nominal
有些人 <i>yǒu-xie rén</i>	‘SOME people’	Référence plurielle spécifique	Modificateur nominal
有人 <i>yǒu rén</i>	‘Sm people’	Existence « pure »	Verbe auxiliaire

CÀI (2004) fait également une comparaison avec l’anglais. La séquence *yǒu-de rén* équivaut alors à l’anglais *some of the people*. Nous avons ici une forte présupposition : dans le monde du discours existe « un groupe de personnes » dont le référent du nom nu *rén* modifié par *yǒu-de* dénote une partie (l’emploi partitif). D’autre part, *yǒu-xie rén* porte une forte connotation de spécificité, et de

<sup>154</sup> « 讲得更精确一点, “有的人”和“有些人”的呈现意味已渐渐淡化: 前者发展出分指 (partitive) 的用法, 后者则有了殊指 (specific) 的用法。» (蔡玮 2004).

ce fait équivaut à l'anglais *SOME people* (*some* étant accentué), il peut porter une présupposition ou pas, mais a toujours une référence plurielle<sup>155</sup>. *Yǒu rén* de son côté reflète l'anglais *sm people* (« *sm* » indiquant ici que le déterminant *some* n'est pas accentué), il exprime une existence « pure » et ne requiert aucun contexte linguistique présupposé. Seul *yǒu-xiē rén* indique spécifiquement un référent pluriel, tandis que *yǒu-de rén* et *yǒu rén* peuvent se référer à un nombre pluriel ou singulier également.

En somme, le *yǒu* présentatif se divise selon Cǎi en deux types : l'un est un prédicat, appartenant à la catégorie des verbes auxiliaires, l'autre est un modificateur nominal.

Cependant, il y a un élément intéressant qui n'est pas mentionné dans l'article de Cai (2004) : la séquence *yǒu rén* peut porter à elle seule un sens partitif. Ce sont les propriétés sémantiques du V2 qui déclenchent une interprétation existentielle ou partitive sur le SN. De plus, dans son interprétation partitive, *rén* ne peut que renvoyer à un référent pluriel ('des gens'). Nous en discuterons sur la base de nos exemples oraux dans la section 4.7.3.3.

### 4.3.3. La construction en forme personnelle

Dans la section 4.2 nous avons dit que lorsque *yǒu* est impliqué dans une structure biclausale exploitée à des fins pragmatiques, on constate l'extension de l'usage possessif de *yǒu* aussi bien que l'extension de son usage existentiel.

On remarquera que lorsque la structure biclausale se construit avec le verbe *yǒu* dénotant la possession (IV.31a), le pronom à l'initiale ne peut pas être omis sans altérer le sens de l'énoncé (IV.31b). Mais, avec un ajustement nous obtenons le même contenu propositionnel et la valeur de vérité de l'énoncé reste égale (IV.31c) :

- (IV.31) a. 我有一个孩子在外地。  
*Wǒ yǒu yí-ge hái-zi zài wàidì.*  
 1SG AVOIR un-CL enfant se.trouver ailleurs  
 'J'ai un enfant qui réside ailleurs.'
- b. ?? 一个孩子在外地。  
 ?? *Yí-ge hái-zi zài wàidì.*  
 un-CL enfant se.trouver ailleurs  
 'Un enfant réside ailleurs.'

<sup>155</sup> Diachroniquement, *yǒu-xiē* se serait approprié de la fonction de détermination spécifique portée en chinois archaïque par *mou* 某 « un certain », tandis que *yǒu-de* aurait pris la connotation partitive qui était auparavant propre à *huo* 或 « certains (d'entre eux) » (Cǎi 2004).

- c. 我的一个孩子在异地。  
Wǒ de yí-ge hái-zi zài wàidì.  
 1SG DE un-CL enfant se.trouver ailleurs  
 ‘L’un de mes enfants réside ailleurs.’

Il est important de noter que le locuteur aurait pu avoir recours à la tournure (IV.31c) pour exprimer le même contenu propositionnel de (IV.31a). La différence repose donc sur le plan pragmatique. Cette correspondance peut être illustrée ainsi (E = ensemble, X = instance de l’ensemble, SUB = particule marquant la subordination *de* 的) :

$$[\text{SN}_E + y\ddot{o}u + \text{SN}_X + V] \approx [\text{SN}_E + \text{SUB} + \text{SN}_X + V]$$

Il n’est pas sans intérêt de constater que l’équivalence est observée en français également. La construction comportant *avoir* en forme personnelle (IV.32a) n’a pas d’équivalent monoclausal direct (IV.32b) mais on peut en produire un avec quelques ajustements (IV.32c) :

- (IV.32) a. ***J’ai une cousine qui habite en Amérique***  
 b. *?Une cousine habite en Amérique*  
 c. *Une de mes cousines habite en Amérique* (adapté de Conti 2010)

Il en va de même pour les exemples suivants (toujours adaptés de Conti 2010) :

- (IV.33) a. ***J’ai une amie qui a appelé son fils Théodore Otto***  
 b. *?Une amie a appelé son fils Théodore Otto*  
 c. *Une de mes amies / une amie à moi a appelé son fils Théodore Otto*
- (IV.34) a. ***J’ai deux étudiants qui préparent un séminaire pour la semaine prochaine***  
 b. *?Deux étudiants préparent un séminaire pour la semaine prochaine*  
 c. *Deux de mes étudiants préparent un séminaire pour la semaine prochaine*

#### 4.4. Les phrases du chinois en AVOIR faisant l’objet de notre recherche

Maintenant que nous avons fait le tour des diverses phrases contenant en chinois le verbe AVOIR et réfléchi à leur typologie, nous pouvons préciser quelles sont les structures ciblées par notre étude.

Notre recherche a pour objet plus spécifiquement les phrases présentatives biclausales en *yǒu*, telles que (IV.35a), comportant un V2 dont l'objet de *yǒu* est l'agent sémantique, et ayant un équivalent monoclausal S-V (IV.35b).

- (IV.35) a. (刚才)有一个人来找你  
 (Gāngcái) yǒu yí-ge rén lái zhǎo nǐ  
 juste.maintenant AVOIR un-CL personne venir chercher 2SG  
 'Tout à l'heure il y a quelqu'un qui est venu te chercher'
- b. (刚才)一个人来找你  
 (Gāngcái) yí-ge rén lái zhǎo nǐ  
 juste.maintenant un-CL personne venir chercher 2SG  
 'Tout à l'heure quelqu'un est venu te chercher'

Ainsi, les critères suivants sont retenus :

- I. Nous considérons les structures biclausales [*yǒu* + SN<sub>F</sub> + V] dont le contenu sémantique peut s'exprimer par un énoncé monoclausal « sans *yǒu* » (= [SN<sub>F</sub> + V]).
- II. L'emplacement pré-*yǒu* peut être occupé par un SN dénotant une référence spatio-temporelle (incluant les pronoms de personne), mais ce n'est pas une condition nécessaire. Ainsi, nous ne considérons pas les phrases en *yǒu* « à emplacement préverbal vide » (4.3.1) comme une catégorie à part, et regroupons les deux constructions en mettant SN<sub>G</sub> entre parenthèses : [(SN<sub>G</sub> +) *yǒu* + SN<sub>F</sub> + V<sub>F</sub>].
- III. Nous considérons les structures où l'entité dénotée par le SN post-*yǒu* est en même temps l'agent du V2. Ainsi, nous excluons les exemples tels que *Tā yǒu shì zǒu-le* 他有事走了 'Il est parti car avait un souci' (lit : 'il a eu un souci et il est parti').

Quelques précisions s'imposent néanmoins. Premièrement, nous reconnaissons que dans le cas des structures où *yǒu* est placé directement en tête de phrase, il est désémantisé. Mais nous remarquerons que même en présence du SN<sub>G</sub>, le sens locatif-existential de *yǒu* peut être très opaque<sup>156</sup>.

<sup>156</sup> Dans la section 1.2.2.2 du premier chapitre nous avons discuté des exemples où *yǒu* se combine avec un V2 dont le sémantisme est en contradiction avec l'expression de l'existence ou la présence quelque part.

En même temps, on pourrait objecter que dans le cas d'une structure comportant un SN<sub>G</sub>, *yǒu* ne peut pas être omis car il lie notamment le SN<sub>F</sub> à l'élément dénotant la référence spatiale (le SN<sub>G</sub>). Cependant, soulignons que les phrases existentielles en chinois peuvent comporter la structure [SN<sub>G</sub> + SN<sub>F</sub>], sans verbe interposé. Par exemple, Lǚ Shūxiāng (1942 : 66)<sup>157</sup> inclut les énoncés suivants dans son traitement des « phrases en *yǒu* » :

- (IV.36) a. 户内一僧。  
*Hùnèi yī sēng.*  
 intérieur un moine  
 'Dans la maison [il y a] un moine.'
- b. 对林一小陀。  
*Duì lín yì xiǎo tuó.*  
 en.face forêt un petit moine.bouddhiste  
 'Dans la forêt [est représenté] un jeune moine bouddhiste.'
- c. 舟尾一小童。  
*Zhōu wěi yī xiǎotóng.*  
 Bateau extrémité un enfant  
 'A l'extrémité du bateau [c'est] un enfant.'

D'après Lǚ, bien que ces phrases ne comportent pas formellement le verbe *yǒu*, ce sont des phrases en *yǒu* « sans *yǒu* ». Fàn Fānglián (1963) et Chén Jiànmín (1986 : 238) *inter alia* sont également de ce point de vue.

Comme Dù Ruìyín (1982)<sup>158</sup> et Sòng Yùzhù (1982) nous n'estimons pas que ces phrases soient des instances de structure en *yǒu* puisqu'il ne nous paraît pas logique de poser la présence d'un élément sur la base de son absence présupposée (nous remarquerons aussi que d'autres verbes pourraient apparaître dans la position médiane en [IV.36a-c], comme nous avons pris la liberté de le montrer dans la traduction française) et plutôt que d'approcher ces formes dans une perspective de « dérivation » il est plus raisonnable de les considérer comme des structures à part entière.

<sup>157</sup> Les exemples de Lǚ (1942 : 66) sont tirés du *Hé gōng jì* 核工记 une prose littéraire attribuée à Sòng Qífèng 宋起凤 (17ème siècle), qui décrit les personnes, les objets et les paysages sculptés sur un noyau de pêche (et donc leur « emplacement spatial »). Notons que ce type de structure ([SN<sub>G</sub> + SN<sub>F</sub>]) est observée en chinois contemporain également.

<sup>158</sup> Dù (1982) appelle ces type d'énoncé *dìngmíng wèiyǔ cúnzàijù* 定名谓语句 « phrases existentielles à prédicat nominal ».

Quoi qu'il en soit, ce type de phrase montre qu'une phrase (« existentielle » si on veut) *peut* en chinois être constituée par la forme [SN<sub>G</sub> + SN<sub>F</sub>]<sup>159,160</sup>.

Ce raisonnement s'applique également aux structures en *yǒu* biclausales, lesquelles peuvent donc commuter avec une forme « sans *yǒu* », sans que des modifications soient nécessaires.

- (IV.37) a. 后面有几个人大笑起来了。  
*Hòumiàn yǒu jǐ-ge rén dàxiào-qilai-le.*  
 derrière AVOIR quelques-CL personne rire.aux.éclats-commencer-PFV  
 'Derrière il y a quelques personnes qui ont commencé à rire.'
- b. 后面几个人大笑起来了。  
*Hòumiàn jǐ-ge rén dàxiào-qilai-le.*  
 derrière quelques-CL personne rire.aux.éclats-commencer-PFV  
 'Derrière quelques personnes ont commencé à rire.'  
 (remanié d'après Zhāng et Fàn 1996)
- (I.120) a. 村里有一个孩子走丢了。  
*Cūn=li yǒu yí-ge hái-zi zǒu-diū-le.*  
 village=dans AVOIR un-CL enfant partir-perdre-PFV  
 'Au village il y a un enfant qui a disparu.'
- b. 村里一个孩子走丢了。  
*Cūn=li yí-ge hái-zi zǒu-diū-le.*  
 village=dans AVOIR un-CL enfant partir-perdre-PFV  
 'Au village un enfant a disparu.' (= IV.102) (d'après Zhōu et Shēn 2016)

Cela dit, le fait que l'équivalence entre la structure présentative biclausale et son correspondant monoclausale S-V aie besoin d'ajustements n'est généralement pas considéré comme

<sup>159</sup> Voir aussi Li (2014a). Dans son corpus littéraire, 9% des phrases existentielles ont la forme [SN<sub>G</sub> + SN<sub>F</sub>] :

- (v) 七八幢房子，都只有六层，  
*Qī bā-zhuang fángzi, dōu zhǐ yǒu liù céng,*  
 sept huit-CL bâtiment tous seulement AVOIR six étage  
 每层两户，有独立电梯。  
*Měi céng liǎng hù, yǒu dúlì diàntī.*  
 chaque étage deux ménage AVOIR individuel ascenseur  
 'The blocks were only six storey high. There were two flats per floor and each flat had its own lift.' (Li 2014a)

Elle analyse ces formes comme suit : « Ecs [existential constructions] have another distinct feature. Since they generally assert the existence of an entity in a location, when the mode of existence is not in focus, the verbs may not appear. Consequently, the clause may consist of two NPs [noun phrases]: a locus NP in the initial position followed by a nominal comment. The missing verb can always be recovered as the existential verb *shì* 'be' or *yǒu* 'have.' » (Li 2014a).

<sup>160</sup> Dans leur expérience linguistique basée sur des jugements de grammaticalité, Yang et al. (2007) constatent que les sinophones natifs n'acceptent pas sans problèmes les phrases du type *shān=páng yì-tiāo xiǎohé* 山旁一条小河 lit : 'au bord de la montagne une petite rivière' présentées hors contexte (« ce type de phrase est généralement reconnue par les linguistes, mais les locuteurs sinophones natifs hésitent sur leur grammaticalité. La raison est peut être qu'elles apparaissent en isolation et ne ressemblent pas à des phrases complètes. », Yang et al. 2007 – notre traduction).

un facteur gênant : si la principale raison d'être des structures présentatives est celle d'éviter à des « mauvais » sujets d'apparaître en tant que sujets préverbaux canoniques, il n'est pas étonnant que l'équivalent monoclausal S-V obtenu à partir d'une structure présentative biclausale ne soit pas toujours acceptable sans apporter des modifications (voir Karssenbergs [2018b : 132] sur les structures en *il y a* du français)<sup>161</sup>.

A cet égard, on remarquera que lorsque la structure présentative biclausale se construit avec le verbe *yǒu* dénotant la possession, celui-ci ne peut pas être omis sans altérer le sens de l'énoncé. Mais, avec un ajustement nous obtenons le même contenu propositionnel et la valeur de vérité de l'énoncé reste égale (voir la section 4.3.3).

En somme, compte tenu des précisions que nous venons d'apporter, la structure en *yǒu* biclausale ciblée par notre étude peut être schématisée ainsi :

**Tableau IV-3.** *Les structures biclausales en AVOIR du chinois considérées dans notre étude.*

$[(SN_G +) yǒu + SN_F + V_F]_{Pp}$	où $Pp \approx [(SN_G +) SN_F + V_F]$
$[(SN_{Pro} +) yǒu + SN_F + V_F]_{Pp}$	où $Pp \approx [(SN_{Pro} +) SN_F + V_F]$ <sup>162</sup>

Avant de présenter les résultats de notre recherche dans le corpus de chinois oral BJKY, nous discutons de la fonction typiquement associée aux structures en *yǒu* dans la littérature concernée, en prenant la perspective de la restriction de la définitude

## 4.5. La restriction de la définitude et ses exceptions

On trouve dans la littérature sur la question un consensus sur la fonction pragmatique « présentative » des structures en *yǒu* : *yǒu* est employé comme un dispositif syntaxique permettant d'introduire un nouveau référent dans la conversation (Li et Thompson 1981 : 612).

Lǚ Shūxiāng (1942 [1985] : 101) remarquait déjà que des phrases telles que (IV.38) équivalent à une structure déclarative canonique : le sémantisme de l'énoncé réside entièrement dans

<sup>161</sup> En adoptant la perspective inverse, Karssenbergs remarque qu'il est alors plus « étonnant » que les structures en *il y a* puissent présenter un équivalent S-V sans problèmes, car la question se pose d'expliquer *pourquoi* on emploie la structure biclausale si l'équivalent monoclausal est parfaitement acceptable.

<sup>162</sup> F = Figure, l'entité qui se déplace ; G = Ground, l'entité qui fonctionne de repère ; Pro = Pronom personnel ; GEN = particule génitive *de* (laquelle peut être impliquée) ; P = proposition.  $V_F$  indique que le Figure est l'agent du verbe, contraposé à ces énoncés, exclus par notre traitement, qui comportent un verbe dont l'agent est le SN Ground ( $V_G$ ).

les trois éléments *rén* ‘personne’, *qiāo* ‘frapper’ et *mén* ‘porte’, tandis que *yǒu* n’est qu’un élément formel (*xíngshì cí* 形式词), porteur d’une « fonction présentative » (*jièshào zuòyòng* 介绍作用).

(IV.38) 有人敲门

*yǒu rén qiāo mén*

AVOIR personne frapper porte

‘Il y a quelqu’un qui frappe à la porte’

(Lǚ 1942 [1985] : 101)

Certains auteurs considèrent que le verbe *yǒu* s’est grammaticalisé en marqueur de topique indéfini (voir Mèng 2009, cette étude est limitée toutefois aux structures en *yǒu* sans SN préverbal).

La tendance pour les structures en *yǒu* à enchâsser des noms indéfinis résulte en une contrainte d’avoir des énoncés comme (IV.39a), tout à fait acceptables en français, dont le contenu propositionnel serait donc exprimé en chinois par un énoncé monoclausal à ordre S-V (IV.39b) :

(IV.39) a. \*有老王打电话给你。

\**Yǒu lǎo-Wáng dǎ diànhuà gěi nǐ.*

AVOIR vieux-Wang passer appel à 2SG

Sens visé: ‘Il y a monsieur Wang qui t’as téléphoné’

b. 老王打电话给你。

*Lǎo-Wáng dǎ diànhuà gěi nǐ.*

vieux-Wang passer appel à 2SG

‘Monsieur Wang t’as téléphoné’

(d’après Xú 2015)

Or, si on convient que les structures en *yǒu* incluent généralement un constituant nominal indéfini, d’autres auteurs ont remarqué que dans certains cas la structure *peut* accueillir un nom défini.

Huang 1987 remarque que si la position sujet (= le SN locatif préverbal) d’une phrase existentielle est remplie lexicalement (IV.40b), l’énoncé ne subit pas la restriction de la définitude (IV.40a) ; cependant notons qu’ici nous avons affaire aux structures en *yǒu* monoclausales.

(IV.40) a. \*有那本书在图书馆

\**Yǒu nà-ben shū zài túshūguǎn*

AVOIR DEM<sub>dist</sub>-CL livre se.trouver.à bibliothèque

Sens visé : ‘Il y a ce livre-là qui est à la bibliothèque’

b. 图书馆有那本书

*Túshūguǎn yǒu nà-ben shū*

bibliothèque AVOIR DEM<sub>dist</sub>-CL livre

‘[A] la bibliothèque il y a ce livre-là’

Dans son article de 1981, Zhān Kāidi cite l'exemple suivant comportant une forme biclausale, sans toutefois discuter le fait que le nom enchâssé par la structure est défini (« le voisin Zhang Dashen ») :

- (IV.41) 在这儿四凤有邻居张大婶照应她,  
*Zài zhèr Sìfēng yǒu línjū Zhāng Dàshēn zhàoyìng tā,*  
à ici Sifeng AVOIR voisin Zhang Dashen s.occuper.de elle  
我自然不帶她走。  
*wǒ zìrán bú dài tā zǒu.*  
1SG naturel NEG porter elle partir  
‘Ici à Sifeng il y a le voisin Zhang Dashen qui s’occupe d’elle. Bien sûr, je ne  
l’enlèverai pas (d’ici)’ (Zhān Kāidi 1981)

Yen-hui Audrey Li (1996) remarque que, si le syntagme nominal suivant *yǒu* est généralement indéfini, dans certains cas la structure peut accueillir un nom défini (IV.42) :

« Even though the NP following *you* generally cannot be definite, there are instances where *you* is followed by a definite NP, in the form of a proper name or a nominal expression with a demonstrative » (Li 1996 : 178).

C’est notamment le cas lorsque la structure en *yǒu* apparaît dans une proposition subordonnée dénotant la condition :

- (IV.42) 如果有张三那个老板来,  
*Rúguǒ yǒu Zhāngsān / nà-ge lǎobǎn lái,*  
si AVOIR Zhangsan DEM<sub>dist</sub>-CL patron venir  
我们就可以马上解决问题了  
*wǒmen jiù kěyǐ mǎshàng jiějué wèntí le*  
1PL alors pouvoir tout.de.suite résoudre problème CRS  
‘S’il y a Zhangsan / ce patron qui vient, on pourra résoudre la question de suite’  
(d’après Yen-hui Audrey Li 1996 : 178)

Yen-hui Audrey Li (1996) identifie alors deux types de structure en *yǒu*, l’un assertant l’existence d’un référent et l’autre assertant l’occurrence d’un événement, dont seul le premier est sujet à la restriction de la définitude.<sup>163</sup>

Cài Wěi (2000), qui n’a vraisemblablement pas lu Yen-hui Audrey Li (1996), se veut la première étude sur les structures biclausales (« phrases à pivot » dans sa terminologie) en *yǒu*

<sup>163</sup> « [O]ne type asserts the existence of an NP, taking an NP as its complement, and the other asserts the existence of an event, taking an [NP XP] as its complement. The definiteness effect is relevant only when the existence of an NP is asserted » (Li 1996 : 176).

comportant un SN défini. L’auteur estime que celles-ci sont admises si la proposition s’inscrit dans une phrase complexe (où [*you* +SN<sub>DEF</sub>] indique la cause, la condition, la présupposition, etc.).

- (IV.43) 这几年有毛主席领着大伙儿,  
*Zhè jǐ nián yǒu Máo zhǔxí lǐng-zhe dàhuǒr,*  
 DEM<sub>prox</sub> quelques année AVOIR Mao président guider-DUR tout.le.monde  
 人好象都变了,  
*rén hǎoxiàng dōu biàn-le,*  
 personne sembler tout oublier-PFV  
 谁喝我一碗热茶,  
*shéi hē wǒ yì-wan rè chá,*  
 qui boire 1SG un-bol chaud té  
 都必说声谢谢 …  
*dōu bì shuō shēng xièxiè…*  
 tous devoir dire son merci  
 ‘Ces dernières années il y avait le président Mao qui nous guidait, on dirait que les gens ont tous oublié. Tous ceux qui [me] boivent une tasse de thé chaud doivent être reconnaissants…’ (老舍《女店员》–*La Vendeuse* de Lao She, cité dans Càì Wěi 2000)

Enfin, dans certains contextes, la structure en *yǒu* incluant un nom défini peut apparaître en tant que phrase déclarative principale, mais alors elle est fortement dépendante du contexte : en l’absence de ce dernier, l’énoncé ne serait pas acceptable (Càì Wěi 2000)<sup>164</sup>. Voici un exemple où le constituant mis en avant par *yǒu* est le pronom personnel *wǒ* ‘1SG’ :

- (IV.44) 金姑：我上不了树。  
*Jīn Gū: Wǒ shàng-bu-liǎo shù.*  
 Jin Gu 1SG monter-NEG-réussir arbre  
 高振义：有我托着你。  
*Gāo Zhènyì: Yǒu wǒ tuō-zhe nǐ.*  
 Gao Zhenyi AVOIR 1SG soutenir-DUR 2SG  
 ‘Jin Gu : « Je n’arrive pas à grimper sur l’arbre »  
 Gao Zhenyi: « Il y a moi qui te soutiens »’ (Càì Wěi 2000)

Dans son étude de 2006, Zhāng Bójiāng porte l’attention sur un type particulier de formulation, qui concerne aussi bien les énoncés en *yǒu* (IV.45) que ceux présentant l’inversion absolue (IV.46), où le nom propre est précédé par la séquence [(numéral) + classificateur]. L’auteur fait noter qu’un tel marquage local (v. le chapitre I § 1.1.2 pour une introduction de cette notion) est motivé par la fonction de l’énoncé, étant donné que les noms propres n’ont pas besoin d’être individualisés par la séquence [(numéral) + classificateur].

<sup>164</sup> Voir l’étude plus détaillée de Xià Xiùwén (2009) qui parvient à des conclusions similaires.

(IV.45) 昆明有个冠园，是买广东饭菜点心的。  
*Kūnmíng yǒu ge Guānyuán, shì mǎi Guǎngdōng fàncài diǎnxīn de.*  
 Kunming AVOIR CL Guanyuan être acheter Guangdong plats dim.sum DE  
 ‘A Kunming il y a le Guanyuan, c’est [un endroit où] on peut acheter des spécialités  
 du Guandong.’ (Zhāng Bójiāng 2006 : 214)

(IV.46) 我自个儿家里出了个刘秀芬。  
*Wǒ zìger jiā=li chū-le ge Liú Xiùfēn.*  
 1SG propre famille=dans sortir-PFV CL Liu Xiufen  
 Liu Xiufen est originaire de ma famille.’ (lit. : ‘De ma propre famille est sorti Liu  
 Xiufen.’) (Zhāng Bójiāng 2006 : 214)

Hu et Pan (2007) reprennent la question des contextes pouvant permettre à des SN définis d’apparaître au sein des structures en *yǒu*, et remarquent que des adverbes tels que *hái* 还 ‘aussi’, *zhǐ* 只 ‘seulement’ permettent de neutraliser la contrainte de définitude qui pèse normalement sur ces structures, et cela aussi bien dans ses formes monoclausales (IV.47) que biclausales (IV.48)<sup>165</sup> :

(IV.47) 还有那个人 / 张三。  
*Hái yǒu nèi-ge rén / Zhāngsān.*  
 aussi AVOIR DEM<sub>dist</sub>-CL personne Zhangsan  
 ‘Il y a aussi cet homme/Zhangsan.’

(IV.48) 还有那个人 / 张三(也)很喜欢你。  
*Hái yǒu nèi-ge rén / Zhāngsān (yě) hěn xǐhuan nǐ.*  
 aussi AVOIR DEM<sub>dist</sub>-CL personne Zhangsan aussi très aimer 2SG  
 ‘Il y a aussi cet homme/Zhangsan qui t’aime bien.’

Selon les auteurs, ces faits s’expliquent si l’on maintient que la fonction portée par la structure en *yǒu* n’est pas seulement celle d’introduire un nouveau référent, mais qu’elle peut aussi introduire une nouvelle *relation* dans le discours :

[W]henEVER a definite NP is allowed to occur in an existential sentence in Chinese, it must be interpreted as standing in a relation to a presupposed set. In such cases, it is not the existence of the referent denoted by the definite NP that is asserted, but that of either a token of the entity represented by the relevant definite NP or a membership relation that the referent denoted by the definite NP has with the presupposed set. Since what is asserted is not the existence of the referent denoted by the definite NP, the apparent violation of DE [definiteness effect] will not result in the ungrammaticality of the relevant Chinese existential sentences. These facts show that the alleged restriction against the definite NPs in

<sup>165</sup> « However, what is unnoticed in the literature is that, although it is generally excluded from the post-*you* position, a definite NP can occur there if a focus particle is introduced into the relevant sentences. » (Hu et Pan 2007).

existential you-sentences is in fact a reflex of a more general constraint which requires existential sentences to introduce new information into the discourse, and the new information can be either a new entity or a new relation. (Hu et Pan 2007 : 143).

En somme, les études antérieures s'entendent sur le fait que la structure en *yǒu* inclut généralement des noms indéfinis, conformément à sa fonction présentative d'introduire les nouveaux référents dans le discours, ce qui explique l'impossibilité d'avoir des phrases comme *\*yǒu nà-ge rén lái-le* 'il y a cette personne qui est arrivée'. Cependant, la restriction de la définitude ne résulte pas en une contrainte absolue, étant donné que (bien que rarement et sous certaines conditions) la structure en *yǒu* peut accueillir des constituants nominaux définis (marqués par les déterminants démonstratifs ou des noms propres). On a souligné l'importance du contexte discursif (Cài Wěi 2000, Xià Xiùwén 2009) ainsi que l'effet porté par les adverbes focalisateurs (Hu et Pan 2007). La « violation » de la contrainte de la définitude s'explique alors si on maintient que les structures en *yǒu* peuvent être mobilisées non seulement pour introduire un nouveaux participant dans le discours, mais aussi pour mettre en avant un « événement » (Yen-hui Audrey Li 1996) ou une « nouvelle relation » (Hu et Pan 2007).

Ces études, en analysant les exceptions à la restriction de la définitude, ont ainsi révélé que la fonction « présentative » propre aux structures en *yǒu* du chinois se décline en plusieurs sous-fonctions spécifiques (la mise en avant d'une entité, d'un événement et d'une relation). Comme nous le verrons (en 4.6.4.2), ce que nous entendons par « énoncé événementiel » est différent de l'acception discutée dans cette section, puisque nous réservons ce terme pour désigner un cas de figure précis où l'élément nominal mis en avant par la structure en *yǒu* dénote une entité d'arrière-plan. Dans ce qui suit, nous allons montrer, sur la base d'exemples authentiques que nous avons recueilli d'un corpus de chinois oral, que les structures biclausales en *yǒu* du chinois peuvent porter plusieurs fonctions. Outre la fonction présentative et la fonction événementielle, nous observons la fonction que nous définissons « quantitative », ainsi que d'autres articulations informationnelles plus rares (la mise en contraste et l'articulation valeur-variable).

#### **4.6. Les données recueillies dans le corpus de chinois oral BJKY**

Dans ce quatrième chapitre consacré à la description des structures en AVOIR du chinois, la discussion s'est appuyée jusqu'à présent sur les travaux publiés dans le domaine de la linguistique

chinoise. Dans la deuxième partie de ce chapitre, nous intégrons les éléments de discussion présentés jusqu'ici avec notre analyse d'énoncés authentiques. Puisque, comme nous l'avons indiqué dans l'introduction, nous nous intéressons au registre oral de la langue, nous avons sélectionné le corpus de pékinois parlé *Běijīng kǒuyǔ yǔliàokù* 北京口语语料库 (abrégé en BJKY<sup>166</sup>), que nous allons présenter en 4.6.1. Rappelons-le, notre principal centre d'intérêt à ce moment du travail est de vérifier si, et dans quelle mesure, les structures en AVOIR biclausales du français et du chinois sont comparables d'un point de vue fonctionnel. Dans un premier temps, nous allons décrire les caractéristiques du SN enchâssé par la structure en *yǒu* 有 (section 4.6.3), étant donné que ses caractéristiques sont étroitement liées à la fonction portée par la structure dans son ensemble. Ainsi, nous mettons en lumière dans la section 4.6.4 les différentes fonctionnalités associées aux structures en *yǒu* 有 du chinois, sur la base de nos exemples. Commençons tout d'abord par une brève introduction du corpus consulté ainsi qu'une présentation de la méthodologie adoptée dans notre enquête, et de ses limites.

#### 4.6.1. Le corpus consulté

Le corpus consulté est le corpus de pékinois parlé *Běijīng kǒuyǔ yǔliàokù* 北京口语语料库 publié par l'Institut de recherche en linguistique de l'Université de langue et culture de Pékin. Le corpus comprend environ 1,7 million de caractères et a été constitué à partir d'un recueil d'entretiens avec environ 380 personnes vivant dans la région métropolitaine de Pékin dans les années 80. Les personnes interrogées ont été sélectionnées présentent un échantillon représentatif de caractéristiques sociolinguistiques. Chaque entretien dure environ une heure en moyenne et couvre un large éventail de sujets familiers tels que la vie quotidienne à Pékin, le logement, la culture, les transports publics, l'éducation des enfants et les changements générationnels. Les entretiens ont été transcrits par des transcripteurs experts, qui ont pris le soin de capturer les traits typiques du parler spontané. Une attention particulière a été accordée à la transposition des spécificités phonologiques et syntaxiques de la langue orale. Par conséquent, les hésitations, les répétitions, les faux départs, etc. ont été fidèlement notés (pour une présentation du corpus BJKY voir Zhang 2014).

---

<sup>166</sup> BJKY corpus: [http://app.blcu.edu.cn/yys/6\\_beijing/6\\_beijing\\_chaxun.asp](http://app.blcu.edu.cn/yys/6_beijing/6_beijing_chaxun.asp).

## 4.6.2. Méthodologie<sup>167</sup>

Les enquêtes de corpus portant sur les structures syntaxiques du chinois se différencient de celles qui visent les structures syntaxiques de langues comme le français. Si on veut faire une recherche de corpus portant sur les structures en AVOIR biclausales du français, on peut par exemple s'appuyer sur la recherche de la cooccurrence entre [il y a] et [qui] : on obtiendra sûrement un certain nombre de résultats non pertinents mais il est toujours possible d'envisager un filtrage manuel (voir par exemple l'étude de Karssenbergh 2018b). Etant donné la nature particulière de l'écriture chinoise et l'absence de pronoms relatifs dans les structures en AVOIR biclausales de cette langue, nous avons dû opérer en plusieurs étapes en procédant à une manipulation afin d'obtenir des résultats gérables.

La procédure utilisée pour extraire les occurrences de structure en *yǒu* biclausale du corpus BJKY a été la suivante. Premièrement, nous avons effectué une recherche simple du caractère 有 dans le corpus, ce qui a donné un nombre d'occurrences intraitable manuellement<sup>168</sup>, étant donné que *yǒu* 有, verbe polyfonctionnel, est aussi impliqué dans de nombreuses expressions courantes telles que *yǒu shí(hou)* 有时(候) [AVOIR moment] 'parfois', *yǒu (yì) tiān* 有(一)天 [AVOIR (un) jour] 'certains jours/un jour', *yǒu shì* 有事 [AVOIR affaire] 'être occupé', *yǒu wèntí* 有问题 '(y) avoir un problème' *yǒu yìsi* 有意思 [AVOIR sens] 'intéressant' etc. Nous avons tout d'abord exclu ces séquences des résultats. Les phrases négatives n'étant pas prises en compte dans notre étude, nous avons également écarté la séquence *méi yǒu* 没有 'ne pas (y) avoir'. En outre, nous avons choisi d'ignorer les items *yǒu-de* 有的 et *yǒu-xiē* 有些 pour réduire le nombre de résultats<sup>169</sup>. La première opération a été celle de télécharger tous les énoncés obtenus et d'écarter ces expressions. Deuxièmement, nous avons traité le texte avec un programme de segmentation textuelle (分词), qui permet de diviser une suite de caractères en mots et d'attribuer à chacun une classe de mot (sa catégorie grammaticale). Cela a permis d'encoder le texte en obtenant des séquences telles que :

---

<sup>167</sup> L'extraction des données relatives aux structures biclausales en *yǒu* 有 à partir du corpus BJKY n'aurait pas été possible sans le support des chercheurs et doctorants du centre de linguistique appliquée de l'Université de Xiamen en Chine. Cette partie de la recherche a été réalisée pendant mon séjour comme doctorante au département de chinois de l'université de Xiamen en 2016–17, sous la supervision de Mme Zhèng Zézhī 郑泽芝 et dans le cadre du programme « Joint Research Ph.D. Fellowship » financé par le Bureau national pour l'enseignement du chinois langue étrangère (Hanban 汉办), organisme sous la tutelle du ministère chinois de l'Éducation. Je profite de cette note pour remercier en particulier la doctorante Zhōu Dōngjié 周东杰 du centre de linguistique appliquée pour son aide dans l'extraction informatique des données, sa gentillesse et sa patience.

<sup>168</sup> A titre d'exemple, dans l'étude de Karssenbergh susmentionnée (2018b : 51) le nombre de résultats non pertinents concernant l'extraction des clivées en *il y a...qui* dans le corpus YCCQA est de 5032 items (déjà un gros travail) notre recherche visant l'item *yǒu* 有 dans le corpus BJKY a donné plus de 13000 items.

<sup>169</sup> Les caractéristiques des séquences *yǒu-xiē* et *yǒu-de* sont discutées dans la section 4.3.2.

她/r 回来/v ,/w 也/d 不/d 跟/p 我/r 说/v 什么/r  
 elle retourner , aussi non avec moi dire quelque chose  
 ‘Quand elle est repartie, elle ne m’a rien dit non plus’<sup>170</sup>

Etant donné le nombre très élevé de résultats, cette opération n’a pas pu faire l’objet d’une révision qualitative, c’est pourquoi nous soulignons qu’il y a sûrement une marge d’erreur importante à cette étape. Ensuite, nous avons rentré le texte indexé dans Microsoft Excel, où nous avons fait en sorte d’afficher les gloses dans la colonne suivant l’item qu’elles catégorisent, et avons ensuite filtré les résultats sur la base de la glose. Cela nous a permis d’isoler les séquences où [yǒu + SN] est suivi par un deuxième verbe, en faisant ainsi abstraction de la nature lexicale des noms comme des V2 en question. Une fois extraites par cette manipulation les structures en yǒu biclausales, nous avons sélectionné les catégories compatibles avec la position post-yǒu, notre intérêt étant de viser les constituants nominaux. Pour écarter les résultats non pertinents nous avons d’abord exclu les éléments de ponctuation (en d’autres termes nous avons dû écarter les structures en yǒu biclausales comportant une pause marquée par une virgule derrière le SN, ce qui relève aussi d’un choix arbitraire). Ensuite, nous avons sélectionné les numéraux et les éléments nominaux apparaissant dans la position immédiatement adjacente à yǒu. Le nombre de colonnes (et donc d’items) intervenant entre yǒu et le V2 n’étant pas libre mais devant être fixé (N = 4), cette étape a inévitablement écarté des résultats potentiels, puisque toute séquence plus longue par rapport aux nombres de colonnes sélectionnées (en raison de répétitions et d’hésitations ou bien comportant un SN complexe « trop long ») n’apparaît pas parmi les résultats<sup>171</sup>. Enfin, nous avons contrôlé manuellement les séquences ainsi obtenues pour isoler ceux conformes au critère sémantique choisi pour définir les structures en yǒu biclausales : ainsi seuls les exemples comportant un V2 dont le SN introduit par yǒu est l’agent sémantique ont été retenus.

Nous avons néanmoins complété cette enquête assez mécanique et comportant plusieurs phases d’élimination « aveugle » d’enquêtes spécifiques : nous avons par exemple recherché directement dans le corpus en ligne les séquences yǒu yí-ge rén 有一个人 [AVOIR un-CL personne]

<sup>170</sup> A titre d’illustration, les catégories qui apparaissent dans cet extrait sont :

- r : pronom ;
- v : verbe ;
- w : ponctuation ;
- d : adverbe ;
- p : préposition

<sup>171</sup> Cette limitation (ainsi que l’exclusion des éléments de ponctuation) ne s’applique pas pour les séquences yǒu rén [AVOIR personne] et yǒu yí-ge rén [AVOIR un-CL personne], pour lesquelles nous avons effectué une recherche ciblée.

et *yǒu rén* 有人 [AVOIR personne], et en avons extrait manuellement les occurrences de structure biclausale, toujours celles comportant un V2 dont le SN introduit par *yǒu* est l'agent sémantique.

Avec toutes ces précautions, nous avons récolté un nombre réduit mais suffisant d'exemples – 253 occurrences de structure en *yǒu* biclausale – qui nous donne un aperçu précieux de ses emplois en langue parlée. En particulier, ces manipulations nous ont permis d'observer les instances de structure en *yǒu* biclausale enchâssant des nominaux nus, autrement impossibles à extraire – sinon avec l'opération chronophage d'effectuer une recherche visant un par un tous les éléments nominaux pertinents de la langue chinoise.

Les résultats de cette enquête sont présentés dans les sections qui suivent.

### 4.6.3. Les noms enchâssés par la structure en *yǒu* biclausale

#### 4.6.3.1. Restriction de la définitude ?

Notons tout d'abord que parmi nos résultats nous n'observons pas de noms marqués comme définis (par ex. introduits par un déterminant démonstratif) au sein de la structure en *yǒu* biclausale. Cela pourrait être dû à une mauvaise manipulation de la recherche du corpus (voir la section 4.6.2). Ainsi, pour vérifier cet aspect, nous avons effectué une recherche ciblée dans le corpus de la séquence *yǒu nà-ge* 有那个 [AVOIR + DEM<sub>dist</sub>-CL], dont nous avons analysé les premiers 200 résultats.

Or, dans 109/200 occurrences, nous observons la séquence *hái yǒu nà-ge* 还有那个 'il y a aussi ça'<sup>172</sup>, laquelle est utilisée en guise de connecteur pour assurer le lien inter-énoncés (IV.49) ou pour suppléer à une information dont le locuteur ne se souvient pas (IV.50), comme explicitement formulé en (IV.51) :

- (IV.49) 我经常遇到这些麻烦。 (BJKY)  
*Wǒ jīngcháng yùdào zhè-xiē máfan.*  
 1SG souvent rencontrer DEM<sub>prox</sub>-quelques difficulté  
 还有那个, 我一遇到这麻烦呢...  
*Hái yǒu nà-ge, wǒ yī yùdào zhè máfan ne...*  
 aussi AVOIR DEM<sub>dist</sub>-CL 1SG dès rencontrer DEM<sub>prox</sub> difficulté PAU  
 'Je rencontre souvent ces problèmes. Il y a aussi cela, dès que j'ai rencontré cette difficulté...'

<sup>172</sup> Moins fréquemment *yě yǒu nà-ge* 也有那个 [aussi AVOIR DEM<sub>dist</sub>-CL] avec un sens équivalent (13 résultats). Enfin, sur les 200 occurrences de [*yǒu* + *nà-ge*] nous ne considérons pas les phrases négatives (40 résultats) lesquelles ne sont pas traitées en général dans notre thèse.

(IV.50) 游了六个地方儿。 (BJKY)

*Yóu-le liù-ge dìfāngr.*

voyager-PFV six-CL endroit

嗯，杭州了，江苏了，上海了，还有那个，嗯，

*Ng, Hángzhōu le, Jiāngsū le, Shànghǎi le, hái yǒu nà-ge, ng,*

INT Hangzhou CRS Jiangsu CRS Shanghai CRS aussi AVOIR DEM<sub>dist</sub>-CL INT

去了六个地方儿，玩得挺好的。

*qù-le liù-ge dìfāngr, wán-de tǐng hǎode.*

aller-PFV six-CL endroit s.amuser-COMP très bien

‘J’ai voyagé (en tant que touriste) dans six endroits. Hangzhou, Jiangsu, Shanghai, et aussi... (lit. il y a aussi...) Enfin, je suis allé dans six endroits, je me suis amusé beaucoup.’

(IV.51) 还有那个叫什么，我都记不起来了。 (BJKY)

*Hái yǒu nà-ge jiào shénme, wǒ dōu jì-bù-qǐlái le.*

aussi AVOIR DEM<sub>dist</sub>-CL s.appeler comment 1SG tout se.souvenir-NEG-parvenir CRS

‘Il y a aussi ce truc, comment ça s’appelle, j’arrive plus du tout à m’en souvenir’

Les structures monoclausales ne sont directement ciblées par notre étude ; remarquons toutefois qu’elles peuvent accueillir un SN modifié par le démonstratif *nà-ge* 那个, comme dans l’exemple qui suit. Cependant, il n’est pas clair si *nà-ge* porte une valeur référentielle dans ces exemples (voir la discussion plus bas)<sup>173</sup>.

(IV.52) 嗯，我们单位那个，就是工会呢， (BJKY)

*Ng, wǒmen dānwèi nà-ge, jiùshì gōnghuì ne,*

INT 1PL unité DEM<sub>dist</sub>-CL être.précisément union.des.travailleurs PAU

嗯，对我们，就是福利项目啊，

*ng, duì wǒmen, jiùshì fúli xiàngmù a,*

INT à 1PL être.précisément protection.sociale programme SFP

➤ 有那个，嗯，洗澡，洗澡堂，

*yǒu nà-ge, ng, xǐzǎo, xǐzǎotáng,*

AVOIR DEM<sub>dist</sub>-CL INT bains bains.publics

那个每星期开几次，嗯，

*nà-ge měi xīngqī kāi jǐ cì, ng,*

DEM<sub>dist</sub>-CL chaque semaine ouvrir quelques fois INT

基本上解决我们洗澡

*jīběnnshàng jiějué wǒmen xǐzǎo*

de.base résoudre 1PL se.laver

‘Notre unité, c’était l’union des travailleurs.. Pour nous, il s’agissait d’œuvre sociale, il y avait ces bains publiques, qui ouvraient quelques fois par semaine, en fait ça nous arrangeait la question de l’hygiène.’

<sup>173</sup> La présence d’une pause, ainsi que de l’élément d’interjection 嗯 *ng* précédant le nom semblent en effet indiquer un emploi non référentiel de *nà-ge*.

Or, seuls trois résultats correspondent à la structure biclausale ciblée par notre travail, où le SN post-*yǒu* dénote l'agent sémantique du V2 ([*yǒu* + SN<sub>F</sub> + V<sub>F</sub>]), que nous donnons ci-dessous :

(IV.53) (La locutrice parle de ses années de formation) (BJKY)

然后去到体，到体校，就月坛那儿体校那边儿。

*Ránhòu qù dào tǐ, dào tǐxiào, jiù Yuètán=nàr tǐxiào nàbiānr.*

après aller arriver sport arriver école.de.sport alors Yuetan=là.bas école.de.sport là.bas

➤ 在那边儿有那个具体老师教，

*Zài nàbiānr yǒu nà-ge jùtǐ lǎoshī jiāo,*

à là.bas AVOIR DEM<sub>dist</sub>-CL spécifique professeur enseigner

有教练。

*yǒu jiàoliàn.*

AVOIR coach

我没参加多长时间，

*Wǒ méi cānjiā duō cháng shíjiān,*

1SG NEG.AVOIR participer beaucoup long période

也就是坚持了一年多吧

*yě jiùshì jiānchí-le yì nián duō ba*

aussi être.précisément tenir-PFV un an plus SFP

‘Ensuite, je suis allée à l'école.. l'école de sport, l'école de sport [qui est] juste près du Temple de la Lune. Là-bas il y avait ce professeur spécifique qui enseignait, il y avait un coach. Je n'ai pas participé très longtemps, en gros j'ai continué un an et quelque'

(IV.54) (La locutrice parle de son expérience à la mer) (BJKY)

它那个浪头还是挺大的。

*tā nà-ge làngtou háishì tǐng dà de.*

3SG DEM<sub>dist</sub>-CL vague après.tout très grand DE

我刚下去就把我给摔了一个跟头。

*Wǒ gāng xià-qu jiù bǎ wǒ gěi shuāi-le yí-ge gēntou.*

1SG juste descendre-aller alors ACC 1SG CAUS tomber-PFV un-CL chute

➤ 就有那个青苔也比较滑。

*Jiù yǒu nà-ge qīngtái yě bǐjiào huá.*

alors AVOIR DEM<sub>dist</sub>-CL mousse aussi assez glissant

完了我呢，也不以为它能那么大力量，

*Wán-le wǒ ne, yě bù yǐwéi tā néng nàme dà lìliàng,*

finir-PFV 1SG PAU aussi NEG penser 3SG pouvoir si grand force

结果一个浪头...

*jiéguǒ yí-ge làngtou...*

résultat un-CL vague

‘Cette vague, elle était vraiment très grande. A peine descendue, je me suis cassé la figure. Il y avait cette mousse qui était assez glissante aussi. C'était fichu, je ne m'attendais pas à une telle puissance, et donc au final une vague...'

Remarquons enfin que *nà-ge* est souvent utilisé comme un mot de remplissage (*filler*), certains de ses emplois sont donc manifestement non référentiels :

- (IV.55) (Le locuteur parle de la condition des logements pendant l'été) (BJKY)  
 他们家那个窗前头, 不是有那个纱布吗?  
*Tāmen jiā nà-ge chuāng qiántou, bú shì yǒu nà-ge shābù ma?*  
 3PL maison DEM<sub>dist</sub>-CL fenêtre devant NEG être AVOIR DEM<sub>dist</sub>-CL gaze Q  
 ➤ 每天都有那个壁虎儿上去那个捉蚊子去。  
*Měi tiān dōu yǒu nà-ge bǐhǔ shàng-qu nà-ge zhuō wénzi qù.*  
 chaque jour tout AVOIR DEM<sub>dist</sub>-CL lézard monter-aller DEM<sub>dist</sub>-CL attraper moustique aller  
 'Devant [NAGE] la fenêtre de leur maison il y avait cet espèce de voile (servant de moustiquaire), n'est-ce pas ? Et bien, tous les jours il y avait [NAGE] lézard qui grimpait dessus pour [NAGE] attraper les moustiques.'

Si la séquence [*nà-ge* + N] porte une valeur référentielle en (IV.53-54), ce qui reste à prouver, le démonstratif ne semble pas renvoyer dans ces exemples à un référent qui est évoqué dans le discours, ni à une entité destinée à jouer un rôle de premier-plan dans le discours (en cela, ces formes se rapprocheraient des énoncés événementiels qui incluent normalement des noms nus, voir la section 4.6.4.2). Evidemment, nous ne disposons pas d'un nombre de résultats assez important pour pouvoir discuter de la « restriction de définitude » caractérisant les structures en AVOIR biclausales du chinois (voir la section 4.5). Cet aspect sera donc abordé dans le cadre de notre expérience de linguistique appliquée (chapitre VI § 6.3.1).

#### 4.6.3.2. Noms nus et noms quantifiés

Dans ce qui suit nous considérons la distribution des noms nus et des noms quantifiés au sein des structures en *yǒu* biclausales recueillies dans le corpus.

**Tableau IV-4.** *L'opposition nom nus/noms quantifiés au sein des structures biclausales en yǒu observées dans le corpus BJKY*

<i>Types de SN</i>	<i>Exemple</i>	<i>Occurrences dans le corpus</i>
Nom nu	<i>Yǒu kèrén yào chē hěn jí</i> AVOIR client vouloir voiture très pressé 'Il y a des clients qui veulent une voiture en toute urgence'	180 (71.1%)
Nom quantifié	<i>Yǒu yí-ge zhígōng miǎn-le yìbǎi duō kuài qián</i> AVOIR un-CL employé réduire-PFV cent plus pièce argent 'Il y a un employé qui a perdu plus de cent yuan'	73 (28.8%)
<i>Total</i>		253 (100%)

Comme le montre le tableau IV-4, nous observons 180 occurrences de structure en *yǒu* incluant un nom nu (IV.56) et 73 occurrences incluant un nom quantifié (IV.57).

- (IV.56) (Parle des contraintes de son travail) (BJKY)
- 所以在不得已的时候儿  
*Suǒyǐ zài bùdéyǐ deshíhòu*  
 donc à n.avoir.pas.le.choix quand  
 我也就得穿着背心儿裤衩儿, 呃,  
*wǒ yě jiùděi chuān-zhe bèixinr kùchǎr, è,*  
 1SG aussi devoir porter-DUR vêtement.sans.manches caleçon INT  
 ➤ 有客人来赶快穿衣服。  
*yǒu kèrén lái gǎnkuaì chuān yīshang.*  
 AVOIR client venir rapidement porter vêtement  
 是这样儿一情况。  
*Shì zhèyàngr yī qíngkuàng.*  
 être ainsi un situation  
 ‘Donc, quand je n’ai pas le choix, je dois porter une veste et des caleçons, hein, [quand] il y a des clients qui arrivent, [je] dois vite enfiler les vêtements. C’est comme ça que ça se passe.’

- (IV.57) (Les enfants peuvent être violents) (BJKY)
- 比如有一次吧, 在托儿所里哈,  
*Bǐrú yǒu yí-cì ba, zài tuō'èrsuǒ=li hā,*  
 par.exemple AVOIR un-fois SFP à crèche=dans SFP  
 有一,  
*yǒu yí,*  
 AVOIR un.CL  
 就我们那孩子刚去的时候, 嗯,  
*jiù wǒmen nà háizi gāng qù deshíhòu, ng,*  
 alors 1PL DEM<sub>dist</sub> enfant juste aller quand INT  
 ➤ 有一小女孩儿把他脸抓了哈。  
*yǒu yí xiǎo nǚháir bǎ tā liǎn zhuā-le hā.*  
 AVOIR un.CL petit fille ACC 3SG visage griffer-PFV SFP  
 ‘Par exemple à la crèche, il y a une, au début où le petit commençait juste d’aller à la crèche, il y a une petite fille qui l’a griffé au visage.’

Parmi les occurrences de structure biclausale incluant un nom quantifié, 11 énoncés se distinguent puisqu’ils comportent seulement la séquence [numéral + classificateur], sans le nom. Il s’agit d’une construction intéressante notamment car *de facto* elle remet en question la nouveauté du référent enchâssé par la structure en *yǒu*. Nous en discuterons dans la section 4.6.4.3.

Or, lorsque on regarde de plus près la nature lexicale des noms nus inclus dans les structures en *yǒu* biclausales observées dans le corpus (tableau VI-5), on s’aperçoit que le nominal *rén* 人

dénotant le référent humain générique ('personne.s, quelqu'un') est de loin le plus fréquent (136/180 occurrences). Nous avons 44 occurrences des autres noms nus.

Cet aspect est approfondi dans la section suivante.

**Tableau IV-5.** *Fréquence d'apparition du nom rén par rapport aux autres noms nus dans les structures biclausales en yǒu observées dans le corpus BJKY*

Types de nom	Exemple	Occurrences dans le corpus
Référent humain prototypique <i>rén</i>	<i>Yǒu rén shuō</i> AVOIR personne dire 'Il y a des gens qui disent...'	136 (75.5%)
Autre nominal nu	<i>Yǒu gùkè lái-le</i> AVOIR client venir-PFV 'Il y a des clients qui arrivent...'	44 (24.4%)
<i>Subtotal</i>		180 (100%)

#### 4.6.3.3. *Rén* 人 'quelqu'un' et les autres noms nus enchâssés par la structure en *yǒu*

Comme nous l'avons vu (tableau IV-5 ci-dessus), la structure biclausale en *yǒu* 有 comporte le nominal nu *rén* 人 'personne' dans 136 occurrences. Cependant, les énoncés comportant la structure [(SN<sub>G</sub>) + *yǒu* + *rén* + V2] ne sont pas tous du même genre. Considérons les extraits suivants :

- (IV.58) (En parlant de la calligraphie) (BJKY)
- 有人就说这个这体好,  
*Yǒu rén jiù shuō zhè-ge zhè tǐ hǎo,*  
 AVOIR personne alors dire DEM<sub>prox</sub>-CL DEM<sub>prox</sub> style bien  
 有人就说那体好。  
*yǒu rén jiù shuō nà tǐ hǎo*  
 AVOIR personne alors dire DEM<sub>dist</sub> style bien  
 我有时候儿就跟他们抬杠。  
*Wǒ yǒushíhòur jiù gēn tāmen táigàng.*  
 1SG parfois alors avec 3PL discuter  
 我说, 我说全好。  
*Wǒ shuō, wǒ shuō quán hǎo.*  
 1SG dire 1SG dire totalité bien  
 'Il y a des gens qui disent ce style-ci est mieux, il y a des gens qui disent ce style-là est mieux. Parfois je me dispute avec eux. Quant à moi, je dis, je dis que tous les styles sont bien.'

- (IV.59) (Les caractéristiques d'une génération) (BJKY)
- 像我们这个四十几岁的人,  
*Xiàng wǒmen zhè-ge sìshí jǐ suì de rén,*  
 comme 1PL DEM<sub>prox</sub>-CL quarante quelques âge DE personne  
 有人归纳就是生长在,  
*yǒu rén guānà jiùshì shēngzhǎng=zài,*  
 AVOIR personne résumer être.précisément grandir=à  
 生在旧社会,  
*shēng=zài jiù shèhuì,*  
 naître=à ancien société  
 成长在困难时期...  
*chéngzhǎng=zài kùnnán shíqí...*  
 grandir=à difficulté période  
 ‘Ceux qui ont la quarantaine comme nous, il y a des gens qui résumant ça en disant qu’on a grandi... qu’on est nés dans l’ancienne société, et qu’on a grandi pendant la période de la Grande Famine ...’

Dans les énoncés en (IV.58) et (IV.59), le nom *rén* 人 ‘personne’ reçoit nécessairement une lecture partitive et non existentielle. Le test est que l’on peut substituer à *yǒu* 有 la séquence à valeur adjectivale *yǒu-de* 有的 (voir la section 4.3.2 pour les détails sur cette forme) ou le déterminant indéfini pluriel *yī-xiē* 一些 ‘certains’ :

- (IV.60) {有人 / 有的人 / 一些人} 就说...  
 {*Yǒu rén / yǒu-de rén / yìxiē rén*} *jiù shuō...*  
 AVOIR personne AVOIR-DE personne certains personne alors dire  
 ‘Il y a des gens qui disent... / Certains disent...’
- (IV.61) {有人 / 有的人 / 一些人} 归纳...  
 {*Yǒu rén / yǒu-de rén / yìxiē rén*} *guānà...*  
 AVOIR personne AVOIR-DE personne certains personne résumer  
 ‘Il y a des gens qui résumant ça... / Certains personnes résumant ça...’

Comparons maintenant ces énoncés avec les extraits suivants :

- (IV.62) (A propos de la recherche d'un partenaire) (BJKY)
- 这时候儿他这个,  
*Zhè shíhòur tā zhè-ge,*  
 DEM<sub>prox</sub> moment 3SG DEM<sub>prox</sub>-CL  
 他自己的事呢,  
*tā zìjǐ de shì ne,*  
 3SG soi.même DE affaire PAU  
 也有人给他介绍对象。  
 ➤ *yě yǒu rén gěi tā jièshào duìxiàng.*  
 aussi AVOIR personne à 3SG présenter partenaire  
 介绍对象呢, 嘖,  
*Jièshào duìxiàng ne, zé,*  
 présenter partenaire PAU INT

一开始谈很好。

yì kāishǐ tán hěn hǎo.

dès commencer discuter très bien

‘A ce moment-là, lui, c’était son problème, il y a aussi quelqu’un qui lui a présenté un partenaire. Présenté [ce] partenaire, dès qu’[ils] ont commencé à parler cela s’est très bien passé.’

(IV.63) (En s’adressant au conducteur du bus)

(BJKY)

到月坛那儿给我停一下儿，

Dào Yuètán=nàr gěi wǒ tíng yíxiàr,

arriver Temple.de.la.Lune=là.bas BEN 1SG arrêter un.peu

我那儿有人儿等。

wǒ nàr yǒu rénr děng

1SG là.bas AVOIR personne attendre

‘Arrivé au Temple de la Lune veuillez arrêter [le bus] pour moi, j’ai quelqu’un qui m’attend là-bas (/il y a quelqu’un qui m’attend là-bas.)’

Dans les deux exemples illustrés ci-dessous, les noms nus introduits par *yǒu* ne sont pas spécifiés quant au nombre, pouvant exprimer une référence singulière ou plurielle (‘une ou plusieurs personnes’). En revanche, les entités auxquelles ces *denotata* réfèrent sont spécifiques, bien que non quantifiées : une lecture partitive n’est pas possible dans ce contexte. Le test est que l’on peut substituer à *rénr* le SN quantifié *yí-ge rénr* ‘une personne’. Cette substitution altère évidemment le sens de la proposition puisque le nom nu est indéterminé quant au nombre, cependant la commutation reste possible. A l’inverse, la séquence *yǒu-de rénr* ne peut pas apparaître dans les mêmes contextes :

(IV.64) a. 我那儿有人儿等

Wǒ nàr yǒu rénr děng

1SG là.bas AVOIR personne attendre

‘J’ai quelqu’un (une ou plusieurs personnes) qui m’attend là-bas’

b. 我那儿有一个人儿等

Wǒ nàr yǒu yí-ge rénr děng

1SG là.bas AVOIR un-CL personne attendre

‘J’ai quelqu’un (une personne) qui m’attend là-bas’

c. 我那儿有的/一些人儿等

Wǒ nàr \*yǒu-de / \*yìxiē rénr děng

1SG là.bas AVOIR-DE certains personne attendre

Visé : ‘J’ai des gens / certaines personnes qui m’attendent là-bas’

- (IV.65) a. 有人给他介绍对象  
*Yǒu rén gěi tā jièshào duìxiàng*  
 AVOIR personne à 3SG présenter partenaire  
 ‘Il y a quelqu’un (une ou plusieurs personnes) qui lui a présenté un partenaire’
- b. 有一个人给他介绍对象  
*Yǒu yí-ge rén gěi tā jièshào duìxiàng*  
 AVOIR un-CL personne à 3SG présenter partenaire  
 ‘Il y a quelqu’un (une personne) qui lui a présenté un partenaire’
- c. #? 有的人/ #? 一些人给他介绍对象  
*#? Yǒude rén / #? yìxiē rén gěi tā jièshào duìxiàng*  
 AVOIR-DE personne certains personne à 3SG présenter partenaire  
 Visé : ‘Il y en a/ certaines personnes lui ont présenté un partenaire’

Il en va de même dans les exemples suivants. En (IV.66a), *yǒu rén* a une interprétation existentielle, et de ce fait on peut lui substituer la séquence *yǒu yí-ge rén* (IV.66b), mais il ne peut pas commuter avec *yǒu-de rén* (IV.66c). A l’inverse, en (IV.67a), la séquence *yǒu rén* a une interprétation partitive, et donc peut commuter avec *yǒu-de rén* (IV.67c) mais pas avec *yǒu yí-ge rén* (IV.67b).

- (IV.66) a. (A propos des logements sociaux) (BJKY)  
 这房子情况儿就是这样儿, 是公房 [...]  
*Zhè fángzi qíngkuàngr jiùshì zhèyàngr, shì gōngfáng*  
 DEM<sub>prox</sub> immeuble situation être.précisément ainsi être logement.social  
 漏了坏了有人修  
*lòu-le huài-le yǒu rén xiū*  
 couler-PFV s.endommager-PFV AVOIR personne réparer  
 ‘La situation de cet immeuble est comme ça, c’est un logement social, en cas de fuites ou d’autres problèmes il y a quelqu’un qui fait les réparations’
- b. 漏了坏了有一个人修  
*lòu-le huài-le yǒu yí-ge rén xiū*  
 couler-PFV s.endommager-PFV AVOIR un-CL personne réparer  
 ‘En cas de fuites ou d’autres problèmes il y a quelqu’un (= une personne) qui fait les réparations’
- c. ??漏了坏了有的人修  
*??lòu-le huài-le yǒu-de rén xiū*  
 couler-PFV s.endommager-PFV AVOIR-DE personne réparer  
 Visé : ‘En cas de fuites ou d’autres problèmes il y a des gens (= certains des gens) qui font les réparations’

(IV.67) a. 往往有人还理解不到这一点 (BJKY)

*Wǎngwǎng yǒu rén hái lǐjiě-bu-dào zhè yì diǎn*  
souvent AVOIR personne encore comprendre-NEG-arriver DEM<sub>prox</sub> un point  
‘Souvent il y a des gens qui ne saisissent toujours pas cet aspect’

b. 往往有的人还理解不到这一点

*Wǎngwǎng yǒu-de rén hái lǐjiě-bu-dào zhè yì diǎn*  
souvent AVOIR-DE personne encore comprendre-NEG-arriver DEM<sub>prox</sub> un point  
‘Souvent il y en a qui ne saisissent toujours pas cet aspect’

c. ??往往有一个人还理解不到这一点

*??Wǎngwǎng yǒu yí-ge rén hái lǐjiě-bu-dào zhè yì diǎn*  
souvent AVOIR un-CL personne encore comprendre-NEG- arriver DEM<sub>prox</sub> un point  
Visé : ‘Souvent il y a une personne qui ne saisit toujours pas cet aspect’

En somme, *rén* dans *yǒu rén* peut recevoir une lecture existentielle ou partitive. Cependant, dans la grande majorité de nos exemples, nous observons que la séquence [*yǒu rén* + V2] comporte une interprétation partitive sur le nom (95/136 occurrences). Soulignons que c’est le sémantisme du prédicat qui déclenche l’une ou l’autre lecture : les prédicats épisodiques engendrent une lecture existentielle du nom, tandis que les prédicats d’individu déclenchent une lecture partitive.

Les autres noms nus apparaissant au sein de la structure en *yǒu* biclausale dans notre corpus reçoivent généralement une interprétation existentielle. Considérons quelques exemples. En (IV.68) le nom nu *bǎomǔ* 保姆 ‘gouvernante’ dénote une référence spécifique (et singulière, même si l’interprétation du nombre est laissée au contexte) : on ne peut pas lui attribuer une interprétation partitive.

(IV.68) 老太太家里有保姆可以照顾。 (BJKY)

*Lǎo-tàitài jiā=li yǒu bǎomǔ kěyǐ zhàogù*  
vieille-dame maison=dans AVOIR gouvernante pouvoir prendre soin  
‘La vieille dame a [une/la] gouvernante chez elle qui peut s’occuper (d’elle)’

En (IV.69), la structure en [*yǒu* + SN + V2] s’inscrit dans une séquence de structures possessives monoclausales, le nominal nu *lǐngdǎo* 领导 ‘chef’ dénote vraisemblablement une référence singulière mais générique (se référant à la catégorie des « chefs » en général, sans indiquer un individu en particulier). Dans tous les cas, une lecture partitive n’est pas possible dans ce contexte :

(IV.69) (Les inquiétudes des parents) (BJKY)

都是愿意孩子有个正经的工作,  
*Dōu shì yuànyì háizi yǒu ge zhèngjīng de gōngzuò,*  
tous être espérer fils AVOIR CL officiel DE travail

有领导管着，有组织，

*yǒu lǐngdǎo guǎn-zhe, yǒu zǔzhī,*

AVOIR chef s.occuper-DUR AVOIR équipe

这样儿家长就放心。

*zhèyàngr jiāzhǎng jiù fàngxīn*

ainsi chef.de.famille alors être.tranquille

‘[Les parents] veulent que leurs fils aient un travail officiel, [qu’ils] aient un chef qui s’occupe [d’eux], [qu’ils] soient dans une équipe, comme ça les parents sont rassurés.’ (=I.8)

Souvent, les structures biclausales en *yǒu* enchâssent des noms nus dénotant des relations de parenté. Dans l’exemple qui suit, le SN *wàisūnzi* 外孙子 ‘petit-fils’ indique une référence plurielle (le locuteur a deux petit-fils, comme elle le dira explicitement par la suite), ce dont témoigne l’adverbe *dōu* 都 ‘tous’ dans la proposition suivante, qui implique en effet un sujet pluriel ici.

(IV.70) 现在家里就两口儿人。平时两口儿人。 (BJKY)

*Xiànzài jiā=li jiù liǎng-kour rén. Píngshí liǎng-kour rén.*

maintenant maison=dans seulement deux-CL personne d.habitude deux-CL personne

嗯，有时候儿呢，就是因为有外孙子在我这儿，

*Ng, yǒushihòur ne, jiù-shì yīnwèi yǒu wàisūnzi zài wǒ=zhèr,*

INT parfois PAU être.précisément puisque AVOIR petit.fils se.trouver.à 1SG=ici

现在都在托儿所，户口也就在这儿。

*xiànzài dōu zài tuō’èrsuǒ, hùkǒu yě jiù zài zhèr.*

maintenant tous se.trouver.à crèche résidence aussi alors se.trouver.à ici

‘Maintenant à la maison on est que deux. D’habitude on est deux personnes. Euh, parfois, c’est que comme il y a [mes] petit-fils qui sont ici chez moi, maintenant ils sont tous les deux à la crèche, leur résidence aussi est enregistrée ici.’<sup>174</sup>

Dans l’exemple qui suit, *fùqīn* 父亲 ‘père’ indique nécessairement une entité singulière même s’il s’agit ici d’une référence générique. L’interprétation partitive ??*yǒu-de fùqīn sǐ* 有的父亲死 ?? ‘quand on a certains de nos pères qui meurent...’ est manifestement absurde.

(IV.71) (A propos des funérailles) (BJKY)

从咱们，我自己接触的一些事儿啊，

*Cóng zánmen, wǒ zìjǐ jiēchù de yīxiē shìr a,*

depuis 1PL 1SG soi.même rencontrer DE quelques affaire SFP

➤ 有父亲死啊，或其他人，

*yǒu fùqīn sǐ a, huò qítā rén,*

AVOIR père mourir SFP ou d.autres personne

<sup>174</sup> Dans cet énoncé, le référent dénoté par le nom nu (*wàisūnzi* ‘petit-fils’) est repris anaphoriquement dans le discours qui suit, et de ce fait constitue une exception à la tendance pour ces nominaux d’encoder des entités d’arrière-plan (voir la fin de la section 4.6.4.2 pour une discussion de ces contre-exemples).

这个职工们哪办丧事儿，大多数儿呢，  
*zhè-ge zhí-gōng-men na bàn sāngshìr, dàduōshùr ne,*  
 DEM<sub>prox</sub>-CL salarié-PL SFP faire funérailles la.grande.majorité PAU  
 基本上，是吧，都是火化。  
*jīběnnshàng, shì ba, dōu shì huǒhuà.*  
 de.base être SFP tous être crémation

D’après notre.. mes propres expériences, quand on a son père qui meurt, où quelqu’un d’autre, pour de simples salariés, on ne risque pas de faire de funérailles dans les formes, c’est presque toujours une crémation.’

En somme, lorsque la structure biclausale en *yǒu* comporte le nom nu *rén* ‘personne’, celui-ci tend à porter une interprétation partitive (non anaphorique), et dans ce cas la structure doit être considérée comme un cas à part. Les autres noms nus observés dans le corpus reçoivent généralement une lecture existentielle. Comme nous le verrons plus loin (en 4.6.4.2), nous appelons ces énoncés « événementiels » dans la mesure où, typiquement, le référent qu’ils encodent n’est pas rendu disponible pour être élaboré dans le discours qui suit, comme en (IV.72), où *lǎo tàitài* est mentionné uniquement dans la proposition comportant son introduction, et le locuteur revient au thème général « la situation familiale » :

(IV.72) 嗯，从孩子这儿呢，这个，有老太太这儿看着呢， (BJKY)  
*Ng, cóng hái-zi zhèr ne, zhè-ge, yǒu lǎo-tàitài zhèr kàn-zhe ne,*  
 INT depuis enfant ici PAU DEM<sub>prox</sub>-CL AVOIR vieille-dame ici regarder-DUR PAU  
 我们这生活上啊，保证，这很有保证。  
*wǒmen zhè shēnghuó=shang a, bǎozhèng, zhè hěn yǒu bǎozhèng.*  
 IPL DEM<sub>prox</sub> vie=dans SFP garantie DEM<sub>prox</sub> très AVOIR garantie  
 ‘Euh, pour ce qui est des enfants, il y a [une/la] vieille dame ici qui veille sur eux.  
 Nous, notre vie est sans inquiétude.’

#### 4.6.3.4. L’omission de la tête nominale

A l’exception de la séquence *yǒu rén*, donc, les structures biclausales en *yǒu* incluent le plus souvent un SN indéfini quantifié, notamment introduit par les séquences *yí-ge* 一个 ‘un-CL’ (IV.73) et *jǐ-ge* 几个 ‘quelques-CL’ (IV.76), indiquant un référent indéfini singulier et pluriel, respectivement.

(IV.73) (Souvenirs d’enfance) (BJKY)  
 我小时候儿，十几岁儿时候儿，就踢那个小皮球儿，  
*Wǒ xiǎo shíhòur, shí-jǐ suìr shíhòur, jiù tī nà-ge xiǎo píqiúr,*  
 1SG petit moment dix-quelques âge moment alors tirer DEM<sub>dist</sub>-CL petit balle

➤ 哎，我有一个表弟要来啦

*āi, wǒ yǒu yí-ge biǎodì yào lái la*  
INT 1SG AVOIR un-CL cousin si venir CRS.SFP

我们俩就踢这个小皮球儿。

*wǒmen liǎ jiù tī zhè-ge xiǎo píqiú.*  
1PL deux.CL alors tirer DEM<sub>prox</sub>-CL petit balle

可是大球呢，家里不让踢。

*Kěshì dà qiú ne, jiā=li bú ràng tī.*  
mais grand balle PAU maison=dans NEG permettre tirer

‘Quand j’étais petit, vers mes dix ans, je jouais avec la petite balle, hé, j’avais un cousin [quand] il venait, on jouait tous les deux avec cette petite balle. Le ballon, en revanche, à la maison on ne nous permettait pas de jouer avec.’

Nous verrons dans la section suivante que l’expression d’un nom quantifié au sein de la structure en *yǒu* est étroitement liée à la fonction présentative – la mise en avant d’un nouveau référent en le rendant disponible pour être élaboré dans le discours à suivre – mais que d’autres articulations informationnelles sont observées aussi.

Pour le moment, il convient de remarquer que nous observons parmi nos résultats des cas où le nom est omis, laissant uniquement la séquence [numéral + classificateur] après *yǒu* :

(IV.74) 前些日子有一个考上学校 (BJKY)

*Qián xiē rìzi yǒu yí-ge kǎoshàng xuéxiào*  
avant quelques jour AVOIR un-CL passer.l.examen.d.entrée école

‘Il y a quelques jours, on a en a eu un qui est entré dans une école’

(IV.75) 其实，有一个稍微退后一点儿，就能错过去。 (BJKY)

*Qíshí, yǒu yí-ge shāowéi tuìhòu yì-diǎnr, jiù néng cuò-guò-qu.*  
en.fait AVOIR un-CL légèrement reculer un-peu alors pouvoir décaler-passer-aller

‘En fait, si il y en avait une qui reculait un peu, [elles] auraient pu se croiser’

En regardant seulement les exemples (IV.74-75), pour lesquels nous ne donnons intentionnellement pas de contexte pour l’instant, il est impossible de savoir à quoi réfère le constituant nominal *yí-ge* 一个 [un-CL] ‘un’ qui suit *yǒu*. En d’autres termes, l’opération de référenciation ne serait possible ici qu’avec la prise en compte du cotexte. Comme nous le verrons plus loin (section 4.6.4.3), ces énoncés relèvent d’un rapport méronymique explicite entre le référent du constituant post-*yǒu* et un ensemble référentiel auquel il appartient, et servent justement à énumérer une instance de cet ensemble référentiel (la fonction que nous appelons « quantificative »).

#### 4.6.4. Les fonctions réalisées par la structure en *yǒu* biclausale

#### 4.6.4.1. La fonction présentative

Nous allons maintenant montrer la corrélation entre la forme que prend le nom enchâssé par la structure en *yǒu* biclausale et la fonction pragmatique et discursive de l'ensemble de la configuration. Nous avons constaté en examinant les données recueillies que les référents réalisés sous la forme de la séquence [numéral + classificateur + N] se voyaient souvent promus au rang de topique dans la suite du discours (dans 60.2% des occurrences<sup>175</sup>). Il s'agit là de la fonction « présentative » typiquement associée aux structures en *yǒu* (voir la section 4.5). Nos données nous montrent qu'en revanche, lorsque la structure enchâsse des noms nus, les entités auxquelles ces *denotata* réfèrent tendent fortement à rester en arrière-plan (dans 91.3% des cas) : ils relèvent de ce que nous avons appelé à la suite d'un courant d'études initié par Sasse (1987) et Lambrecht (1987a, 1987c) la fonction « événementielle » (voir la section 4.6.4.2 plus bas)<sup>176</sup>. Voyons tout d'abord des exemples du premier cas, où le nom est modifié par une expression de quantification :

- (IV.76) 下象棋, 啊, (BJKY)  
*Xià xiàngqí, a,*  
jouer échecs SFP  
➤ 有几个同学下得不错。  
*yǒu jǐ-ge tóngxué xià-de bú cuò.*  
AVOIR quelques-CL camarade.de.cours jouer-COMP NEG mal  
有时候儿, 啊, 像放假了,  
*Yǒushíhour, a, xiàng fàngjià le,*  
parfois SFP comme être.en.vacance CRS  
没什么事儿他们要有时候儿到学校玩儿来  
*méi shénme shìr tāmen yào yǒushíhour dào xuéxiào wánr lái*  
NEG.AVOIR quelque affaire 3PL vouloir parfois arriver école s.amuser venir  
'Pour ce qui est du jeu d'échecs, il y a des étudiants qui jouent pas mal. Parfois, pendant les vacances par exemple, quand ils n'ont rien à faire, ils viennent parfois à l'école pour se distraire.'

<sup>175</sup> Comme nous le verrons par la suite (4.6.4.4), les structures en *yǒu* comportant un nom quantifié peuvent poser uniquement la « quantité » de l'élément nominal en relation avec un ensemble référentiel donné en discours.

<sup>176</sup> Voir la présentation de cette notion dans le chapitre I § 1.1.3.3. La dichotomie entre *fonction présentative* et *événementielle* ne veut pas suggérer que dans le premier cas on ne peut pas dénoter un « événement ». Dans l'acception précise que nous donnons à ces termes en chinois, les énoncés présentatifs, incluant des nominaux quantifiés, sont utilisés pour mettre en avant une entité en la rendant disponible pour être potentiellement élaborée par la suite. Les énoncés événementiels, en revanche, posent en discours un événement conçu comme unitaire et l'entité qu'ils incluent (désignée par un nom nu ou par un nom précédé par le classificateur uniquement, v. sur ce point LaPolla 1995 : 306) n'est généralement pas disponible pour être élaborée dans le discours à suivre.

Le référent dénoté par le nominal quantifié *jǐ-ge tóngxué* 几个同学 ‘quelques étudiants’ mis en avant par *yǒu* est nouvellement introduit et sera proéminent dans le discours à suivre. Ce référent est repris anaphoriquement par le pronom de la troisième personne du pluriel *tāmen* 他们.

(IV.77) (Parle de son travail social) (BJKY)

- [a] 他个人爱人呢，沾点儿傻子，  
*Tā gèrén àirén ne, zhān diǎnr shǎzi,*  
 3SG personnel épouse PAU être.tâché un.peu idiot
- [b] 有一姑娘结了婚了。  
*yǒu yí gūniáng jié<le>hūn le.*  
 AVOIR un.CL fille se.marier<PFV> CRS
- [c] 他这姑娘结了婚了呢又回来了。  
*Tā zhè gūniáng jié<le>hūn le ne yòu huí-lai-le.*  
 3SG DEM<sub>prox</sub> fille se.marier<PFV> CRS PAU encore retourner-venir-PFV
- [d] 回来在这儿娘儿俩住在这儿了。  
*Huí-lai zài zhèr niángliǎ zhù=zài zhèr le.*  
 retourner-venir à ici mère.et.fille résider=à ici CRS
- [e] 可是这老宋呢，不怎么照顾她。  
*Kěshì zhè lǎo-Sòng ne, bùzěnme zhàogù tā*  
 mais DEM<sub>prox</sub> vieux-Song PAU pas.tellement s.occuper.de 3SG
- [f] 因为这老宋啊，他这爱人像傻子似的，  
*Yīnwèi zhè lǎo-Sòng a, tā zhè àirén xiàng shǎzi sìde,*  
 parce.que DEM<sub>prox</sub> vieux-Song SFP 3SG DEM<sub>prox</sub> partenaire comme idiot comme
- [g] 他闺女也是个傻子，有这么个人儿。  
*tā guīnǚ yě shì ge shǎzi, yǒu zhème ge rén.*  
 3SG fille aussi être CL idiot AVOIR comme.ça CL personne

‘Cet homme, sa femme, elle a des problèmes mentaux, [il] a une fille qui s’est mariée. Sa fille, une fois mariée elle est revenue chez eux, une fois rentrée elles ont habité ensemble elle et sa mère. Mais le vieux Song, il ne s’occupe pas tellement d’elle. Car le vieux Song, sa femme est un peu folle, sa fille est une folle aussi, voilà il y a quelqu’un comme ça.’

Dans l’extrait ci-dessus, le nouveau référent est introduit en tant que nominal indéfini quantifié (*yí gūniáng* [un.CL fille] ‘une fille’) au sein de la structure en *yǒu* (b) et est repris en (c) par un nom ancré et modifié par le déterminant démonstratif *tā zhè gūniáng* [3SG DEM<sub>prox</sub> fille] ‘sa fille’. En (d) le référent est indiqué par le nom collectif *niángliǎ* ‘la mère et la fille’. Enfin, en (g) le référent de la fille est à nouveau encodé par le SN ancré *tā guīnǚ* [3SG fille] ‘sa fille’. Ainsi, ce référent est repris dans les propositions qui suivent son introduction, conformément à la fonction présentative que nous décrivons dans cette section.

Or, nous constatons qu’en même temps, cet extrait porte tout d’abord sur le référent de M. Song, le père, qui est encodé en (a) en tant que pronom de troisième personne et en (e) et (f) en tant

que nom propre accompagné par un déterminant démonstratif *zhè lǎo-Sòng* ‘ce Monsieur Song’. Les deux autres référents présents dans cette séquence, la mère et la fille, « les deux folles », sont ancrés à cet individu, comme par exemple dans *tā gèrén àirén* [3SG personnel partenaire] ‘sa femme’ en (a) ; *tā zhè àirén* [3SG DEMprox partenaire] ‘sa femme’<sup>177</sup> en (f), etc. Cet extrait nous montre que l’introduction d’un nouveau référent peut intervenir dans le cas où celui-ci se trouve en concurrence avec d’autres entités référentielles, dont certaines peuvent avoir un degré de saillance majeure.

#### 4.6.4.2. La fonction événementielle

Lorsque la structure en *yǒu* biclausale comporte un nom nu, celui-ci dénote typiquement un référent relevant de l’information accessoire, qui ne sera pas repris dans le discours suivant.

(IV.78) (En parlant de sa période de maladie) (BJKY)

我必须活下来

*Wǒ bìxū huóxiàlái*

1SG devoir survivre

那时候儿要求的就是躺着，

*nà shíhóur yāoqiú de jiùshì tǎng-zhe,*

DEM<sub>dist</sub> moment demander DE être.précisément allonger-DUR

不要动，把鞋都拿走，不让下地。

*bú yào dòng, bǎ xié dōu ná-zǒu, bú ràng xià-dì.*

NEG devoir bouger ACC chaussure tout prendre-partir NEG permettre descendre.sur-sol

因为别的条件没有，吃的东西呢，

*Yīnwèi biéde tiáojiàn méi yǒu, chī de dōngxī ne,*

car autre condition NEG AVOIR manger DE chose PAU

➤ 后来有同学帮忙我也稍微好一点儿。

*hòulái yǒu tóngxué bāngmáng wǒ yě shāowéi hǎo yì-diǎnr.*

après AVOIR camarade.de.cours aider 1SG aussi légèrement bien un-peu

开始也没什么可吃的，后来好一点儿。

*Kāishǐ yě méi shénme kě chī de, hòulái hǎo yì-diǎnr.*

commencer aussi NEG.AVOIR quoi pouvoir manger DE après bien un-peu

‘Je devais survivre, à ce moment-là ce qu’on me demandait c’était de rester allongée, je ne devais pas bouger, au point qu’on m’avait même confisqué mes chaussures, on ne me laissait pas descendre de mon lit. Car il n’y avait pas d’autres conditions, pour ce qui était de la nourriture... après il y a un camarade de classe qui m’a donné un coup de main, et c’était un peu mieux. Au début il n’y avait rien que je pouvais manger, après ça allait un peu mieux.’

<sup>177</sup> Dans cette forme, le démonstratif est en effet employé pour marquer l’appartenance.

Même s'il dénote un référent qui est nouveau pour le discours, le nominal nu post-*yǒu tóngxué* 同学 'camarade de cours' n'est pas élaboré dans le discours qui suit : la locutrice reprend à parler de sa période de convalescence – en tant que topique général – et comme sujet plus spécifique de la « question de la nourriture » – le sous-topique.

Il en va de même pour les exemples suivants. Le référent du nom nu *gūlǎohùr* 'personne âgée isolée' n'est mentionné que dans la proposition qui comporte son introduction en discours :

- (IV.79) (Les funérailles version rapide) (BJKY)
- 那么一般的像汉民的丧葬问题呢，嗯，  
*Nàme yìbān de xiàng Hàn mín de sāngzàng wèntí ne, ng,*  
 ainsi général DE comme Han ethnïe DE funérailles problème PAU INT
- 咱们比如说有孤老户儿死了，  
*zánmen bǐrúshuō yǒu gūlǎohùr sǐ-le,*  
 1PL par.exemple AVOIR personne.âgée.isolée mourir-PFV
- 那么就是二十四块钱了，  
*nàme jiùshì èrshí-sì kuài qián le,*  
 ainsi être.précisément vingt-quatre pièce argent PFV
- 给火葬厂打个电话，  
*gěi huǒzàngchǎng dǎ ge diànhuà,*  
 à crématoire passer CL appel
- 来个车，然后拉走了烧了就完了。  
*lái ge chē, ránhòu lā-zǒu-le shāo-le jiù wán-le.*  
 venir CL voiture après tirer-partir-PFV brûler-PFV alors finir-PFV
- 'Alors en général, la question des funérailles pour les Han, hein, nous par exemple on a une personne âgée isolée qui est morte, et donc ça fait vingt-quatre yuan, tu passes un coup de fil au crématoire, il y a une voiture qui vient, après [ils] emportent [le cadavre], [ils le] brûlent et c'est fini.'

De même, en (IV.80), le référent *rén* 'quelqu'un' à lecture existentielle ici (cf. 4.6.3.3) n'est pas élaboré dans le discours qui suit son introduction, puisque l'attention revient aux interlocuteurs (« les deux fils », il s'agit d'une conversation que le locuteur reproduit à l'intervieweur) :

- (IV.80) (Un père s'adresse à ses fils inscrits au parti communiste) (BJKY)
- 我说你们都是共产党员，  
*Wǒ shuō nǐmen dōu shì gòngchǎndǎngyuán,*  
 1SG dire 2PL tous être communiste
- 现在有人反对共产党的领导了，  
*xiànzài yǒu rén fǎnduì gòngchǎndǎng de lǐngdǎo le,*  
 maintenant AVOIR personne opposer parti.communiste DE leader CRL
- 你们应该持什么态度？  
*nǐmen yīnggāi chí shénme tàidu?*  
 2PL devoir adopter quel comportement

‘Je leur aurais dit : vous êtes tous inscrits au parti communiste, maintenant il y a quelqu’un qui s’oppose au leader du parti, comment devez-vous vous comporter face à cela ?’

En (IV.81), le locuteur parle de la situation maritale de ses enfants, une grande préoccupation pour les parents. L’épisode qui nous intéresse s’ouvre typiquement par la séquence *bǐrúshuō* ‘par exemple...’ où le locuteur introduit tout d’abord le personnage principal (« le deuxième fils ») en tant que nom quantifié au sein d’une structure en *yǒu* (a). Fait suite une séquence le concernant. Plus bas, la structure en *yǒu* comportant un nominal nu (b) est employée pour introduire dans le discours un personnage secondaire, *péngyǒu* ‘ami(s)’, qui n’est pas élaboré par la suite. Notons que la même structure en *yǒu*, en revanche, introduit une entité destinée à passer au premier-plan discursif, qui apparaît en tant que complément d’objet (*yí-ge* ‘un’) et qui est reprise par la proposition immédiatement suivante en tant que nom modifié par le nom modifié par le déterminant démonstratif *zhè-ge duìxiàng* ‘ce partenaire’ (c). Fait donc suite une séquence qui porte uniquement sur ce référent (« l’enseignante ») jusqu’à quand l’attention revient sur le personnage du fils (d) et sur les raisons de son mécontentement (« les enseignantes ne sont pas de bonnes épouses »).

(IV.81) (Parle d’une proposition de mariage échouée) (BJKY)

现在家里边呢，也感到放心。

*Xiànzài jiā=libian ne, yě gǎndào fàngxīn.*

maintenant maison=dans PAU aussi se.sentir rassuré

[a] 比如说吧，我有一，两儿子，他叫朱建生，

*Bǐrúshuō ba, wǒ yǒu yí, liǎng érzi, tā jiào Zhū Jiànshēng,*

par.exemple SFP 1SG AVOIR un.CL deux fils 3SG appeler Zhu Jiansheng

今年是，今年也是二十九岁了吧。

*jīnnián shì, jīnnián yě shì èrshíjiǔ suì le ba.*

cette.année être cette.année aussi être vingt.neuf âge CRS SFP

在他搞对象的时候儿呀，

*Zài tā gǎo duìxiàng deshíhòu ya,*

à 3SG chercher partenaire quand SFP

这个家里做父母的是，

*zhè-ge jiā=li zuò fùmǔ de shì,*

DEM<sub>prox</sub>-CL maison=dans faire père.et.mère DE affaire

也很担心，恐怕搞不好，

*yě hěn dānxīn, kǒngpà gǎo-bu-hǎo,*

aussi très inquiet craindre chercher-NEG-bien

第一次呀，这个父母哇就由我呀，

*dìyì cì ya, zhè-ge fùmǔ wa jiù yǒu wǒ ya,*

premier fois SFP DEM<sub>prox</sub>-CL père.et.mère SFP alors de 1SG SFP

[b] 就来给介，有朋友给介绍一个。

*jiù lái gěi jiè, yǒu péngyǒu gěi jièshào yí-ge.*

alors venir BEN présenter AVOIR ami BEN présenter un-CL

[c] 这个对象呢，是在香山中学呀，  
*Zhè-ge duìxiàng ne, shì zài Xiāngshān zhōngxué ya,*  
 DEM<sub>prox</sub>-CL partenaire PAU être à Xiangshan collège SFP  
 教数学的一个老师，是个女孩子。  
*jiào shùxué de yí-ge lǎoshī, shì ge nǚháizi.*  
 enseigner mathématiques DE un-CL professeur être CL fille  
 这个岁数儿嘛，也就二十六七岁。  
*Zhè-ge suìshùr ma, yě jiù èrshíliù-qī suì.*  
 DEM<sub>prox</sub>-CL âge SFP aussi alors vingt.six-sept âge  
 但是双方一见面儿以后呢，  
*Dànshì shuāngfāng yí jiànmiàn r yǐhòu ne,*  
 mais deux.parties dès se.rencontrer après PAU

[d] 我们这二儿子呀不乐意，  
*wǒmen zhè èr érzi ya bú lèyì,*  
 1PL DEM<sub>prox</sub> deux fils SFP NEG heureux  
 看着不满意，不大合适。  
*kàn-zhe bù mǎnyì, bú dà héshì.*  
 voir-DUR NEG satisfait pas.très adapté  
 说当老师的啊，一天早晚净得备课，  
*Shuō dāng lǎoshī de a, yì tiān zǎo-wǎn jìng děi bèi-kè,*  
 dire être professeur DE PAU un jour tôt-tard seulement devoir préparer-cours  
 离家又远，这多不方便哪。  
*lí jiā yòu yuǎn, zhè duō bù fāngbiàn na.*  
 depuis maison encore loin DEM<sub>prox</sub> beaucoup NEG pratique SFP

‘Maintenant à la maison on se sent rassurés. Par exemple, j’ai un.. deuxième fils, il s’appelle Zhu Jiansheng, cette année il a fait ses vingt-neuf ans aussi. Quand il était en train de chercher une fiancée, nous en tant que parents on était très inquiets, on avait peur qu’il n’y arrive pas, c’était la première fois, en tant que parents.. Donc grâce à mes connaissances on lui a présenté.. j’avais un ami qui lui en a présenté une. Cette fiancée, c’était une enseignante de mathématiques au collège de Xiangshan, c’était une jeune fille. Quant à son âge, elle avait aussi vingt-six ou vingt-sept ans. Mais quand les deux se sont rencontrés, notre deuxième fils n’était pas satisfait, on voyait que ça ne lui convenait pas, le courant n’est pas passé. Il disait, quand on est enseignant, on reste toute la journée, du matin au soir, à préparer ses cours, en plus [on travaille] loin de chez soi, ce n’est vraiment pas pratique.’

A ce point de la discussion, il convient de préciser que le phénomène que nous observons ici, à savoir la tendance pour les noms nus d’encoder des entités d’arrière-plan, est justement une *tendance*. Quelques contre-exemples existent (au nombre de 12, soit 8.6%). En outre de (IV.70) mentionné plus haut, dans l’exemple suivant (IV.82) le référent désigné par le nom nu *tóngxué* ‘camarade de cours’ est repris anaphoriquement (anaphore zéro) dans la proposition qui suit. Notons que, en choisissant d’employer un nom nu pour désigner ce référent, le locuteur décide de ne pas spécifier le nombre (le genre étant déjà sous-spécifié en chinois), même s’il s’agit vraisemblablement d’une référence singulière. Le choix d’un nom nu permet au locuteur sinophone de donner le moins

d'informations possibles au sujet du référent introduit en discours. On ne s'attendrait pas donc à ce que le référent de cette forme linguistique soit repris dans le discours à suivre :

(IV.82) (Parle de son travail) (BJKY)

我曾经到唐山去代一段课。

*Wǒ céngjīng dào Tángshān qù dài yí-duàn kè.*

1SG une.fois arriver Tangshan aller remplacer un-CL cours

我父亲失业了，

*Wǒ fùqīn shīyè le,*

1SG père perdre.le.travail CRS

我那时候儿师范一年级，

*wǒ nà shíhour shīfàn yì niánjí,*

1SG DEM<sub>prox</sub> moment école.normale un année.d.école

➤ 有同学在那边儿工作，

*yǒu tóngxué; zài nàbiānr gōngzuò,*

AVOIR camarade.de.cours à là.bas travailler

Ø 给我找了个小学教师，

*ø; gěi wǒ zhǎo-le ge xiǎoxué jiàoshī,*

à 1SG chercher-PFV CL école.primaire enseignant

代了三个月课。

*dài-le sān-ge yuè kè.*

remplacer-PFV trois-CL mois cours

‘Une fois je suis allé à Tangshan pour assurer un remplacement. Mon père avait perdu son travail, à cette époque j’étais en première année d’école normale, [j]’avais un camarade de classe qui travaillait là-bas, et m’a trouvé un travail comme instit, j’ai assuré trois mois de remplacement.’

Lorsqu’une nouvelle entité référentielle est introduite dans le discours, les locuteurs auront tendance à assigner un marquage local (à savoir la séquence [numéral + classificateur]) aux référents qui sont destinés à jouer un rôle (plus ou moins) important dans le discours à suivre et, à l’inverse, à encoder les référents périphériques par un nominal nu. Cependant, cela ne signifie pas qu’une fois qu’un référent est introduit comme une entité marginale celui-ci *ne peut pas* être repris dans le discours qui suit. Dans certains cas, les locuteurs peuvent se référer anaphoriquement à des noms de statut divers, y compris aux objets incorporés du verbe et aux arguments verbaux non instanciés (Modarresi 2015)<sup>178</sup>. Ainsi, la présence de contre-exemples n’invalide pas la tendance générale de « présenter » en discours une entité destinée à jouer un rôle dans le discours avec un marquage local spécifique (à savoir : le nom quantifié).

<sup>178</sup> Nous discuterons plus en détail du concept de « transparence » discursive (la capacité d’un SN d’introduire un référent pouvant être repris anaphoriquement par la suite) lors de notre analyse des fonctions portées par l’ordre V-S en chinois (se référer spécifiquement à la section 5.4.1 du chapitre V).

Cela dit, nous constatons que la fonction présentative n'est pas la seule associée aux structures en *yǒu* comportant des noms indéfinis quantifiés. Dans ce qui suit nous discutons des autres fonctions relevées dans nos données.

#### 4.6.4.3. La fonction quantificative

Nous avons vu que dans 11 occurrences de structure en *yǒu* biclausale, l'élément post-*yǒu* n'est représenté que par la séquence [numéral + classificateur]. Reprenons les exemples présentés *supra* (IV.74-75), cette fois-ci dans leur contexte d'apparition :

(IV.83) (Décrit une situation d'impasse) (BJKY)

路上就看见，就两个汽车，那儿顶着牛儿。

*Lù=shang jiù kànjiàn, jiù [liǎng-ge qìchē], nàr dǐng<zhe>niú.*

rue=sur alors voir alors deux-CL voiture là.bas être.face.à.face<DUR>

其实，有一个稍微退后一点儿，就能错过去。

*Qíshí, yǒu yí-ge shāowēi tuìhòu yì-diǎnr, jiù néng cuòguo-qu*

en.fait AVOIR un-CL légèrement reculer un-peu alors pouvoir passer-aller

但是，就那么顶着。

*Dànshì, jiù nàme dǐng-zhe.*

mais alors ainsi être.face.à.face-DUR

'Dans la rue [j'ai] vu, c'était **deux voitures**, là-bas qui étaient face à face et se disputaient le passage. En fait, il aurait suffi qu'une [des deux] (lit : qu'il y en ait une qui) recule un peu, et elles auraient pu se croiser. Mais, [elles étaient] là à se faire face sans se céder le passage.' (= IV.75)

(IV.84) (Sur les bonnes conditions de travail) (BJKY)

我们这儿人 ...

*[Wǒmen zhèr rén]...*

1PL ici personne

前些日子有一个考上学校，

*Qián xiē rìzi yǒu yí-ge kǎoshàng xuéxiào*

avant quelques jour AVOIR un-CL passer.l'examen.d'entrée école

考上那个汽车制造厂的，

*Kǎoshàng nà-ge qìchēzhìzào chǎng de,*

passer.l'examen.d'entrée DEM<sub>prox</sub>-CL usine.automobile DE

所以他到那儿去了之后，

*suǒyǐ tā dào nàr qù-le zhīhòu,*

donc 3SG arriver là.bas aller-PFV après

一月才二十来块钱，

*yī yuè cái èrshí lái kuài qián,*

un mois juste vingt venir pièce argent

不到三十块钱，

bù dào sānshí kuài qián,

NEG arriver trente pièce argent

所以他跟这儿比就差远了。

suǒyǐ tā gēn zhèr bǐ jiù chà yuǎn le.

donc 3SG avec ici comparer alors manquer loin CRS

‘[Parmi] **les gens d’ici**... il y a quelques jours il y [en] a un qui a été admis dans une école, il a été admis dans une usine d’automobiles et donc après être arrivé là-bas il gagne seulement une vingtaine de yuan par mois, il n’arrive pas à trente yuan, et donc comparé à ce qu’il gagnait ici la différence est importante.’ (= IV.74)

Une relation partie-tout est à l’œuvre, ce qui se reflète d’ailleurs dans l’emploi du pronom partitif anaphorique *en* dans la traduction française : *il y \*(en) a un qui a été admis dans une école, ...qu’il y \*(en) ait une qui recule un peu.*

De plus, l’ensemble de référence auquel l’entité dénotée par le constituant post-*yǒu* renvoie peut avoir été évoqué dans le discours précédant (comme en IV.83-84) ou être dénoté par le SN à l’initiale (comme en [IV.85-86] ci-dessous). Dans les deux cas, il s’agit d’une opération de partition qui agit anaphoriquement, distincte donc de l’interprétation partitive que peut recevoir le nom nu post-*yǒu* (notamment le nom nu *rén*) ne disposant pas d’antécédent évoqué en discours, que nous avons discutée en 4.6.3.3.

Ainsi, en (IV.85) l’ensemble référentiel *wǒmen bān* ‘notre groupe’ apparaît dans la proposition en tant que SN<sub>G</sub> :

(IV.85) (Parle d’une bagarre)

(BJKY)

他可不干了, 过去给人一大嘴巴,

Tā kě bù gàn le, guò-qù gěi rén yī dà zuǐbā,

3SG à.l’inverse refuser CRS passer-aller donner personne un grand claque

然后俩打起来了。

ránhòu liǎ dǎ-qilai-le.

après deux.CL frapper-commencer-PFV

然后我们班又有几个跟着上去

Ránhòu [wǒmen bān] yòu yǒu jǐ-ge gēnzhe-shangqu

après 1PL groupe encore AVOIR quelques-CL suivre-se.rapprocher

又打了人家。

yòu dǎ-le rénjia.

encore frapper-PFV autres.gens

打完人家呢, 人家走, 跑了, 走了。

Dǎ-wán rénjia ne, rénjia zǒu, pǎo-le, zǒu-le.

frapper-finir autres.gens PAU autres.gens partir fuir-PFV partir-PFV

‘Lui, il n’a pas accepté, il s’est rapproché et a donné une grosse claque à l’autre, après les deux ont commencer à se bagarrer. Après [depuis] notre groupe il y en a quelques-uns qui ont suivi et ont frappé les autres. Une fois terminé la bagarre, les autres sont partis.. ont fui.. sont partis.’

Notons en (IV.86) la topicalisation des deux groupes référentiels (*nǚ'ér wa* ‘[quant aux] filles’ et *érzi ne* ‘[quant aux] garçons’), par rapport auxquels la structure en *yǒu* est employée pour en dénoter des instances :

- (IV.86) (Décompte les mariages parmi ses fils) (BJKY)
- 女儿哇, 哎, 有俩结婚的,  
*[Nǚ'ér]* *wa, āi, yǒu liǎ jiéhūn de,*  
 fille SFP INT AVOIR deux.CL se.marier DE  
 儿子呢, 也有俩结婚的,  
*[érzi]* *ne, yě yǒu liǎ jiéhūn de,*  
 fils PAU aussi AVOIR deux.CL marier DE  
 除了我们这个奎义还没结婚呢...  
*chúle wǒmen zhè-ge Kuíyì hái méi jiéhūn ne...*  
 à.part 1PL DEM<sub>prox</sub>-CL Kuiyi encore NEG.AVOIR se.marier PAU  
 ‘Les filles, ah, il y en a deux qui se sont mariées, les fils, il y en a aussi deux qui se sont mariés, à part notre Kuiyi qui ne s’est pas marié encore ...’

A l’inverse, en (IV.87), toujours à propos des mariages, l’ensemble référentiel auquel renvoie le constituant nominal post-*yǒu* doit être restitué en prenant en compte le cotexte :

- (IV.87) (Sur les mariages dans sa famille) (BJKY)
- 到现在吧, 这个, 我们这个, 呢,  
*Dào xiànzài ba, zhè-ge, wǒmen zhè-ge, è,*  
 arriver maintenant PAU DEM<sub>prox</sub>-CL 1PL DEM<sub>prox</sub>-CL INT  
 姊妹五个人儿吧,  
*[zǐmèi wǔ-ge rénr] ba,*  
 soeurs.âînées.et.petites cinq-CL personne SFP  
 全都结婚了。  
*quándōu jiéhūn-le.*  
 tous se.marier-PFV  
 这个, 现在都有小孩儿, 这个,  
*Zhè-ge, xiànzài dōu yǒu xiǎoháir, zhè-ge,*  
 DEM<sub>prox</sub>-CL maintenant tous AVOIR enfant DEM<sub>prox</sub>-CL  
 从这个七口儿人变成了十七口儿人,  
*cóng zhè-ge qī-kour rén biànchéng-le shíqī-kour rén,*  
 depuis DEM<sub>prox</sub>-CL sept-CL personne devenir-PFV dix.sept-CL personne  
 是一个大的家庭。  
*shì yí-ge dà de jiātíng.*  
 être un-CL grand DE famille  
 这个, 当然那个  
*Zhè-ge, dāngrán nà-ge*  
 DEM<sub>prox</sub>-CL bien.sûr DEM<sub>dist</sub>-CL  
 ➤ 有几个结婚的,  
*yǒu jǐ-ge jiéhūn de,*  
 AVOIR quelques-CL se.marier DE

就是出来了。

*jiùshì chū-lai-le.*

être.précisément sortir-venir-PFV

我是从个七二年结婚的，

*Wǒ shì cóng ge qī'èr nián jiéhūn de,*

1SG être depuis CL soixante.douze année se.marier DE

结婚以后呢，

*jiéhūn yǐhòu ne,*

se.marier après PAU

就离开这个家庭了，

*jiù líkāi zhè-ge jiāting le,*

alors quitter DEM<sub>prox</sub>-CL famille CRS

就自己单组了一个小的家庭。

*jiù zìjǐ dān zǔ-le yí-ge xiǎo de jiāting.*

alors soi.même seul former-PFV un-CL petit DE famille

‘Maintenant, ce.. nous.. euh, on est **cinq sœurs**, toutes mariées. Maintenant on a chacune des enfants, de sept personnes on est devenu dix-sept, c’est une grande famille. Bon.. bien-sûr, euh, il y en a quelques-unes qui sont parties en se mariant. Moi c’est depuis 72 que je suis mariée, après le mariage j’ai quitté cette famille, et j’ai formé ma petite famille à moi.’

Dans le chapitre III, section 3.5.1 nous avons discuté des formes en *il y a* du français incluant le pronom partitif *en* à valeur anaphorique au sein de la formule en *avoir* et où le constituant nominal n’était représenté que par le numéral :

(IV.88) (*Parmi les camarades d’usine*) *il y en a un qui m’ramène en voiture* (= III.24’)

(adapté de Lambrecht 2002 : 188)

Ces formes étaient analysées comme suit par Lambrecht :

« What is being introduced into the discourse [...] is a hearer-new member of the hearer-old set, denoted by an accented postverbal quantifier [...]. This quantifier necessarily plays a focus role in the proposition » (Lambrecht 2002 : 188).

Or, cette description s’applique manifestement aux structures du chinois dont il est question dans cette section : le seul élément disponible pour être focalisé, en l’absence du nom, est le numéral. Et ce numéral dénote une entité qui fait systématiquement partie d’un ensemble référentiel donné en discours, qu’il apparaisse dans la proposition en tant que SN à l’initiale ou qu’il soit évoqué antérieurement. La fonction de ces énoncés est celle d’exprimer une quantité : le numéral, y compris *yī* ‘un’ et *jǐ* ‘quelques’, dénote toujours une quantité déterminée.

Dans le chapitre III (section 3.6), nous avons également parlé d'un sous-type de structure clivée spécificationnelle, qui a été étudié quant aux structures en *there* de l'anglais et qui récemment a été relevé pour les structures en *il y a* du français (Karssenber 2018b : 102<sup>179</sup>). Rappelons l'exemple proposé :

- (IV.89) *(Y a t'il 1 fille sympa qui cherche 1 mec pas chiant ?)*  
***Il y a environ 999'999 de filles qui cherche un mec pas chiant*** (= III.54)  
(YCCQA, Karssenber 2018b : 102)

Ici on parle de la structure en *il y a* du français spécificationnelle, qui comporte une relative présupposée, donc un autre cas de figure. Ce que nous retenons c'est la différence entre la fonction énumérative et la fonction quantitative.

Pour résumer, les structures en *yǒu* à fonction quantitative du chinois se caractérisent par les propriétés suivantes :

- Une relation méronymique lie le référent dénoté par le constituant post-*yǒu* avec un ensemble référentiel donné en discours, lequel peut apparaître au niveau de l'énoncé en tant que constituant pré-*yǒu* mais pas nécessairement (dans ce dernier cas, il est évoqué dans le cotexte).
- Le constituant post-*yǒu* est toujours représenté par la séquence [numéral + classificateur] à valeur pronominale puisque la tête nominale n'est pas exprimée.
- La fonction de ces énoncés est celle de *quantifier* les instances d'un ensemble référentiel : le numéral est toujours spécifique.

Dans ce qui suit, nous approfondissons la relation méronymique qui caractérise le constituant post-*yǒu*, laquelle ne se limite pas aux énoncés que nous venons de discuter.

#### 4.6.4.4. L'expression d'une relation méronymique

---

<sup>179</sup> « [T]he distinction between “enumerative” and “quantifying” specificational *there* clefts also holds for French *il y a* clefts » (Karssenber 2018b : 102).

Si l'absence de la tête nominale (voir la section précédente) est le cas le plus manifeste d'une relation méronymique qui lie le constituant post-*yǒu* et un ensemble référentiel évoqué, puisque sans faire appel au cotexte l'énoncé n'est pas interprétable, la relation partie-tout ne se limite pas à ce cas :

(IV.90) 嗯，他弟弟在我们这儿上学。 (BJKY)

*Ng, tā dìdì zài wǒmen zhèr shàngxué.*

INT 3SG petit.frère à 1PL ici fréquenter.l'école

他妹妹，有一大妹妹在空军育鹏小学。

*[Tā mèimei], yǒu yí dà mèimei zài Kōngjūn Yùpéng xiǎoxué.*

3SG jeune.sœur AVOIR un.CL grand jeune.sœur être.à Kongjun Yupeng école.primaire

小妹妹在我这儿小学上学。

*Xiǎo mèimei zài wǒ zhèr xiǎoxué shàngxué.*

petit jeune.sœur à 1SG ici école.primaire fréquenter.l'école

'Euh, son petit frère fréquente l'école ici chez nous. Ses petites sœurs, il y a la plus grande qui est à l'école primaire Yupeng de l'Armée de l'Air. La plus petite va à l'école primaire ici chez nous.'

(IV.91) 所以对子女教育的问题上来说呢, (BJKY, même extrait que [IV.80])

*Suǒyǐ duì zǐnǚ jiàoyù de wèntí=shang lái shuō ne,*

donc face.à enfants éducation DE question=sur venir parler PAU

嗯，自己比较严格点儿。

*ng, zìjǐ bǐjiào yángé diǎnr.*

INT soi.même assez sévère un.peu

现在我这三个孩子啊，有两个孩子都入党了。

*Xiànzài [wǒ zhè sān-ge háiizi] a, yǒu liǎng-ge háiizi dōu rù-dǎng le.*

maintenant 1SG DEM<sub>prox</sub> trois-CL enfant SFP AVOIR deux-CL enfant tout entrer-parti CRS

有两个孩子都入党了。

*Yǒu liǎng-ge háiizi dōu rù-dǎng le.*

AVOIR deux-CL enfant tout intégrer-parti CRS.

'Donc, en ce qui concerne l'éducation des enfants, moi-même je suis assez sévère. Maintenant, [sur] **me trois enfants**, j'ai deux enfants qui sont entrés dans le parti. J'ai deux enfants qui sont entrés dans le parti.'

En effet, nous constatons que dans 34 sur 73 occurrences (45%) de structures en *yǒu* comportant un nom quantifié (avec ou sans la tête nominale), l'énoncé exprime une relation sémantique de type partie-tout. Il s'agit donc d'une structuration aucunement marginale qui demande de nuancer la « nouveauté » typiquement associée au constituant nominal mis en avant par *yǒu* (4.5), étant donné que ce dernier appartient souvent à un groupe référentiel déjà évoqué dont il dénote une instance.

#### 4.6.4.5. La mise en contraste

Dans nos données nous avons observé quelques cas (13 occurrences) où la structure biclausale en *yǒu* s'emploie pour marquer un rapport de contraste. Considérons l'exemple suivant :

(IV.92) (Parle de l'importance d'aimer son travail) (BJKY)

你比如说，我管这两个居委会吧。

*Nǐ bǐrúshuō, wǒ guǎn zhè [liǎng-ge jūwěihuì] ba.*

2SG par.exemple 1SG s.occuper DEM<sub>prox</sub> deux-CL comité.de.quartier SFP

➤ 嗯，底子呢，有一个居委会不错。

*Ng, dǐzi ne, yǒu yí-ge jūwěihuì bú cuò.*

INT au.fond PAU AVOIR un-CL comité.de.quartier NEG mal

就是说人员呀，班子，配备得都很，都很强，嗯，

*Jiùshìshuō rényuán ya, bānzi, pèibèi-de dōu hěn, dōu hěn qiáng, ng,*

c.est.à.dire personnel SFP groupe disposer-COMP tous très tous très fort INT

居委会主任呢有文化。

*jūwěihuì zhǔrèn ne yǒu wénhuà.*

comité.de.quartier président PAU AVOIR culture

像这样的居委会呢，好管理一些。

*Xiàng zhèyàng de jūwěihuì ne, hǎo guǎnlǐ yìxiē.*

comme comme.ça DE comité.de.quartier PAU bien gérer un.peu

因为布置一下儿什么工作呢，他们自己就干了。

*Yīnwèi bùzhì yíxià shénme gōngzuò ne, tāmen zìjǐ jiù gàn-le.*

car assigner un.peu quel travail PAU 3PL soi.même alors faire-PFV

➤ 有一个居委会呢就差。

*Yǒu yí-ge jūwěihuì ne jiù chà.*

AVOIR un-CL comité.de.quartier PAU alors mauvais

我刚一去的时候儿啊，就三个人，

*Wǒ gāng yí qù deshíhòu a, jiù sān-ge rén,*

1SG juste dès aller quand SFP alors trois-CL personne

这个居委会里头，那个八项居民工作，

*zhè-ge jūwěihuì lǐtou, nà-ge bā-xiàng jūmín gōngzuò,*

DEM<sub>prox</sub>-CL comité.de.quartier à.l.intérieur DEM<sub>dist</sub>-CL huit-CL résident travail

全靠这三个老太太干。

*quán kào zhè sān-ge lǎotàitai gàn.*

entier s.appuyer.sur DEM<sub>prox</sub> trois-CL vieille.dame faire

所以呢，嗯，工作呢就，就受点儿影响。

*Suǒyǐ ne, ng, gōngzuò ne jiù, jiù shòu diǎnr yǐngxiǎng.*

donc PAU INT travail PAU alors alors subir un.peu influence

'Par exemple, **les deux comités de quartier** dont je m'occupe, tenez, il y en a un (lit : il y a un comité de quartier) qui a un bon niveau. C'est à dire que les gens, les équipes sont tous en bonne disposition, le directeur du comité est quelqu'un de cultivé. Ce type de comité de quartier, c'est un peu plus facile à gérer. Car lorsqu'on leur assigne un projet, ils sont capables de le mener à bien eux-mêmes. L'autre (lit : il y a un comité de quartier qui) n'est pas bon. Quand je venais d'y arriver, il n'y avait que trois

personnes. Dans ce comité de quartier, les « huit taches des résidents » reposaient sur les épaules de ces trois vieilles dames. Donc, hein, le travail en subit les conséquences.’

Dans ce type d'énoncé, on observe toujours une relation partie-tout, puisque dans les deux cas les constituants nominaux introduits par *yǒu* font partie d'un ensemble référentiel qui est évoqué dans le discours (« les deux comités de quartier »). Cependant, les structures en *yǒu* ne sont pas utilisées ici dans l'objectif de spécifier une instance de ce groupe *stricto sensu* (cf. 4.6.4.3). Voici un autre exemple :

- (IV.93) 它是这个两，两个车， (BJKY)  
*Tā shì zhè-ge liǎng, [liǎng-ge chē],*  
 3SG être DEM<sub>prox</sub>-CL deux deux-CL voiture  
 两个车有一个车在中当间儿，  
*[liǎng-ge chē] yǒu yí-ge chē zài zhōngdāngjiàn,*  
 deux-CL voiture AVOIR un-CL voiture se.trouver.à milieu  
 有一车在前边儿，是啊。  
*yǒu yí chē zài qiánbianr, shì a.*  
 AVOIR un.CL voiture se.trouver.à devant être SFP  
 ‘C’était deux, deux voitures, [parmi] les deux voitures il y en avait une (voiture) qui était au milieu, l’autre (lit. il y avait une voiture qui) était devant, c’est ça.’

Surtout lorsque l'ensemble référentiel comporte deux éléments (ce qui est le cas de IV.92-93), il est évident que l'emploi d'une structure en *yǒu* ne peut pas s'expliquer par une opération de quantification seulement. Les deux entités, ainsi que le contenu exprimé par la P2 se trouvent dans un rapport de contraste. Nous pouvons comparer avec l'exemple du français cité dans le chapitre III, section 3.6.3 :

- (IV.94) *il y'a un pilote qui arrive a poser un avion sur l'eau et évite la perte de 160 personne, et d'un autre coté il y'a toi qui n'arrive même pas a faire une phrase compréhensible!!! (=III.53) (YCCQA, Karssenberg 2018b : 165)*

Il est important de remarquer que cette articulation informationnelle n'est pas incompatible avec la fonction présentative discutée plus haut. En (IV.92), par exemple, l'introduction de chacun des deux référents (*yí-ge jūwěihuì* 'un comité de quartier') est suivie par un paragraphe le concernant qui décrit ses caractéristiques. Donc, nous constatons dans cet exemple la concurrence de plusieurs fonctions pragmatiques : la fonction présentative (promotion d'un référent au rang de topique), quantificative (quantification des instances d'un ensemble donné) et contrastive (le constituant

nominal et la P2 sont contrastés). Il s'en suit que les différentes fonctions ne sont pas mutuellement exclusives en chinois, mais peuvent coexister au sein du même énoncé<sup>180</sup>.

D'autre part, notons que chacune de ces fonctions peut également se suffire en elle-même. En d'autres termes, les énoncés à fonction quantitative ne comportent pas toujours l'élaboration du référent qu'ils incluent, puisqu'une fois posée en discours la *quantité* dont il est question, le référent n'est pas nécessairement élevé au statut de topique, même secondaire. Nous parlerons du rapport entre les différentes fonctions portées par la structure en *yǒu* biclausale dans la section 4.6.4.7.

Dans ce qui suit, nous discutons d'un dernier type de structuration informationnelle relevée dans notre corpus, que nous appelons l'articulation « valeur-variable ».

#### 4.6.4.6. L'articulation valeur-variable

Nous constatons, parmi nos exemples, un certain nombre de résultats (N = 14) où la séquence [*yǒu* + SN] exprime une *valeur* relative à la *variable* exprimée par la proposition qui suit (la P2). Si nous nous inspirons de la terminologie employée par Karssenbergh (2018b : 9) pour décrire l'articulation informationnelle des clivées en *il y a* spécifiques (chapitre III § 3.6.2), nous verrons qu'encore une fois, le phénomène observé en chinois présente des caractéristiques particulières, à savoir : (a) l'inclusion d'un nom indéfini (b) l'établissement d'une relation méronymique avec un ensemble référentiel évoqué en discours.

En (IV.95-96), la P2 porte du contenu informationnel présupposé, comme illustré en (IV.95') et (IV.96').

- (IV.95) (A propos de la santé dans sa famille) (BJKY)
- 因为我父亲呢，就是高血压，嗯，死的。所以呢，  
*Yīnwèi wǒ fùqīn ne, jiù shì gāoxuèyā, ǎng, sǐ de. Suǒyǐ ne,*  
 car 1SG père PAU alors être hypertension INT mourir DE donc PAU  
 这，我们家有几个人都是高血压，  
*zhè, wǒmen jiā yǒu jǐ-ge rén dōu shì gāoxuèyā,*  
 DEM<sub>prox</sub> 1PL famille AVOIR quelques-CL personne tous être hypertension  
 有这样儿的历史。  
*yǒu zhèyàng de lìshǐ.*  
 AVOIR comme.ça DE histoire  
 'Parce-que mon père, il souffrait d'hypertension, il en est mort. Donc, euh, dans notre famille il y a plusieurs personnes qui souffrent toutes d'hypertension, [on] a ce passé.'

<sup>180</sup> Les seules fonctions qui sont mutuellement exclusives, selon la définition que nous donnons à ces termes, sont la fonction présentative et la fonction événementielle.

(IV.96) (Sur le problème des recommandations) (BJKY)

据说我们学校分配这走后门儿

*Jùshuō wǒmen xuéxiào fēnpèi zhè zǒuhòuménr*

il.est.dit 1PL école assigner DEM<sub>prox</sub> passer.par.la.porte.arrière

也特别严重。

*yě tèbié yánzhòng.*

aussi particulièrement grave

没门子的，据说上一届吧有一个孩，

*Méi ménzi de, jùshuō shàng yí-jiè ba yǒu yí-ge hái,*

NEG.AVOIR influence DE il.est.dit dernier un-session SFP AVOIR un-CL garçon

➤ 有一小孩儿没门子，

*yǒu yí xiǎoháir méi ménzi,*

AVOIR un.CL garçon NEG.AVOIR influence

然后，学习成绩相当好...

*ránhòu, xuéxí chéngjī xiāngdāng hǎo...*

après étudier résultat assez bon

‘On dit que [à propos de] l’affectation des étudiants en fin d’études, cette question des relations (lit : « passer par la porte arrière ») est très grave. Ceux qui n’ont pas de recommandation, on dit que la promo de l’an dernier, il y avait un garçon... il y avait un garçon qui n’avait pas de recommandation. Ensuite, [ses] résultats scolaires étaient plutôt bons ...’

(IV.95’) [*wǒmen jiā*]<sub>E</sub> *yǒu* [*jǐ-ge rén*]<sub>VALEUR</sub> [*dōu shì gāoxuèyā*]<sub>VARIABLE</sub>

1SG famille AVOIR quelques-CL personne tous être hypertension

‘Dans notre famille il y a plusieurs personnes qui souffrent toutes d’hypertension’

(IV.96’) [*shàng yí-jiè*]<sub>E</sub> *yǒu* [*yí xiǎoháir*]<sub>VALEUR</sub> [*méi ménzi*]<sub>VARIABLE</sub>

dernier un-session AVOIR un.CL garçon NEG influence

‘La promo de l’an dernier il y avait un jeune garçon qui n’avait pas de recommandation’

Notons que, d’un point de vue sémantique, les énoncés ci-dessus sont équivalents à ceux incluant des relatives enchâssées en *de*, lesquelles comportent du contenu informationnel présupposé (nous en avons discuté au début du chapitre en 4.1.2).

(VI.95’’) *wǒmen jiā yǒu* [*jǐ-ge gāoxuèyā de rén*]

1SG famille AVOIR quelques-CL hypertension DE personne

‘Dans notre famille il y a plusieurs personnes qui souffrent d’hypertension’

(IV.96’’) *yǒu* [*yí méi ménzi de xiǎoháir*]

AVOIR un.CL NEG.AVOIR influence DE garçon

‘Il y avait un jeune garçon qui n’avait pas de recommandation’

En outre, dans 11 occurrences, nous relevons la structure suivante : [*yǒu* + SN + V2 + *de*]. Nous nous interrogeons donc sur la nature et la fonction de la particule *de* 的 positionnée en fin

d'énoncé. Dans certains cas, l'élément post-*yǒu* n'est représenté que par la séquence [Num + CL], le *de* 的 apparaissant après le V2 pourrait être analysé comme un nominalisateur. Considérons l'exemple suivant :

(IV.97) 我们同学有几个考上大学的。 (BJKY)  
*Wǒmen tóngxué yǒu jǐ-ge kǎoshàng dàxué de.*  
 1PL camarade.de.cours AVOIR certains-CL passer.l'examen.d'entrée université DE  
 '[Parmi] nos camarades de cours il y en a quelques-uns qui sont rentrés à l'université'

En (IV.97), *de* pourrait être analysé comme un nominalisateur, puisque la tête nominale n'est pas exprimée après la séquence [numéral + classificateur] dans la position post-*yǒu*. Cependant, notons que l'emploi de la séquence complète (IV.97') n'est pas senti comme naturel par les locuteurs natifs, car l'information donnée est perçue comme redondante (les gloses sont simplifiées pour des contraintes d'espace) :

(IV.97') 我们同学有几个考上大学的(?同学)。  
*Wǒmen tóngxué yǒu jǐ-ge kǎoshàng dàxué de (?tóngxué).*  
 1PL camarade AVOIR certains-CL entrer université DE camarade  
 '?[Parmi] nos camarades il y a quelques camarades qui sont rentrés à l'université'

Dans d'autres cas, comme en (IV.98), notons que l'entité encodée par la structure en *yǒu*, si elle renvoie à un élément faisant partie d'un groupe référentiel donné en discours (en l'occurrence les « classes »), elle ne désigne pas non plus une instance de cet ensemble mais dénote un élément plus spécifique (en l'occurrence, les « étudiants ») qui n'a pas été explicitement évoqué (IV.98') :

(IV.98) 升学率比较高。他们去年吧，毕业三个班， (BJKY)  
*Shēngxuélǜ bǐjiào gāo. Tāmen qùnián ba, biyè sān-ge bān,*  
 taux.de.réussite assez élevé 3PL année.dernière SFP diplômé trois-CL classe  
 ➤ 有两个没考上大学的，  
*yǒu liǎng-ge méi kǎoshàng dàxué de,*  
 AVOIR deux-CL NEG passer.l'examen.d'entrée université DE  
 就是高考，三个班。  
*jiùshì gāokǎo, sān-ge bān.*  
 être.précisément examen.d'entrée trois-CL classe  
 今年是五个班，  
*Jīnnián shì wǔ-ge bān,*  
 cette.année être cinq-CL classe  
 ➤ 有一个没考上的。  
*yǒu yī-ge méi kǎoshàng de.*  
 AVOIR un-CL NEG passer.l'examen.d'entrée DE  
 'Le taux de réussite à l'université est assez élevé. [Chez] eux, l'année dernière, sur les trois classes de terminale, il y en a eu deux [d'étudiants] qui n'ont pas été reçus à

l'université, c'est-à-dire le *gaokao* (l'examen d'entrée à l'université), trois classes. Cette année [ils ont] cinq classes, il y en a un [d'étudiants] qui n'a pas été reçu à l'université.'

- (IV.98') 有两个没考上大学的(\*班/学生) ...  
*yǒu liǎng-ge méi kǎoshàng dàxué de (\*bān / xuéshēng)...*  
 AVOIR deux-CL NEG.AVOIR rentrer université DE classe étudiant  
 'Il y a deux (\*classes / étudiants) qui n'ont pas été reçus à l'université...'  
 有一个没考上的(\*班/学生)。  
*yǒu yí-ge méi kǎoshàng de (\*bān / xuéshēng).*  
 AVOIR un-CL NEG.AVOIR rentrer DE classe étudiant  
 'Il y a (\*une classe / un étudiant) qui n'a pas été reçu à l'université.'

A nos yeux, deux analyses sont possibles. Soit la forme linguistique en question est considérée comme une instance de structure en *yǒu* monoclausale où *yǒu* est suivi par un SN complexe (si *de* est analysé comme un nominalisateur à valeur pronominale) :

- (IV.99) 有两个没考上大学的  
*yǒu [liǎng-ge méi kǎoshàng dàxué de]<sub>SN COMPLEXE</sub>.*  
 AVOIR deux-CL NEG rentrer université DE  
 'Il y en a deux qui n'ont pas été reçus à l'université'
- (IV.100) 我们同学有几个考上大学的。  
*Wǒmen tóngxué yǒu [jǐ-ge kǎoshàng dàxué de]<sub>SN COMPLEXE</sub>.*  
 1PL camarade AVOIR certains-CL rentrer université DE  
 'Parmi nos camarades il y en a quelques-uns qui ont été reçus à l'université'

Soit le *de* n'est pas analysé comme un nominalisateur et alors nous avons une instance de structure en *yǒu* biclausale où la séquence [V2 + *de*] a valeur de prédication qui suit le SN post-*yǒu* :

- (IV.99') 有两个没考上大学的  
*yǒu [liǎng-ge]<sub>SN</sub> [méi kǎoshàng dàxué de]<sub>P2</sub>*  
 AVOIR deux-CL NEG.AVOIR rentrer université DE  
 'Il y en a deux qui n'ont pas été reçus à l'université'
- (IV.100') 我们同学有几个考上大学的。  
*Wǒmen tóngxué yǒu [jǐ-ge]<sub>SN</sub> [kǎoshàng dàxué de]<sub>P2</sub>.*  
 1PL camarade AVOIR certains-CL rentrer université DE  
 '[Parmi] nos camarades il y en a plusieurs qui ont été reçus à l'université'

Or, nous avons d'autres exemples où la particule *de* 的 apparaissant après le V2 *ne peut pas* avoir le rôle de nominalisateur, puisque la tête nominale est exprimée après le [Num-CL] dans la position post-*yǒu*, comme le montre l'impossibilité de (IV.101') et (IV.102') plus bas.

(IV.101) 啊, 还有什么, 什么就, (BJKY)

*A, hái yǒu shénme, shénme jiù,*

INT aussi AVOIR quoi quoi alors

反正只要有舞会,

*fānzhèng zhǐyào yǒu wǔhuì,*

en.tout.cas il.suffit.que AVOIR fête.dansante

外边儿能去的我常常去。

*wàibiānr néng qù de wǒ chángcháng qù.*

exterieur pouvoir aller DE 1SG souvent aller

有时候儿还跑出学校去跳去,

*Yǒushíhòu hái pǎo-chū xuéxiào qù tiào qù,*

parfois aussi courir-sortir campus aller danser aller

➤ 我们几个同学在大学里边的,

*wǒmen yǒu jǐ-ge tóngxué [zài dàxué lǐbian de],*

1PL AVOIR quelques-CL camarades se.trouver université intérieur DE

常常去

*chángcháng qù*

souvent aller

'Ah, quoi d'autre, dans tous les cas dès qu'il y avait une fête dansante, à l'extérieur (du campus) où on pouvait aller, j'y allais souvent. Parfois je sortais en courant du campus pour aller danser, **on avait quelques camarades de cours qui étaient à l'intérieur de l'université**, y allaient souvent'

(IV.101') 我们几个同学在大学里边的(\*同学)

*wǒmen yǒu jǐ-ge tóngxué zài dàxué lǐbian de (\*tóngxué)*

1PL AVOIR quelques-CL camarades se.trouver université intérieur DE camarades

\*'[Parmi] nos camarades de cours on avait quelques camarades qui étaient à l'intérieur de l'université'

Dans l'exemple (IV.101) ci-dessus, *zài dàxué lǐbian de* [se trouver à l'intérieur de l'université DE] nous semble apporter de l'information d'arrière-plan, tandis que la proposition suivante *chángcháng qù* [y aller souvent] c'est celle qui fait avancer le récit. Il est tentant d'y voir un parallélisme avec la distinction opérée entre les relatives « descriptives » et « continuatives » du français (discuté dans le chapitre 3 § 3.3)<sup>181</sup>. L'extrait suivant est plus éclairant :

<sup>181</sup> Nous hésitons sur l'analyse de l'exemple. Il est certain que « se trouver à l'intérieur de l'université » représente de l'information d'arrière-plan, mais plutôt que d'y voir l'articulation valeur-variable discutée dans cette section nous avons peut-être affaire à une relative descriptive apposée. Dans ce cas une pause (non marquée par les transcrip-teurs ?) devrait intervenir après le SN post-*yǒu* (*wǒmen yǒu jǐ-ge tóngxué, zài dàxué lǐbian de, ...* 'on avait quelques camarades, qui étaient à l'intérieur de l'université...'). Or, la structure est intéressante puisque, si on maintient cette analyse, on aurait une structure en *yǒu* biclausale *wǒmen yǒu jǐ-ge tóngxué chángcháng qù* 'on avait quelques camarades qui y allaient

(IV.102) 你说这出门儿的人，要没有菜， (BJKY)

*Nǐ shuō zhè chūménr de rén, yào méi yǒu cài,*  
2SG dire DEM<sub>prox</sub> aller.en.déplacement DE personne si NEG AVOIR repas  
他能不上火吗？

*tā néng bù shàng huǒ ma?*

3SG pouvoir NEG souffrir.de.chaleur.interne Q

整天咱们饼干，点心，吃完喝茶，

*Zhěng tiān zánmen bǐnggān, diǎnxīn, chī-wán hē chá,*  
entier jour 1PL biscuit casse.croûte manger-finir boire thé

说上火就上火，

*shuō shàng huǒ jiù shàng huǒ,*

dire souffrir.de.chaleur.interne alors souffrir.de.chaleur.interne

还得适当弄点儿菜。

*hái děi shìdàng nòng diǎnr cài.*

aussi devoir s.accoutumer préparer un.peu repas

最后人家跟我说，

*Zuìhòu rénjiā gēn wǒ shuō,*

au.final gens avec 1SG dire

➤ 挨火车上人家有俩人儿教给我们的。

*āi huǒchē=shang rénjiā yǒu liǎ rén jiāo=gěi wǒmen de.*

à train=sur autres.gens AVOIR deux.CL personne enseigner=à 1PL DE

说，你们俩人儿再出来的时候儿啊，

*Shuō, nǐmen liǎ rén zài chū-lai deshíhòu a,*

dire 2PL deux.CL personne à.nouveau sortir-venir quand SFP

自己弄点儿炸酱，自己弄点儿泡菜。

*zìjǐ nòng diǎnr zhájiàng, zìjǐ nòng diǎnr pàocài.*

soi.même préparer un.peu sauce soi.même préparer un.peu légumes.marinés

哎，到这儿以后呢，让他给你煮面

*Āi, dào zhèr yǐhòu ne, ràng tā gěi nǐ zhǔ miàn*

INT arriver ici après PAU faire 3SG BEN 2SG cuire nouilles

‘A ton avis, des gens qui voyagent comme ça, s’ils n’ont pas de viande et de légumes, comment pourraient-ils ne pas tomber malades ? Le jour entier à manger des biscuits, des casse-croûtes et après on boit du thé, bien sûr que tu tombes malade : tu dois prendre l’habitude de cuisiner des repas. Au final on m’a dit, **[parmi] les gens [qui étaient assis à côté de moi] dans le train il y a deux personnes qui nous l’ont expliqué.** Ils nous ont dit, la prochaine fois que vous deux partez en voyage, préparez vous-mêmes de la sauce pour mettre dans les nouilles, préparez vous-mêmes des légumes salés. Et quand tu arrives ici, tu leur demandes de te cuisiner des nouilles’

(IV.102’) 挨火车上人家有俩人儿教给我们的(\*人)。

*āi huǒchē=shang rénjiā yǒu liǎ rén jiāo=gěi wǒmen de (\*rén).*

à train=sur autres.gens AVOIR deux.CL personne apprendre=à 1PL DE personne

\*‘[Parmi] les gens [qui étaient assis à côté de moi] dans le train il y a deux personnes qui nous l’ont expliqué.’

souvent’ dont la continuité est fractionnée par l’insertion d’une relative descriptive (*zài dàxué lǐbian de* ‘qui étaient à l’intérieur de l’université’).

Tout d’abord, une relation méronymique est à l’œuvre : le SN *liǎ rén* ‘deux personnes’ introduit par *yǒu* dénote une instance de l’ensemble référentiel évoqué par le SN pré-*yǒu āi huǒchē=shang rénjia* ‘les gens à côté sur le train’, une relation sémantique qui est souvent observée dans les structures en *yǒu* biclausales du chinois, comme nous l’avons montré en (4.6.4.4).

Deuxièmement, le contenu exprimé par la proposition *jiāo=gěi wǒmen de* ‘nous l’ont appris’ est présupposé puisque déjà évoqué dans la proposition précédente : *rénjia gēn wǒ shuō* ‘les autres gens me l’ont dit’. D’un point de vue de la structure informationnelle, la configuration biclausale en *yǒu* sert ici à préciser « quelles personnes » (la valeur) « nous l’ont appris » (la variable). En effet, on peut constater que la structure à focus étroit en *shì...de* pourrait fonctionner dans ce contexte (IV.103b) :

- (IV.103) a. 有俩人儿教给我们的。  
***Yǒu liǎ rén jiāo=gěi wǒmen de.***  
 AVOIR deux.CL personne apprendre=à 1PL DE  
 ‘Il y a deux personnes qui nous l’ont appris.’
- b. 是俩人儿教给我们的。  
***Shì liǎ rén jiāo=gěi wǒmen de.***  
 ÊTRE deux.CL personnes apprendre=à 1PL DE  
 ‘Ce sont deux personnes qui nous l’ont appris.’

La particularité de la structure en *yǒu* c’est qu’elle permet d’établir un lien méronymique tout en focalisant sur le SN post-*yǒu*. Lorsqu’on veut établir une équivalence entre les deux formes en incluant le SN pré-*yǒu* (IV.103’), la structure en *shì...de* ne peut que comporter un SN complexe où le SN pré-*yǒu* (*āi huǒchē=shang rénjia* ‘les gens à côté dans le train’) devient le déterminant du SN post-*yǒu* (*liǎ rén* ‘deux personnes’).

- (IV.103’) a. 挨火车上人家有俩人儿教给我们的。  
*[āi huǒchē=shang rénjia] yǒu [liǎ rén] jiāo=gěi wǒmen de.*  
 à train=sur autres.gens AVOIR deux.CL personne enseigner=à 1PL DE  
 ‘[Parmi] les gens à côté dans le train il y a deux personnes qui nous l’ont appris.’
- b. 是挨火车上人家的俩人儿教给我们的。  
***shì [āi huǒchē=shang rénjia de liǎ rén] jiāo=gěi wǒmen de.***  
 être à train=sur autres.gens DE deux.CL personne enseigner=à 1PL DE  
 ‘Ce sont deux personnes de celles qui étaient à côté de nous dans le train qui nous l’ont appris.’

L'équivalence peut être illustrée comme suit (E = ensemble, X = instance de l'ensemble) :

$$[SN_E + y\ddot{o}u + SN_X + V + de] > [sh\grave{i} + SN_E + SN_X + V + de]$$

Cette analyse implique que *āi huōchē=shang* 'sur le train' détermine, en spécifiant *rénjia* 'les autres gens', l'ensemble référentiel auquel appartient l'entité dénoté par le constituant post-*yōu* (*liǎ rén* 'deux personnes') :

[*āi huōchē=shang rénjia* 'les gens sur le train']<sub>ensemble référentiel</sub>  
 [*liǎ rén* 'deux personnes']<sub>instance de l'ensemble</sub>

Une autre analyse est possible, donc nous y attardons brièvement. Si *āi huōchē=shang* est interprété comme le complément de lieu, l'ensemble référentiel auquel appartient l'entité dénotée par le constituant post-*yōu* n'est constitué que par *rénjia* :

[*āi huōchē=shang* 'sur le train']<sub>complément de lieu</sub>  
 [*rénjia* 'les gens']<sub>ensemble référentiel</sub>  
 [*liǎ rén* 'deux personnes']<sub>instance de l'ensemble</sub>

Dans cette perspective, la structure en *shì...de* prend la forme (IV.104) si l'élément en focus est « les deux personnes » ou (IV.105) si l'élément en focus est le complément de lieu :

(IV.104) (挨火车上)是人家的俩人儿教给我们的。  
*(āi huōchē=shang) shì [rénjia de liǎ rén]<sub>FOC</sub> jiào=gěi wǒmen de.*  
 à train=sur être autres.gens DE deux.CL personne enseigner=à 1PL DE  
 ' (Sur le train) ce sont deux personnes parmi les autres [passagers] qui nous l'ont appris.'

(IV.105) 是挨火车上(人家的俩人儿)教给我们的。  
*shì [āi huōchē=shang]<sub>FOC</sub> (rénjia de liǎ rén) jiào=gěi wǒmen de.*  
 être à train=sur autres.gens DE deux.CL personne enseigner=à 1PL DE  
 'C'est sur le train que (deux personnes parmi les autres [passagers]) nous l'ont appris.'

De plus, le *shì...de* focalisant sur le complément de lieu peut s'utiliser conjointement à *yōu* :

(IV.106) 是挨火车上人家有俩人儿教给我们的。  
*shì [āi huōchē=shang]<sub>FOC</sub> rénjia yōu [liǎ rén]<sub>FOC</sub> jiào=gěi wǒmen de.*  
 être à train=sur autres.gens AVOIR deux.CL personne enseigner=à 1PL DE  
 Lit : 'C'est sur le train qu'il y avait deux personnes parmi les autres passagers qui nous l'ont appris.' = 'C'est sur le train que deux personnes parmi les autres passagers nous l'ont appris.'

Notons que cette opération n'est pas possible dans le cas de structure biclausale en *yǒu* prototypique, laquelle n'est pas articulée entre l'expression d'une valeur et l'expression d'une variable :

(IV.107) \*是前面有一个人来了。  
 \**Shì qiánmiàn yǒu yí-ge rén lái-le.*  
 être en.face AVOIR un-CL personne venir-PFV  
 Sens visé : 'C'est en face que quelqu'un est venu.'

(IV.108) \*是刚才有一个人来了。  
 \**Shì gāngcái yǒu yí-ge rén lái-le.*  
 être tout.à.l'heure AVOIR un-CL personne venir-PFV  
 Sens visé : 'C'est tout à l'heure que quelqu'un est venu.'

Si l'on maintient cette analyse, à nos yeux (IV.106) comporte deux points focaux : *āi huōchē=shang* 'sur le train', focalisé par *shì*, et *liǎ rén* 'deux personnes', focalisé par *yǒu*.

Ce qui est important de remarquer à l'égard de notre discussion, c'est que dans tous les cas, la proposition *jiào=gěi wǒmen de* 'nous l'ont appris' comporte du contenu informationnel présupposé.

A la lumière de ces faits, nous estimons qu'on a affaire ici à une structure se situant à mi-chemin entre celle qu'on considère la structure en *yǒu* prototypique et la structure à focus étroit en *shì...de* : *yǒu* introduit un nouveau référent dans le discours (en tant que membre d'un ensemble référentiel désigné par le SN pré-*yǒu*, selon une structuration sémantique souvent à l'œuvre dans les formes en *yǒu*), mais en même temps la proposition qui suit exprime la variable pour laquelle le SN post-*yǒu* apporte une valeur, ce qui est marqué par la particule *de* en fin d'énoncé et qui se rapproche de ce fait aux structures à focus étroit en *shì...de*.

#### 4.6.4.7. Bilan

Les structures biclausales introduites par *yǒu* sont des formes multifonctionnelles, comme ce qui a été relevé pour les structures en *il y a* du français (chapitre III, § 3.6). Les exemples proposés dans la littérature portent les plus souvent des cas de la forme présentative « prototypique » (ex. *yǒu yí-ge rén lái-le* 'il y a quelqu'un qui est arrivé')<sup>182</sup>. Or, nous avons montré que d'autres fonctionnalités peuvent être associées aux structures biclausales en *yǒu*, dont certaines n'ont jamais été discutées dans la littérature linguistique.

<sup>182</sup> A l'exception des travaux portant sur les « violations » de la restriction de définitude, discutés en 4.5.

Premièrement, nous avons établi une distinction entre les énoncés présentatifs et événementiels, ces derniers incluant un élément nominal dont le référent n'est pas rendu disponible pour être élaboré dans le discours à suivre. Le concept d'« énoncé événementiel », *event-centered* chez Sasse (1987) ou *event-reporting* chez Lambrecht (1988a), a été appliqué au chinois par LaPolla (1995) mais avec une acception plus souple de celle que nous entendons dans notre travail (nous en parlons en détail dans la section 5.4.2 du chapitre V). On a aussi remarqué (citons ici Sun 1988 et Li Wendan 2000) que l'opposition entre noms nus et noms quantifiés en chinois se reflète dans la proéminence thématique du référent qu'ils mettent en avant. Donc, tout d'abord notre étude confirme les intuitions de ces auteurs sur la base d'exemples authentiques de chinois oral.

Nous avons également mis en évidence le fait que *yǒu rén* [AVOIR personne] est « particulier ». Dans la littérature, nombre d'exemples comportent la séquence *yǒu rén* à valeur existentielle (ex. *yǒu rén lái le* 'il y a quelqu'un [une ou plusieurs personnes] qui est arrivé'). Or, *yǒu rén* reçoit surtout une interprétation partitive (non anaphorique, à ne pas confondre avec celle que nous appelons la « relation méronymique » en 4.6.4.4) dans nos données (ex. *yǒu rén shuō...* 'il y a des gens/il y en a qui disent...'). C'est le V2, prédicat épisodique ou d'individu, qui déclenche une lecture existentielle ou partitive du nom introduit par *yǒu*, respectivement. Dans le cas de *yǒu rén* à valeur partitive, nous ne considérons ces énoncés ni présentatifs ni événementiels, mais comme une stratégie syntaxique pour assigner une lecture partitive (indéfinie) au nom nu *rén* qui reçoit sinon une interprétation universelle (définie) par default en position préverbale<sup>183</sup>. Enfin, si *yǒu* dans *yǒu rén* a sans nul doute un statut verbal (contrairement à *yǒu-de*), il se peut que la séquence soit en voie de lexicalisation, et que *yǒu rén* prenne alors la valeur de *yǒu-de rén*, comme il est observé pour des expressions comme *yǒu-de shíhou* 有的时候 [AVOIR-SUB moment] > *yǒu shí(hou)* 有时(候) [AVOIR moment] 'parfois', v. Chao (1968 : 728).

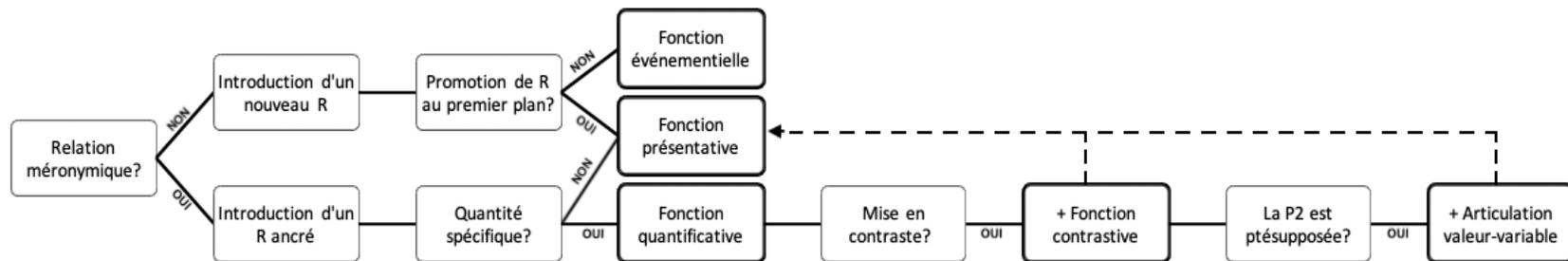
Nous avons vu que les formes biclausales en *yǒu* comportent souvent une structure sémantique qui implique un rapport méronymique entre le référent du SN post-*yǒu* et un ensemble référentiel donné. D'un point de vue formel, certains énoncés montrant ce lien méronymique ne présentent que la séquence [numéral + classificateur] après *yǒu* : nous avons défini leur fonction « quantificative » étant donné que le SN post-*yǒu* dénote toujours une quantité spécifique et que la fonction de ces énoncés est celle de quantifier une instance de cet ensemble référentiel.

<sup>183</sup> Dans le chapitre III § 3.4 nous avons discutés des énoncés du français du type *il y a beaucoup d'américains qui approuvent la violence / il y en a beaucoup qui approuvent la violence* où l'emploi d'une structure biclausale, d'après Lambrecht (2002 : 191), était motivé uniquement par la nécessité d'éviter à un déterminant indéfini d'apparaître à l'initiale (voir aussi Cappeau et Deulofeu 2001). La situation est différente en chinois puisque les noms nus changent d'interprétation lorsqu'ils sont précédés par *yǒu* par rapport à leur valeur en position de sujet préverbal : c'est qu'on « évite » c'est l'interprétation universelle du nom nu.

De plus, d'autres articulations informationnelles sont recensées, à savoir l'expression d'un contraste (la fonction « contrastive ») et quelques cas où la structure en *yǒu* s'emploie pour focaliser sur une valeur dont la proposition suivante fournit la variable (l'articulation « valeur-variable »).

Enfin, les fonctions quantificative et contrastive s'observent parfois dans le même énoncé. Il est légitime de se demander pourquoi plusieurs fonctions cooccurrent-elles dans les structures du chinois. Nous pensons que le facteur-clé est la relation méronymique souvent instaurée per la forme biclausale en *yǒu* (v. *supra*). La figure qui suit est une tentative d'illustrer notre analyse des fonctions propre à la structure en *yǒu* biclausale et notamment de leur rapport.

**Figure IV-3.** Les fonctions que la structure en yǒu biclausale du chinois peut porter d'après notre analyse et leur rapport (R = référent; P2 = proposition seconde)



En effet, si le nom mis en avant par la structure dénote un référent qui fait partie d'un groupe référentiel l'incluant (à travers l'établissement d'une relation partie-tout), il est susceptible d'être mis en contraste avec d'autres éléments de ce groupe (la fonction contrastive). Cela n'empêche pas que cet élément soit élaboré dans le discours qui suit son introduction (la fonction présentative prototypique). L'exemple (IV.92) nous fournissait un exemple de cette articulation informationnelle. S'il n'y a pas de mise en contraste, l'énoncé sert principalement à quantifier des instances de ce groupe référentiel (la fonction quantificative). Notons que si l'opération de quantification se réalise à chaque fois qu'une relation méronymique est établie, nous définissons « quantificatifs » les énoncés mettant en avant la séquence [numéral + classificateur] à valeur pronominale.

D'autre part, lorsque le constituant post-*yǒu* dénote un référent qui est non identifiable et non ancré (le nouveau référent prototypique) il n'est généralement pas question de spécifier sa « quantité » ni de le mettre en contraste avec d'autres éléments.

Enfin, nous avons vu que dans certains cas, la structure biclausale en *yǒu* porte une articulation valeur-variable (ex. la valeur « deux personnes » pour la variable « ceux qui nous l'ont appris », la valeur « un garçon » pour la variable « ceux qui n'ont pas de recommandation », la valeur « deux filles » pour la variable « celles qui ne se sont pas mariées » etc.)

Le tableau qui suit résume et conclue cette section en schématisant l'analyse fonctionnelle de quelques énoncés-type que nous avons discutés.

Énoncé-type	N° de l'exemple	Articulations informationnelles observées
有一姑娘结了婚了。 <i>yǒu yí gūniáng jié&lt;le&gt;hūn le.</i> AVOIR un.CL fille se.marier<PFV> CRS '[II] a une fille qui s'est mariée.'	(IV.77)	Fonction présentative, pas de relation méronymique, pas de contraste, pas de variable.
有朋友给介绍一个 <i>yǒu péngyǒu gěi jièshào yí-ge.</i> AVOIR ami BEN présenter un-CL '[J]avais un ami qui lui en a présenté un'	(IV.81)	Fonction événementielle, pas de relation méronymique, pas de contraste, pas de variable.
我们班又有几个跟着上去 <i>wǒmen bān yòu yǒu jǐ gè gēn&lt;zhe&gt;shàngqu</i> 1PL groupe encore AVOIR quelques-CL suivre<DUR>avancer 'Depuis notre groupe il y en a plusieurs qui ont suivi'	(IV.85)	Relation méronymique + fonction présentative, pas de contraste, pas de variable.
有一个居委会不错。 <i>yǒu yí-ge jūwēihuì bú cuò.</i> AVOIR un-CL comité.de.quartier NEG mauvais 'Il y a un comité de quartier qui est pas mal'	(IV.92)	Relation méronymique + fonction présentative + mise en contraste.
有一小孩儿没门子 <i>yǒu yí xiǎoháir méi ménzi</i> AVOIR un.CL garçon NEG.AVOIR recommandation 'Il y avait un garçon qui n'avait pas de recommandation'	(IV.96)	Relation méronymique + fonction présentative + articulation valeur/variable, pas de mise en contraste.

<p>有两个没考上大学的  <i>yǒu liǎng-ge méi kǎoshàng dàxué de</i>          AVOIR deux-CL NEG.AVOIR entrer université DE          ‘Il y en a deux qui n’ont pas été reçus à l’université’</p>	(IV.98)	Relation méronymique + fonction quantitative + articulation valeur/variable + mise en contraste
<p>人家有俩人儿教给我们的。  <i>rénjiā yǒu liǎ rénr jiào=gěi wǒmen de.</i>          autres.gens AVOIR deux.CL personne enseigner=à 1PL DE          ‘[Parmi] les gens à côté dans le train il y a deux          personnes qui nous l’ont appris.’</p>	(IV.102)	Relation méronymique + articulation valeur/variable, pas de mise en contraste.

#### 4.6.5. Les sujets préverbaux indéfinis dans le corpus de chinois oral BJKY

Dans le chapitre I, section 1.3, nous avons discuté des contraintes qui pèsent sur les sujets préverbaux indéfinis dans les langues du monde, et avons vu qu’en chinois également, les sujets préverbaux indéfinis (notamment les noms marqués par la séquence [numéral + classificateur]) sont généralement évités, leur emploi étant restreint à des contextes précis.

Nous avons voulu vérifier cela sur la base de notre corpus de chinois parlé. Nous avons effectué une recherche ciblée sur le référent humain prototypique, *rén* 人 ‘quelqu’un, personne’, et avons donc recherché dans le corpus les occurrences du nom indéfini quantifié *yí-ge rén* 一个人 ‘une personne, quelqu’un’, apparaissant au tout début d’énoncé (sans aucun élément le précédant)<sup>184</sup>. Rappelons que seuls les noms quantifiés peuvent être considérés comme des « sujets indéfinis » en chinois, puisque les noms nus prennent une interprétation définie en position préverbale.

Or, les occurrences ne sont pas nombreuses (11 en tout), ce qui est déjà révélateur de l’usage rare de la configuration examinée (rappelons que le corpus se compose de 1.7 million de caractères). En plus, nous constatons que dans toutes ses occurrences, *yí-ge rén* ‘une personne’ dénote un référent générique :

(IV.109) 一个人死了就死了,  
*Yí-ge rén sǐ-le jiù sǐ-le,*  
 un-CL personne mourir-PFV alors mourir-PFV

<sup>184</sup> Nous avons effectué une recherche simple où *yí-ge rén* suivait l’élément de ponctuation « . », avec la précaution d’exclure les énoncés où cette séquence est employée comme un complément (« tout.e seul.e ») :

(vi) 可是呢, 这个困难也不小啊那时候儿。  
*Kěshì ne, zhè-ge kùnnán yě bù xiǎo a nà shíhòur.*  
 一个人儿弄双胞胎, 要不是我帮着呀, 确实是够呛。  
*Yí-ge rén nòng shuāngbāotāi, yàobùshì wǒ bāng-zhe ya, quèshì shì gòuqiàng.*  
 ‘Cependant, cette difficulté n’était pas moindre, pour l’époque. Avoir des jumeaux **toute seule**, si ce n’était pas pour moi qui aidait, c’était une situation intolérable.’ (BJKY)

烧了就行或埋了，就没什么了。

*shāo-le jiù xíng huò mái-le, jiù méi shénme le.*

crémer-PFV alors aller.bien ou enterrer-PFV alors NEG quoi CRS

‘[Quand] une personne meurt, elle meurt et c’est tout, on va la crémer et c’est bon, ou on l’enterre à la limite, rien de plus.’

(IV.110) 一个人到这儿看看病吧，

*Yi-ge rén dào zhèr kàn-kan bìng ba,*

un-CL personne arriver ici regarder-RED maladie SFP

起码的话也得个十块二十块的，

*qǐmǎ dehuà yě děi ge shí-kuài èrshí-kuài de,*

basique si aussi devoir CL dix-pièce vingt-pièce DE

甚至于百儿八十块的都有

*shènzhì-yú bǎirbāshí-kuài de dōu yǒu*

jusqu’à une.centaine.environ-pièce DE tout AVOIR

‘Une personne qui vient ici pour voir un docteur, de base il lui faut une deux dizaines de yuan, on peut arriver jusqu’à une centaine de yuan, il y a tous les cas de figure’

(IV.111) 一个人工作呢，也养活一家子，

*Yi-ge rén gōngzuò ne, yě yǎnghuo yì jiāzi,*

un-CL personne travailler PAU aussi subvenir.aux.besoins.de un famille

那时候儿孩子还多呢，那养活。

*nèi shíhòu hái zǐ hái duō ne, nài yǎnghuo.*

DEM<sub>dist</sub> moment enfant encore beaucoup PAU DEM<sub>dist</sub> subvenir.aux.besoins.de

‘Une personne travaillait et subvenait aux besoins d’un noyau familial, à ce moment-là les enfants étaient nombreux, [il fallait] subvenir à leurs besoins.’

(IV.112) 一个人儿给你一块钱，一百个人就一百块。

*Yi-ge rénr gěi nǐ yí-kuài qián, yìbǎi-ge rén jiù yìbǎi-kuài.*

un-CL personne donner 2SG un-pièce argent cent-CL personne alors cent-pièce

‘[Si] une personne te donne un yuan, [avec] cent personnes ça fait cent yuan.’

Evidemment cette recherche est limitée à l’une des formes possibles qu’un sujet préverbal indéfini peut prendre en chinois, et dans un contexte syntaxique limité. Tout de même, nous aurons montré que, dans le parler informel, la séquence *yí-ge rén* 一个人 ‘une personne’ à la position de sujet préverbal (en début d’énoncé) est réservée à l’expression des référents génériques<sup>185</sup>, non actualisés, contrairement à la même séquence lorsqu’elle apparaît au sein des structures biclausales en *yǒu*, laquelle n’est pas soumise à cette contrainte et peut donc dénoter aussi bien des référents spécifiques, et le plus souvent le fait. Ces données confirment donc les réflexions faites dans les

<sup>185</sup> Comme nous le verrons (chapitre IV § 6.4.2), nous avons quelques cas de sujet préverbal indéfini dans notre corpus de chinois L1. Cette différence s’explique par le fait que notre expérience linguistique reflète la dimension narrative de la langue. En effet, les études antérieures sur les sujets indéfinis préverbaux en chinois ont remarqué que cette formulation relève surtout du style narratif (chapitre I § 1.3).

travaux de linguistique chinoise et, plus généralement, les propriétés caractérisant les sujets préverbaux qui ont été identifiées d'un point de vue typologique (voir la section 1.3 du premier chapitre).

#### **4.7. Bilan : comparaison fonctionnelle des structures en AVOIR du français et du chinois**

Dans cette partie de la thèse nous avons étudié les structures biclausales en AVOIR du français et du chinois, dans l'objectif de comprendre si on peut les considérer comme un phénomène comparable d'un point de vue fonctionnel. Tout d'abord, soulignons que dans les deux langues, aussi bien l'usage impersonnel (extension de l'emploi existentiel) que personnel (extension de l'emploi possessif) de l'opérateur AVOIR sont observés à des fins pragmatiques. La différence tient au fait qu'en français, l'emploi impersonnel de AVOIR est réalisé par une forme semi-figée (*il y a*), tandis qu'en chinois, le verbe *yǒu* est employé dans les deux cas. Mais à part ça, le même processus de désémantisation au profit de la fonction discursive est observé, ainsi que l'équivalence avec l'énoncé monoclausale S-V correspondant nécessitant des ajustements (*j'ai un ami qui...* > *un de mes amis...*).

Les études antérieures ont montré que les structures en *il y a* du français peuvent exprimer un éventail de fonctions hétérogènes. Si certains auteurs, suivant notamment Lambrecht (1988a : 137), maintiennent une distinction entre la fonction présentative (la mise en avant d'un nouveau référent) et la fonction événementielle (l'expression d'un événement), d'autres ont remarqué que nous ne disposons pas de critères rigoureux pour appliquer efficacement cette dichotomie à l'analyse d'énoncés authentiques (voir notamment Karssenbergh 2018b : 150, note 13). Comme Lambrecht même l'admettait (1988a : 160), un énoncé comme *il y a Jean qui a téléphoné* peut s'interpréter comme présentatif ou événementiel selon les contextes discursifs. Les structures en *avoir* du français, d'autre part, peuvent porter une autre fonction, qui est spécificationnelle : dans ce cas, la séquence [*il y a* + SN] exprime une valeur pour laquelle la proposition relative donnait la variable (*Il y a aussi "Lost" qui est bien*). Enfin, d'autres articulations informationnelles sont recensées, à savoir l'expression d'un « double contraste » et la structure comportant une proposition relative sémantiquement légère qui se situe à mi-chemin entre l'articulation événementielle et celle spécificationnelle.

Côté chinois, les auteurs conviennent que les structures en *yǒu* portent une fonction présentative (*jièshào zuòyòng* 介绍作用, Lǚ 1942 [1985] : 101) d'introduire les nouveaux référents

dans le discours, qui sont donc généralement exprimés par des noms indéfinis. Nombre d'études se sont alors concentrées sur les exceptions relevées à cette tendance, en analysant les contextes où le nom introduit par la structure en *yǒu* est défini, ce qui a permis d'affiner le concept initial de « fonction présentative » en incluant l'expression des nouveaux événements (Li 1996) et des nouvelles relations (Hu et Pan 2007).

Sur la base de l'analyse d'énoncés tirés d'un corpus de chinois oral, nous avons pu mettre en évidence la multifonctionnalité propre aux structures biclausales en *yǒu* du chinois. La distinction entre fonction présentative et fonction événementielle s'avère pertinente dans cette langue, puisque dans le premier cas, la structure comporte un nom indéfini quantifié, tandis que dans le deuxième elle comporte un nom nu. En outre, nous avons relevé une autre fonctionnalité de structure en *yǒu*, que nous appelons « quantificative ». Dans ce cas, le constituant nominal n'est représenté que par la séquence [numéral + classificateur] à valeur pronominale puisque la tête du nom n'est pas exprimée. La fonction de ces énoncés est manifestement celle de spécifier une instance d'un groupe référentiel plus large (évoqué dans la proposition en tant que SN pré-*yǒu* ou restituable grâce au cotexte). Remarquons que la particularité du chinois est que le nom enchâssé par la structure est toujours indéfini et que la proposition qui suit n'est généralement pas présumée pragmatiquement<sup>186</sup>.

Nous avons constaté qu'une telle relation de type méronymique ne se limite pas aux énoncés à fonction quantificative, mais est observée également dans d'autres articulations informationnelles, puisqu'elle peut sous-tendre la fonction présentative, la fonction contrastive et même l'articulation valeur-variable. Rappelons aussi que dans nos exemples, ces différentes fonctions ne sont pas mutuellement exclusives, mais peuvent coexister.

Il s'en suit que, si certaines fonctionnalités entre les structures en AVOIR des deux langues se rapprochent, les caractéristiques que nous venons d'évoquer (l'établissement d'une relation méronymique et la coexistence de plusieurs fonctions que celle-ci permet) sont typiques des structures du chinois.

Une différence importante entre les deux langues tient à la restriction de la définitude qui caractérise les formes du chinois. Si, comme il a été dit, cette contrainte n'est pas catégorique (§ 4.5) – elle l'est rarement dans les langues (Lambrecht 2002 : 199) – l'étude de corpus de Karssenbergh (2018b) a également montré que les structures présentatives en *il y a* du français tendent fortement à enchâsser des noms indéfinis (chapitre III § 3.7). Cependant, il est indiscutable que l'équivalent de

---

<sup>186</sup> De ce fait, ces formes se rapprochent plus d'un sous-type spécifique de structure spécificative énumérative en français (du type *il y en a un qui m'ramène en voiture*), discuté par Lambrecht (2002 : 188). Voir la section 3.5.1 du chapitre III.

formes du français du type *il y a Jean qui est arrivé* n'est pas réalisé par la structure en *yǒu* en chinois. De plus, en ce qui concerne les structures en *il y a* spécificionnelles, la tendance à comporter des indéfinis n'est pas si nette puisqu'elles incluent le plus souvent des noms définis. Or, l'articulation informationnelle la plus proche en chinois est la fonction que nous avons appelé « quantificative » et elle comporte toujours des noms quantifiés indéfinis.

En somme, si la différence entre les deux langues qui tient à la restriction de la définitude est à nuancer, elle représente tout de même un facteur de divergence dont il faut tenir compte.

Maintenant nous sommes en mesure de répondre partiellement à notre première question de recherche, à savoir :

**(QR1) Les structures présentatives du français et du chinois – et notamment les structures biclausales en AVOIR – relèvent-elles d'un phénomène pragmatiquement comparable ?**

(QR1.a) Les structures biclausales en AVOIR du chinois sont-elles multifonctionnelles, comme ce qui a été remarqué pour les formes du français ? Quelles sont leurs spécificités ?

(QR1.b) Quelle est la place des structures biclausales en AVOIR en rapport aux autres structures présentatives – notamment l'ordre verbe-sujet (V-S) – dans les deux langues (parlées) ?

Premièrement, les structures en AVOIR du chinois sont multifonctionnelles, puisque nous avons relevé dans nos exemples de chinois parlé, plusieurs fonctions différentes, à savoir : présentative, événementielle, quantificative et, plus rarement, contrastive et l'articulation « valeur-variable » (QR1.a).

Les structures biclausales en AVOIR des deux langues comportent plusieurs points de convergence : l'extension de l'usage aussi bien existentiel que possessif de l'opérateur existentiel AVOIR ; le fait que l'équivalent S-V n'est pas toujours directement disponible ; la lecture partitive – non anaphorique – sur le référent qu'elles mettent en avant et, plus généralement, ce qu'on peut résumer par leur « multifonctionnalité ». D'autre part, elles comportent plusieurs points de divergence. L'une des différences les plus importantes concerne la restriction de définitude qui caractérise les structures du chinois, malgré les quelques exceptions. Enfin, parmi les fonctions que ces structures peuvent exprimer, si certaines sont spécifiques à chaque langue, nous avons montré que la fonction présentative d'introduire les nouveaux référents dans le discours est effectivement une fonction commune (QR1).

Dans la troisième partie de la thèse, nous ciblons alors cette fonction spécifique pour appréhender son fonctionnement dans le cadre d'un même contexte extralinguistique.

Avant de procéder à notre étude de linguistique appliquée, nous terminons cette partie descriptive de la thèse en discutant des « autres » structures présentative disponibles dans les deux langues qui nous concernent, ce qui nous permettra de répondre à la question de recherche (QR1.b).